Römermuseum und Römerhaus Augst

Max Martin

Augster Museumshefte 4

Römermuseum und Römerhaus Augst

Augst 1987

Zweite, von Verena Müller-Vogel korrigierte und ergänzte Auflage
Gestaltung: Robert Hiltbrand ASG, Basel
Fotolithos, Satz und Druck: Grauwiller Offsetdruck AG, Liestal
Einband: Buchbinderei Schumacher AG, Schmitten
© 1981[1], 1987[2] Römermuseum Augst

ISBN 3 7151 1204 2

Le musée romain et la maison romaine d'Augst

Max Martin, Römermuseum und Römerhaus Augst, Augster Museumshefte 4 (1987)

Résumé traduit par Dominique Tuor, Avenches

Introduction; historique des collections

(p. 5–13, 157 et fig. **1–6**)

Depuis 1488 déjà, on sait, d'après l'œuvre de Felix Fabri intitulée «Descriptio Sueviae», que les imposantes ruines situées près du village d'Augst (une bonne dizaine de km à l'est de Bâle) représentent les restes de l'ancienne ville romaine, la COLONIA AVGVSTA RAVRICORVM. Dès lors, la ville de Bâle se considère comme la descendante de cette antique ville romaine.
Au 16e siècle, Bâle rendait honneur à Lucius Munatius Plancus (**18**), fondateur de la colonie rauraque, par la pose d'une fresque sur la place du marché et, plus tard, en érigeant une statue dans la cour de l'hôtel de ville.
Depuis le Moyen Age, on a cherché des trésors à Augst. Les premières fouilles, dont les dessins et les plans originaux sont conservés, se déroulèrent au théâtre romain (**2**) dans les années qui suivirent 1580. Ces premières recherches et les découvertes postérieures des 17e et 18e siècles nous ont été transmises entre autres grâce aux travaux de Ch. Patin (1676) et D. Bruckner (1763) (**2–6**).
Les plus anciennes collections du musée romain remontent au début du 19e siècle et aux décennies suivantes (par ex. **35, 36, 58, 74, 96, 104, 108**). La plus grande partie des trouvailles exposées ont été mises au jour à l'occasion des recherches périodiques de la 1ère moitié de ce siècle et grâce aux fouilles d'envergure effectuées sans interruption depuis 1948 dans la colonie Augusta Rauricorum (1er au 3e siècle) et dans le castrum du Bas-Empire de Kaiseraugst (dès le 4e siècle). La maison romaine a été inaugurée en 1955, le musée romain lui a été adjoint deux ans plus tard (**1**).

La maison romaine

(p. 14–29, 157 s. et fig. **7–17**)

La maison romaine a été reconstituée à proximité du théâtre, sur l'aire de la ville antique, sur les fondations de bâtiments romains, mais sans être une réplique de ces derniers ou d'une autre maison découverte à Augst.
Son plan traduit toutefois, dans les dimensions et la disposition des chambres, le schéma habituel que l'on retrouve dans les grandes maisons de la classe aisée d'Augusta Rauricorum. En général, les maisons d'habitation et les magasins étaient disposés dans la ville romaine de la manière suivante: les rues, équidistantes et se croisant à angle droit, formaient ainsi des quartiers rectangulaires aussi bien dans la partie supérieure de la ville entre Ergolz et Fielenbach que dans la partie inférieure sur le Rhin (**23**); le long des rues, ces quartiers étaient en règle générale entourés d'une galerie soutenue par une colonnade *(porticus)* (**7**).
Un tel quartier, appelé *vicus* dans l'antiquité, désigné par contre aujourd'hui de manière inexacte par le terme insula, mesurait environ 60 x 50 m (dans la ville supérieure) et comprenait à l'origine 12 parcelles. Ces parcelles, par ex. celles de l'insula 24 (**7**), couvraient avec leur portique exactement la surface d'une jugère romaine (1 *iugerum* = 28800 pied carré = 2523,3 m2).
La maison romaine elle-même, qui forme avec ses deux portiques l'angle d'un de ces quartiers (**9**), aurait occupé à peu près trois des parcelles courantes d'Augst à l'époque romaine.
Dans le centre de la ville, les locaux qui s'ouvraient sur la rue, étaient presque toujours destinés à des échoppes et des ateliers (**17**) (par ex.: boucherie, boulangerie, fonderie de métaux, forge etc....) ou à des boutiques et des tavernes. Par contre, les chambres d'habitation donnaient sur l'intérieur des maisons; elles étaient souvent groupées autour d'une cour intérieure, parfois également au

premier étage, comme c'est très souvent le cas dans la colonie d'Augst.

Ce principe est illustré par la disposition des chambres de la maison romaine (voir le plan dans la pochette de la couverture):

1 portique *(porticus)* (**9**)
2 entrée *(fauces)*
3, 4 (caisse; conciergerie)
5, 6 cour intérieure avec jardin *(peristylium)* (**10**); dans le jardin: un cyprès, un figuier, différentes plantes ornementales et épices (p. 20)
5a sanctuaire domestique *(lararium)*
7 cuisine *(culina)* (**11**); à côté du foyer: un moulin et des amphores
7a foyer
7b four avec des pains de formes romaines
7c emplacement pour le feu avec un canal de chauffe *(praefurnium)*
8 salle à manger *(oecus)* (**12**); sur le sol: une mosaïque provenant de Hölstein (canton de Bâle-Campagne), plus loin un trépied (**14–16**), un candélabre et une chaise en osier
8a lits pour le repas *(triclinium)*
8b bancs avec de la vaisselle et un samovar *(authepsa)*
9–12 bains
9 vestiaire *(apodyterium)*
10 bain tiède *(tepidarium)*
11 bain chaud *(caldarium)* avec chauffage du sol et des parois
12 bain froid *(frigidarium)* avec une baignoire provenant de l'insula 42 (**13**)
13 chambre à coucher *(cubiculum)* avec des meubles copiés sur ceux de Pompéï
14 entrepôt d'un marchand de vaisselle
15 atelier, échoppe *(taberna; fabrica)* (**17**) avec des auges en pierre, des outils, des conduits d'eau en plomb, une armoire en bois de châtaignier avec des chaussures
15a installation pour fumer la viande: foyer et fumoir
16 magasin, taverne *(taberna; caupona)* avec un comptoir; contre la paroi une balance romaine; sur le sol une mosaïque provenant des thermes de l'insula 32; vers l'entrée (2) une porte avec un verrou
17 emplacement du foyer *(praefurnium)* pour le chauffage du bain chaud (11)

Les éléments de construction de la maison – toit en tuiles, colonnes, dimensions des chambres, revêtements du sol, seuils des portes – ont entièrement été reconstitués d'après des modèles retrouvés à Augusta Rauricorum; au cas où ils faisaient défaut, on a alors pris des exemples dans d'autres villes romaines, par ex. Pompéï.
L'aménagement des locaux se compose d'une part de pièces originales, d'autre part de copies d'objets trouvés à Augst et dans d'autres sites.

Augusta Rauricorum et le Castrum Rauracense: deux villes romaines et leurs trouvailles

La vie urbaine

(p. 30–57, 158–160 et fig. **18–46**)

On sait depuis le 15e siècle, grâce à l'inscription du monument funéraire de *Lucius Munatius Plancus* près de Gaëta (**18**) que ce dernier avait installé deux colonies en Gaule, l'une à *Lugudunum* (Lyon) et l'autre à *Raurica* (44–43 av. J.-C.). A cette époque, les Romains implantaient des «filiales», soit des établissements destinés à des citoyens romains et des vétérans de l'armée, généralement dans des villes existantes ou dans des localités d'envergure de la population indigène.
Vers 44 av. J.-C., Bâle était un centre urbain et probablement le siège de la tribu celtique des Rauraques, qui habitaient le long du Rhin près de Bâle et dans les environs. Aucun habitat indigène, par contre, n'existait à Augst à cette époque; les plus anciennes constructions et trouvailles sont romaines et datent d'environ 10 av. J.-C. La colonie de L.M. Plancus a dû être conçue pour Raurica (Bâle), mais suite à la guerre civile, après 44 av. J.-C., le projet fut alors abandonné ou n'a pas été réalisé.
La COLONIA (PATERNA) PIA APOLLINARIS AVGVSTA EMERITA RAVRICA (**19, 20**), installée à Augst, est probablement une «refondation» de la première colonie de Munatius Plancus au temps de l'empereur Auguste (**21**), vers 13 av. J.-C. Dans le langage courant, on l'appelait *Augusta Rauricorum,* c'est-à-dire la «ville d'Auguste» en territoire rauraque.
La colonie était située à un endroit favorable sur le plan du trafic routier: l'artère conduisant de l'Italie au Rhin à travers le Plateau suisse et le Jura rejoignait les routes venant du Danube et du lac de Constance.
Grâce à un banc rocheux près de Kaiseraugst, on pouvait aussi très bien traverser le Rhin sur un pont fixe, sans oublier que le fleuve lui-même jouait le rôle d'une voie de communication importante et appréciée (**23**).

La ville connut sa période florissante aux 1er et 2e siècles. Augusta Rauricorum comme centre commercial le plus important du Haut-Rhin était par conséquent dotée des installations indispensables: places de marché (**26**), maisons de commerce, compagnies de transport, relais etc. La ville était tout naturellement un centre industriel, mais aussi le foyer de la religion officielle comme du culte indigène.
Dans les décennies qui suivirent le milieu du 3e siècle, le développement de la colonie fut fortement ralenti à cause des crises de l'Empire Romain; la ville fut à un tel point endommagée après 250 par les incursions et par les pillages des Alamans établis sur la rive droite du Rhin, qu'elle fut pratiquement abandonnée vers la fin du 3e siècle. Seule la partie septentrionale de la terrasse avec la ville supérieure, qui comprenait 8 insulae environ au nord du théâtre et du forum principal (**23**), fut entourée d'une muraille vers 260 et resta occupée jusque vers 350 environ.

Au début du 4e siècle, l'armée romaine édifia sur le passage du Rhin (**23** m) le castrum de Kaiseraugst, nommé RAVRACI ou CASTRVM RAVRACENSE, comme quartier général de la *legio I Martia.* Un petit castrum correspondant constituait, probablement dès le début, la tête de pont sur la rive droite du Rhin.
Comme la frontière de l'Empire sur le Haut-Rhin était le point au nord des Alpes le plus au Sud, le castrum revêtait une fonction importante dans la liaison entre les provinces occidentales et celles du Danube. Dans les années postérieures à 350, il fut violemment attaqué, probablement conquis et brûlé par les Alamans. C'est durant cette catastrophe que le célèbre trésor d'argenterie (**46, 110–114**) ainsi que d'autres trésors de monnaies (**44, 45**) furent cachés dans le sous-sol.

Peu après, le castrum a été repris par Rome. Vers 370, sa muraille orientale subit d'énormes transformations et réparations, comme le laisse supposer une inscription (**43**). Le castrum fut donc habité après le départ des troupes frontalières romaines peu après 400. La population indigène vivait toujours dans ses murs et dans les environs immédiats; elle était christianisée, comme le prouvent l'église paléochrétienne implantée dans le castrum même et quelques inscriptions funéraires (**108**) trouvées dans la nécropole correspondante.

Artisanat, industrie et commerce

(p. 58–69, 160 et fig. **47–60**)

A Augst, nous connaissons principalement les corps de métier dont les installations, les outillages et le matériel ont été préservés dans le terrain. Les outils et la production de différents métiers sont par conséquent très bien connus, par ex. ceux des forgerons, des bronziers (**47, 48**), des souffleurs de verre (**49**), des sculpteurs sur os (**50**) des potiers (**51**) et des menuisiers (**56**). De nombreux emplacements de foyers avec des fumoirs (**17**) témoignent du traitement de la viande pour sa conservation, qui était de grande importance à Augusta Rauricorum.

La quantité de marchandises importées à Augst était considérable comme le prouvent les découvertes par ex. de terre sigillée (**63**) provenant de Gaule, de récipients de verre (**66**) de grande qualité; les produits de la terre tels que le vin, l'huile d'olive et la sauce de poisson (**64, 65**) provenant d'Italie, d'Espagne et du Sud de la France étaient transportés dans des amphores.

Un marchand de métal qui faisait probablement le commerce de fer, nous est connu par un monument funéraire (**57, 58**) malheureusement sans inscription. Le fer a dû être exploité, du moins en partie, dans le Jura suisse, par exemple dans le Fricktal avoisinant.

Il est attesté, grâce aux trouvailles effectuées dans la lointaine Hollande, qu'à l'époque romaine des bateaux construits sur le Haut-Rhin naviguaient sur ce fleuve jusqu'à la mer du Nord. De grands chargements de bois auraient en outre été exportés et seraient descendus le cours du Rhin, assemblés en radeaux.

Bien d'autres marchandises n'ont pourtant pas été retrouvées à Augst. Nous ne connaissons malheureusement pas encore les sociétés de transport, qui sont attestées par des inscriptions dans d'autres sites romains.

Habitat et mode de vie

(p. 70–116, 160 s. et fig. **61–109**)

Les fouilles nous ont révélé plus d'un détail de la vie des quelque 10000 à 20000 habitants de la colonie; beaucoup d'éléments restent encore incertains faute de documents épigraphiques.

Cuisine et cave

Une cuisine assez bien conservée a été découverte dans une villa urbaine de l'insula 30 (**8**). L'inventaire des cuisines comprenait, entre autres, de la vaisselle d'usage courant en terre cuite et en bronze et des mortiers (**62**).

La nourriture

La population mangeait dans la vaisselle en terre sigillée rouge, «la porcelaine des Romains» (**63**). Des cruches à une anse et des gobelets en métal ou en terre cuite (et souvent en verre au Bas-Empire) leur permettaient de se désaltérer (**66**).

Une faible partie de la population de la colonie d'Augst seulement prenait ses repas sur des lits (**12**); cette manière de manger était surtout répandue chez les Romains de la classe aisée. La plupart des gens mangeaient à table en ce temps-là et se servaient d'une cuillère et de leurs doigts comme tout couvert.

Mobilier d'intérieur

Aucun des meubles tels que des tables, des bancs, des coffres, des bahuts etc. qui avaient cours à Augst à l'époque romaine, mis à part les garnitures de métal, des serrures et des charnières taillées dans des os creux, ne nous est parvenu. Une trouvaille particulièrement précieuse est le trépied pliable en bronze (**14–16**).

Seules quelques maisons de la colonie étaient richement équipées: chambres chauffées, bains privés (**13**); les fenêtres vitrées étaient rares au même titre que les peintures murales (**71, 72**) et les mosaïques figurées (**117–120**). Dans le domaine de l'ameublement un grand nombre de lampes en terre cuite, en fer ou en bronze (**52–55, 70, 73**), ainsi que des lanternes (**74, 121**) et des candélabres (**12**) qui devaient être résistants au feu, nous sont parvenus.

Parure, costume et toilette

Les bijoux en métal précieux étaient sans aucun doute plus rares que les bijoux en bronze et on les perdait moins souvent. A part des bracelets, des bagues et des boucles d'oreilles rarement portées, les célèbres fibules qui servaient à attacher et à décorer les vêtements sont les plus abondantes (**76–78, 124**).

Pour l'habit masculin, le manteau à capuchon gaulois (**57, 79**) restait un vêtement pratique et apprécié. Un relief en grès de Kaiseraugst (**80**) nous révèle que, vers 200, les vêtements des indigènes étaient adaptés à ceux des Romains. Parmi les rares objets de toilette conservés, nous trouvons un rasoir et un nécessaire de toilette en fer tripartite composé d'un cure-oreille, d'un cure-dent et d'une pincette (**82**).

Jeu

Chez les Romains, comme 100 ans auparavant, la plus grande partie des jouets étaient en bois ou autres matières périssables, si bien que ces objets sont à tout jamais perdus pour nous.

Les trouvailles les plus fréquentes sont celles de jetons en os et plus rarement de dés dans la même matière (**50**). Des sortes d'échiquiers en bois devaient généralement servir pour les jeux très populaires en ce temps; des damiers en pierre, comme celui qui a été découvert dans l'insula 31 (**83**), sont rares à Augst.

Religion et culte

Nous ne connaissons pas en détail les rites et les fêtes religieuses qui avaient cours dans la colonie romaine; cependant, quelques trouvailles nous sont parvenues qui ont un lien étroit avec cette part importante de la vie. Le petit sanctuaire domestique *(lararium)* dans lequel la famille sacrifiait aux dieux, constituait le centre religieux domestique (**10, 84**); on y trouvait des statuettes en bronze (souvent des chefs-d'œuvre en matière artistique) représentant des divinités spécialement vénérées au sein de la famille, par ex.: des dieux tels Mercure (**59, 60, 84–86**), Mars (**87**), Jupiter (**88**), des Lares (**92**) et des déesses telles Minerve (**84, 132**), Fortuna (**90**) et Vénus (**91**).

Il va de soi que Mercure, dieu du commerce, jouissait de la plus grande popularité dans la ville commerçante d'Augst. La population urbaine, en majeure partie de descendance celtique et qui tenait fermement à sa religion à l'époque romaine encore, voyait en cette divinité la forme romaine de Cissonius, dieu très important chez les Celtes. En parallèle, on vénérait particulièrement Apollon qui semble avoir été assimilé à un dieu guérisseur celtique.

Des pierres dédicatoires (**96, 115**) avaient été placées dans les sanctuaires en l'honneur de Mercure et d'Apollon et on leur prodiguait des offrandes (**98, 99**); les dieux Esculape et Sucellus sont par exemple attestés par des inscriptions sacrées (**101, 103**).

On peut mettre en relation avec le Septizodium, un sanc-

tuaire des dieux planétaires construit vers 200 dans le Grienmatt à l'ouest du théâtre, un intéressant bassin en bronze qui servait d'encensoir (**104–106**). Sur la partie extérieure de ce bassin apparaissent les sept dieux de l'univers qui deviendront les dieux des jours de la semaine au Bas-Empire: Saturne (samedi), Sol (dimanche), Luna (lundi), Mars (mardi), Mercure (mercredi), Jupiter (jeudi) et Vénus (vendredi). Comme on le sait, le soleil et la lune étaient considérés comme des planètes dans l'Antiquité.
Quelques précieux vestiges de la décoration de temples publics nous ont tout de même été conservés: par ex. des reliefs en marbre (**29, 34, 35**) et des garnitures en bronze (**31–33**).

Coutumes funéraires
Si l'on considère la grandeur de la ville et le nombre de ses habitants, peu de tombes ont été mises au jour jusqu'ici. Les pierres tombales du marchand de fer (**57, 58**) et de deux garçons (**107**) proviennent d'une grande nécropole située sur la route (**23** l) qui mène à Bâle et qui a été surtout utilisée au 1er siècle.
La population du castrum romain tardif de Kaiseraugst enterrait ses morts dans deux cimetières, au sud et au sud-est des murs. Dans le plus petit des deux, on a découvert la stèle funéraire d'Eusstata (**109**); dans le plus grand, les descendants de la population indigène romane ont enseveli leurs morts, de 350 environ jusque vers 700; non seulement des monuments funéraires chrétiens, mais aussi plusieurs stèles et dalles mortuaires chrétiennes (**108**) y ont été mises au jour.
L'incinération prédominait à Augst, comme ailleurs, jusque vers la fin du 3e siècle. Les morts étaient par contre généralement inhumés sans être brûlés à l'époque romaine tardive.

Le trésor d'argenterie du Bas-Empire trouvé à Kaiseraugst

(p. 117–123, 161 et fig. **46, 110–114**)

Le trésor d'argenterie de Kaiseraugst est sans conteste la plus importante découverte exposée au Musée romain; il a été caché peu après 350 par son riche propriétaire à l'intérieur du castrum, derrière l'une de ses tours; il ne fut retrouvé qu'en 1962. Les trouvailles sont toutes en pur argent. La plupart d'entre elles font partie d'un service de table: outre de luxueux plats en partie décorés et dorés (**110–112; 114**), il existe des coupes, des plats et des gobelets plus simples, ainsi que presque trois douzaines de cuillères (**110**). Un candélabre doré qui se trouvait à côté du lit, pendant le festin, ainsi qu'une statuette de Vénus, déesse de l'amour, en faisaient partie.
Plus de 180 monnaies et médaillons (**46**) ainsi que trois barres en argent brut (**113**) avaient été enfouies avec ce trésor. Son antique propriétaire était certainement un riche partisan du général romain Magnence (**44**) qui, en 350, en Gaule s'était fait proclamer empereur, mais qui ne réussissait cependant pas à l'emporter sur l'empereur Constance II.
Les Alamans excités contre Magnence par Constance ont dû s'attaquer également au castrum de Kaiseraugst. C'est sans doute peu avant cette catastrophe de 351 ou 352, que fut enterré le trésor.

Monuments en pierre et mosaïques

(p. 124–131, 161 et fig. **115–120, 138–140**)

Une grande partie des monuments en pierre de la colonie disparurent après l'époque romaine. Déjà au 4e siècle, bon nombre de pierres avaient été utilisées pour la

construction du castrum de Kaiseraugst. Plus tard, l'énorme besoin en pierres dans la ville voisine de Bâle eut pour conséquence, qu'une grande quantité y furent transportées, sans doute par voie fluviale.
Des trois douzaines d'inscriptions en pierre les plus importantes, les inscriptions funéraires en représentent bien la moitié (par ex. **107–108**), et les inscriptions dédicatoires tout juste un tiers (par ex. **96, 97, 101, 103, 115**); le reste comprend des inscriptions qui attestent la construction d'un édifice (par ex. **24, 25, 43**). Les noms sur les inscriptions funéraires (p. 126) nous apprennent que les habitants d'Augusta Rauricorum étaient pour la plupart des descendants de la population indigène celte, comme les noms de famille, généralement d'origine celtique le révèlent.
Dès le 1er siècle, on aimait donner aux enfants des prénoms «modernes», c'est-à-dire des prénoms romains tels que Marcus et Quintus, de même qu'aujourd'hui les prénoms d'une langue étrangère sont très à la mode.

Les mosaïques, considérées comme décoration luxueuse du sol, étaient plutôt rares à Augst. En général celles qui ont été découvertes jusqu'ici présentent des dessins géométriques. La plus belle mosaïque, ornée de motifs figurés, a été trouvée dans la salle à manger (**8**) d'une villa urbaine de l'insula 30 (**117–120**).

Inhaltsverzeichnis

Einleitung 5

Geschichte der Sammlungen 7

Das Römerhaus 14
- Lage, Gliederung und Grösse 15
- Bauweise 17
- Rundgang 17

Augusta Rauricorum und Castrum Rauracense: Zwei Römerstädte und ihre Funde 30
- Städtisches Leben 30
  - Gründung und Namengebung 30
  - Verkehrslage 34
  - Geschichte der Koloniestadt 35
  - Geschichte des Kastells Kaiseraugst 40
- Handwerk, Handel und Gewerbe 58
- Wohnen und Leben 70
  - Küche und Keller 70
  - Essen und Trinken 74
  - Inneneinrichtung 80
  - Schmuck und Tracht; Toilette 86
  - Spiel 86
  - Religion und Kult 94
  - Totenbrauch 114
- Der spätrömische Silberschatz aus Kaiseraugst 117
- Steindenkmäler und Mosaiken 124
  - Steindenkmäler 124
  - Mosaiken 127

Neufunde 132
- Nachträge zur zweiten Auflage 132

Anhang 156
- Kommentar zum Text 156
- Kommentar zu den Abbildungen 162

Plan des Römerhauses (hintere Umschlagklappe)

1
Blick auf Römerhaus und Römermuseum.

Einleitung

»Credo autem hoc modo antiquam Rauricam Augustam defecisse, quae supra Basileam stetisse in loco villae Augst ruinis maximis cernitur et thesauris quondam ibi quaesitis et inventis proditur, cuius antiquum nomen nunc Basilea a descriptoribus sortita est«.

«Auf diese Weise (durch Erdbeben) ist, wie ich glaube, die alte Raurica Augusta zugrundegegangen, die Stadt, von der dank überaus grosser Ruinen erkannt und durch Schätze, die einst dort gesucht und gefunden wurden, überliefert ist, dass sie oberhalb von Basel an der Stelle des Dorfes Augst gestanden haben muss; deren alten Namen haben die Gelehrten jetzt Basel zugeschlagen.«

Felix Fabri, der dies in seiner um 1488 verfassten Descriptio Sueviae berichtet, glaubte angesichts der den damaligen Menschen riesig erscheinenden »ruinae maximae« noch, dass nur eine Naturkatastrophe wie z.B. ein Erdbeben gleich dem, das im Jahre 1356 die Stadt Basel getroffen hatte, dieser Römerstadt ein Ende gesetzt haben könne. Trotz dieses Fehlurteils sind uns Fabris Angaben äusserst wertvoll: Der gelehrte Verfasser, der von etwa 1454 bis 1477 in Basel lebte, überliefert als erster die Wiederentdeckung und Identifizierung der Augster Römerstadt. Noch im ausgehenden Mittelalter, vermutlich in den 1480er Jahren, muss einer von den sich mit wachsendem Interesse der Antike zuwendenden Gelehrten und »descriptores« erkannt haben, dass das »heydesche Gemür«, wie Augster Ruinen in einer Urkunde von 1389 genannt werden, die Überreste der Colonia Augusta Rauricorum waren.

Nur zu gerne wüssten wir heute, welche Dokumente so früh diese Identifizierung ermöglicht haben. War es allein die Grabinschrift des Lucius Munatius Plancus bei Gaëta, auf der sich der Verstorbene rühmte, in Lyon und Raurica Kolonien gegründet zu haben (Abb. 18)? War im damaligen Basel etwa bereits die Tabula Peutingeriana bekannt, die mittelalterliche Kopie einer spätrömischen Strassenkarte, auf der die Stadt *Augusta Ruracum* eingetragen ist? Oder waren es beide Dokumente zusammen, die zu dieser bedeutenden Erkenntnis geführt

haben? Spätestens seit 1528, als der »römische Oberst« Lucius Munatius Plancus gleich einem Wahrzeichen am »Haus zum Pfauen« am Marktplatz in Basel dargestellt und durch eine Inschrift erläutert war, wurde er in Basel als Gründer der Römerstadt Augst und damit auch als Gründer ihrer Tochter, der Stadt Basel, geehrt.
Demnächst jährt sich die von F. Fabri bezeugte Wiederentdeckung des römischen Augst zum fünfhundertsten Male. Gleichzeitig werden es, wie im folgenden gezeigt wird, 2000 Jahre her sein, dass die Koloniestadt in Augst entstanden ist.

Mit dem vorliegenden Buch wird dem Leser kein Führer im eigentlichen Sinne in die Hand gegeben, wohl aber eine von den Funden ausgehende Darstellung der Augster Koloniestadt und ihrer Nachfolgerin, des Kaiseraugster Kastells, mit Schwerpunkten in jenen Bereichen, die durch Funde bezeugt oder durch solche gut zu illustrieren sind. Dies kann eine wichtige Inschrift sein, aber auch eine Ansammlung missratener Gussarbeiten, die den besseren Beleg für die Anwesenheit von Bronzegiessern abgeben als die fehlerlosen Bronzestatuetten, die zum Teil sicher importiert sind. Es findet sich so auf den hundertzwanzig Bildern manch Altbekanntes, oft in neuer Sicht, aber auch etliches Neue.
In einem Anhang am Schluss des Heftes werden für diejenigen Leser, die allgemein oder zu einzelnen Textabschnitten und bestimmten Funden an detaillierten Angaben interessiert sind, nicht nur einige Schriften zum römischen Augst und Kaiseraugst angeführt, sondern auch Kommentare zum Text und zu den Abbildungen gemacht; vollständige Nachweise zum Text waren in diesem Rahmen selbstverständlich nicht möglich.
Der Abschnitt über das Römerhaus enthält einen Rundgang, der mitsamt dem im Umschlaginnern wiedergegebenen Plan als Führer benützt werden kann.
Das dem Römerhaus angeschlossene Museum ist bei weitem nicht mehr gross genug, um alle Funde ansprechend zeigen zu können. Eine Neuaufstellung wird demnächst begonnen, eine räumliche Erweiterung ist dringend notwendig. Im Museum und bei den ausserhalb des Römerhauses aufgestellten Steindenkmälern wird darum – anders als sonst üblich – von den ausgestellten Einzelobjekten oder Fundgruppen her, soweit sie hier besprochen und abgebildet sind, durch spezielle Schilder auf dieses Heft verwiesen.

Zu Dank verpflichtet ist der Verfasser Frau Dr. T. Tomasevic-Buck für die Publikationserlaubnis einiger noch nicht veröffentlichter Fundstücke aus neuen Grabungen. Die meisten Farbfotos fertigte R. Humbert, Riehen. Abbildungsvorlagen nach Originalaufnahmen älterer, jetzt oft restaurierter oder eingebauter Fundstücke lieferte dankenswerterweise das Historische Museum Basel. Die Zeichnungen stammen von S. Fünfschilling, O. Garraux und dem Verfasser. Robert Hiltbrand, Basel, gestaltete dieses vierte Augster Museumsheft.

Geschichte der Sammlungen

Die Geschichte der Ausgrabungen und Funde in Augst und Kaiseraugst ist noch zu schreiben. Zuerst dürften die noch aus dem Boden herausragenden Reste der römischen Bauten, allen voran das szenische Theater, Schatzsucher angezogen haben. Einige Berichte belegen diese »Grabungstätigkeit« für die Zeit des frühen 16. Jahrhunderts, doch ist anzunehmen, dass bereits früher Schatzsuche betrieben wurde. Bereits in der im Vorwort genannten, um 1488 verfassten »Descriptio Sueviae« des Felix Fabri ist davon die Rede.

Von all diesen Unternehmungen sind uns nur einige sagenhafte Berichte, beispielsweise in der 1548 erschienenen Chronik des Johannes Stumpf, erhalten geblieben. Zweifellos wurden einzelne Fundstücke hie und da aufgehoben, oft aber wohl nur für kurze Zeit, bis sie wieder weggeworfen oder dann eingeschmolzen wurden.

Das älteste uns näher bekannte Objekt wird zum 7. Dezember 1510 genannt. Damals schenkte der Basler Staatsschreiber seinem Kollegen in Augsburg, dem römischen Augusta Vindelicorum und darum gleichsam Basels bzw. Augsts Schwesterstadt, laut dem Wochenausgabenbuch des Rats »ein Bildli, so des Bildschnitzers gewesen und zu Ougst funden ist«. Der Augsburger Staatsschreiber, dem dieses sinnvolle Geschenk überreicht wurde, war kein geringerer als Konrad Peutinger, einer der bedeutenden Humanisten und Altertumsforscher des frühen 16. Jahrhunderts, der unter anderem die nach ihm benannte Tabula Peutingeriana besessen hatte, die einzigartige mittelalterliche Kopie einer spätrömischen Welt- und Strassenkarte. Es ist nicht ausgeschlossen, dass das 1510 geschenkte »Bildli« – es dürfte die älteste aus Augst überlieferte Bronzestatuette sein – aus dem Nachlass Peutingers den Weg in eine andere Sammlung gefunden und in einem Museum sich erhalten hat.

Eine im Jahre 1565 in Augst entdeckte Grabinschrift eines Tetto, Sohn der Visurix, der auf dem Berg Vocrullus erschlagen worden war, soll ebenfalls ins nahe Ausland gelangt sein und ist heute verschollen.

Den Teil einer Inschrift, die bei den von 1582 bis 1585 im Augster Theater durchgeführten Ausgrabungen des Basilius Amerbach in der Orchestra zum Vorschein kam, bildet der Pariser Jurist und Altertumsforscher Charles

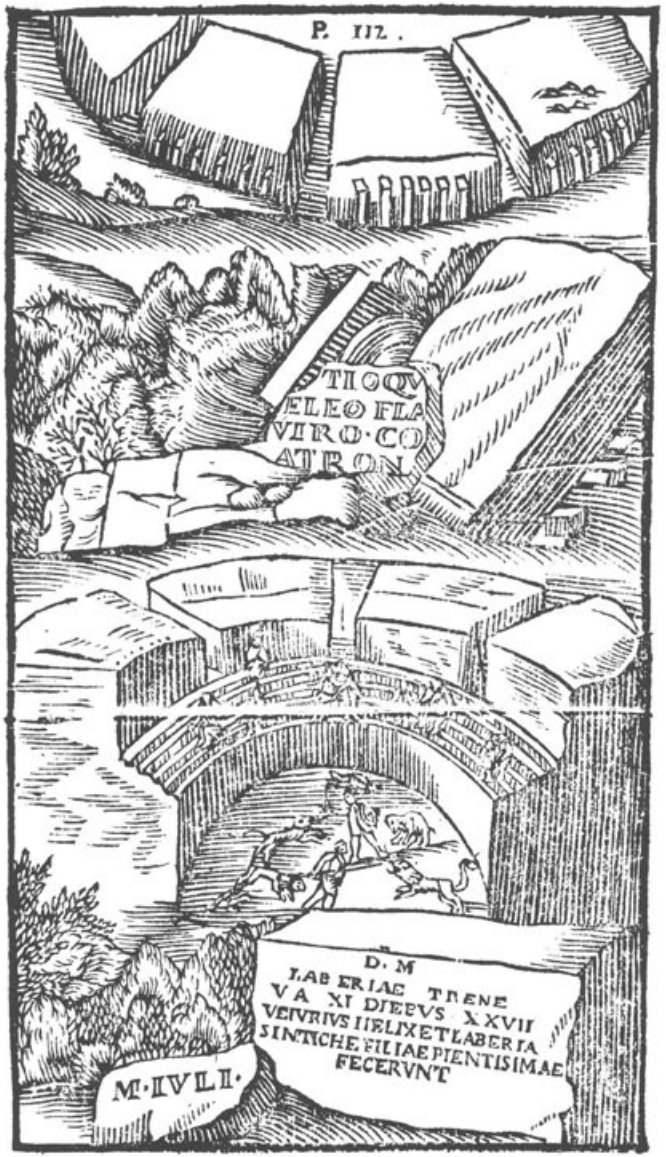
Patin in seinen 1676 erschienenen »Relations historiques et curieuses de voyages en Allemagne, Angleterre, Hollande, Bohème et Suisse« ab (Abb. 2). In diesem Büchlein werden auch, auf einer anderen Kupfertafel, die ersten laut Verfasser in Augst entdeckten Kleinfunde, Fingerringe, Fibeln und figürlich verzierte Geräteteile (Abb. 3), veröffentlicht.

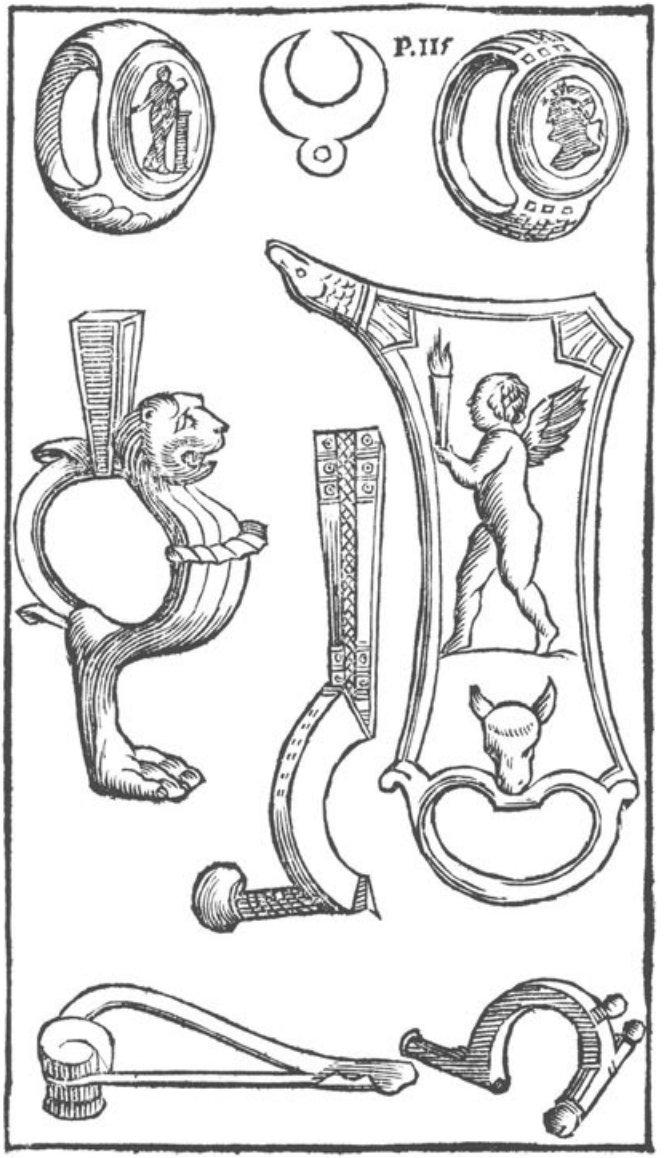
Im 17. und 18. Jahrhundert ist immer wieder von den Augster Ruinen die Rede. Ratsprotokolle der Stadt Basel und Schreiben an ihre Landvögte befassen sich wiederholt mit den »alten Gemäuren« und dem »heydnischen Mauerwerk« von Augst und versuchen das Wegführen der Steine zu verhindern oder doch von einer Bewilligung abhängig zu machen; im Jahre 1734 wurden die »heidnischen Rudera bei den neun Thurmen zu Augst«, d.h. das szenische Theater, durch Grenzsteine als obrigkeitlicher Wald ausgeschieden. In dieser Zeit werden zwar mehrmals Säulen, selten einmal eine Inschrift und einige Gemmen genannt. Von anderen Funden, die des Erwähnens wert gewesen wären, hört man hingegen nichts. Erst J.D. Schöpflin gibt im 1751 erschienenen ersten Band seiner »Alsatia illustrata« nähere Angaben zu einzelnen Fundstücken. Den im Tempelareal in der Grienmatt entdeckten Daumen einer überlebensgrossen Bronzestatue (Abb. 5) – heute der früheste noch erhaltene und gesicherte Augster Fund unter den figürlichen Bronzen – überliess Schöpflin seinem Freund Daniel Bruckner (1707–1781). Diesem Basler Gelehrten verdanken wir eine detaillierte und umfassende Beschreibung der bis 1763 in Augst gemachten Entdeckungen und Funde. Im 23. Stück seines »Versuchs einer Beschreibung historischer und natürlicher Merkwürdigkeiten der Landschaft Basel« (Abb. 4) wird auf über 300 Seiten und mit zahlreichen Abbildungen im Text und auf vielen Tafeln der damalige Forschungsstand gründlich dargelegt, sodass der Verfasser zu Recht in seinem Vorwort sagen konnte: »Augst zeiget nunmehr in seinem Schutte, was es ehmalen möchte gewesen seyn«.

Viele der von Bruckner beschriebenen Augster Funde aus seiner Sammlung und aus anderen Antiquitätenkabinetten sind heute noch vorhanden; als Beispiel sei die Bronzestatuette eines Gladiators herausgegriffen, die

2, 3

Zwei Stiche aus den 1676 veröffentlichten »Relations historiques et curieuses de voyages..« von Charles Patin: 2 Zwei verschiedene Ansichten des Augster Theaters; unten links die in der Orchestra gefundene Inschrift M· IVLI, rechts davon eine Grabinschrift aus Rom, die Patin versehentlich als einen Augster Fund ansah; im oberen Teil ein in Augst entdecktes Bruchstück einer Weihinschrift. – 3 Einige Fundstücke, die laut Patin in Augst gefunden wurden.


P. 112.
TIOQV
ELEO FLA
VIRO·CO
ATRON
D. M
LAB ERIAE TRENE
VA XI DIEBVS XXVII
VEIVRIVS HELIXET LABERIA
SINTICHE FILIAE PIENTISIMAE
FECERVNT
M·IVLI·


P.115

4

Frontispiz zum 23. Stück des von Daniel Bruckner (1707–1781) verfassten grossen Werks: »Versuch einer Beschreibung historischer und natürlicher Merkwürdigkeiten der Landschaft Basel«. Mit diesem bei weitem umfangreichsten Stück schloss der Verfasser sein Werk, dessen 1. Stück 1748 erschienen war, im Jahre 1763 ab.

5, 6

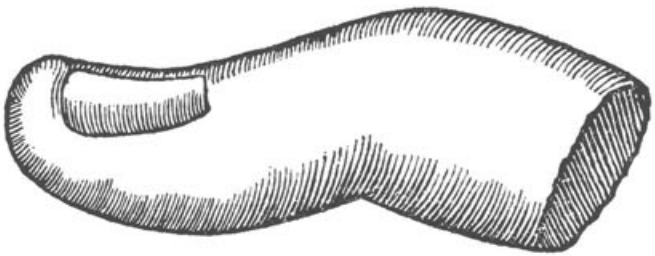
Finger einer überlebensgrossen Bronzestatue, der vor der Mitte des 18. Jahrhunderts im Tempelareal der Grienmatt gefunden wurde. Das 8,5 cm lange Fundstück gelangte aus dem Besitz des Strassburger Gelehrten J.D. Schöpflin in die Sammlung D. Bruckners; es wird heute im Historischen Museum Basel aufbewahrt.

Die um 1750 bei der Hülften-Brücke südlich von Augst entdeckte Bronzestatuette eines mit kurzem Lendenschurz und metallbeschlagenem Gürtel bekleideten Gladiators. Seine Rüstung besteht aus Helm mit Visier und hohem Busch; in der Linken hält er das Krummschwert, in der Rechten einen rechteckigen Schild. Seine Beine schützen hohe Beinschienen mit gekreuzten Riemen. Die 6,7 cm hohe Statuette wird im Historischen Museum Basel aufbewahrt.

Tempel; denn es ist bekannt, daß auch zu Rom die Tempel des Jupiters und der Juno unter einem Dache waren; sie stunden aber einander zur Seite, doch in einer Gallerie oder Saülen-Gange eingeschlossen und mit einem einzeln Dache bedeckt.

Vermuhtlich erwarten unsere Leser auch einige Nachricht von den Götzen-Bildern, so allhier verehret worden, und von den Gefässen des Tempels; allein die Zeit hat alles zerstöret. Herr Professor Schöpflin, dessen Gewogenheit für sich allein schon schätzbar genug ist, hat noch derselben den Daumen von Metall beygelegt, welcher vor vielen Jahren bey disem Gemaüer gefunden worden und in seinem Cabinet sich befand, und dadurch meine Samlung bereichert.

Wenn man nun von disem Daumen, dessen wahre Grösse und Abschilderung hierbey gehet,



von der Grösse des ganzen Bilds urteilen kan; so muß man glauben, daß solches sehr groß gewesen;

Nachfolgende Figur ist oben an Augst bey der Hülften-Brücke ohnlängst gefunden worden:

sie ist von Metall, nach ihrer wahren Grösse abgezeichnet, wie sie vor- und hinterwerts gebildet ist:

Sie stellet einen Kriegsmann vor mit dem Helme, Schilde, Panzer und Stifeln; das Schwerdt, so er in der linken Hande hält, ist gebogen und ungestaltet: auf dem Schilde ist ein ablanges Viereck, so die Wappenkenner für die Spitze eines Spiesses ansehen: Bey den alten Deutschen war dise Figur auf ihren Schilden üblich; dessen ohngeacht wird dennoch niemand für gewiß bestimmen, ob dises die

um die Mitte des 18. Jahrhunderts südlich von Augst gefunden wurde (Abb. 6). Als historische Sammlungen werden diese frühen Funde weiterhin im Historischen Museum Basel aufbewahrt, da sie auch Fundstücke aus anderen Orten enthalten und in ihrem ursprünglichen Zusammenhang belassen werden sollen.

Als im Jahre 1957 das Römermuseum in Augst eröffnet wurde, gelangten – von den soeben erwähnten historischen Sammlungen, den bis 1948 ausgegrabenen Fundmünzen und einigen Einzelstücken abgesehen – alle seit etwa 1800 in Augst und Kaiseraugst geborgenen Fundstücke als Depositum des Historischen Museums Basel ins Augster Museum; für die bis und mit 1948 in Basel registrierten Objekte wurde die Basler Inventarisation beibehalten. Bereits vom Jahre 1949 an blieben alle bei den Ausgrabungen geborgenen Funde in Augst. Diese sind Eigentum des Kantons Baselland und – soweit auf dem Boden der Gemeinde Kaiseraugst gefunden – des Kantons Aargau.

Unter den ältesten nach Augst »zurückgekehrten« Sammlungen sind vor allem die des Seidenfabrikanten Johann Rudolf Forcart-Weis (1749–1834) und die des Papierfabrikanten Johann Jakob Schmid (1794–1849) erwähnenswert: Forcart-Weis hatte um 1800 durch den Architekten Aubert Parent grössere Ausgrabungen im Tempelareal der Grienmatt am Fusse des Schönbühls durchführen lassen. Als Eigentümer des Grundstücks kam er dabei nicht nur zu den Architekturtrümmern, die er für den Bau einer »römischen Grotte« in seinem Garten suchte, sondern auch in den Besitz einiger prächtiger Bronzeobjekte, so etwa der mit Ganymed geschmückten Laternenstütze (Abb. 74).

Von grösserer Bedeutung ist jedoch die Schmid'sche Sammlung, die 1857 für die damalige antiquarische Abteilung des Basler Museums angekauft wurde. Wilhelm Vischers »Kurzer Bericht über die für das Museum in Basel erworbene Schmid'sche Sammlung von Alterthümern aus Augst« (1858) gibt nicht nur eine klare Übersicht über Umfang und Inhalt der Sammlung, sondern würdigt auch Schmids Verdienste. J.J. Schmid darf als der erste Augster Ausgräber gelten, der gezielt an mehreren Stellen, in Augst und Kaiseraugst, Ausgrabungen durchführte und alles aufbewahrte, was dabei gefunden wurde. Er sammelte auch alles, was von der Bevölkerung zufällig entdeckt wurde oder schon früher aufgelesen worden war. Wie aus erhaltenen Briefen Schmids hervorgeht, ging es ihm nicht um die Funde allein. Er wollte durch seine Ausgrabungen die einstige Funktion der Ruinen ermitteln und die Geschichte von Augst und Kaiseraugst in römischer Zeit rekonstruieren. Er erkannte anhand der Spolien und Fundmünzen als erster, dass die Befestigung in Kaiseraugst jünger sein müsse als die Koloniestadt und nicht ein Teil derselben gewesen sein könne. Bei seinen Untersuchungen im Gräberfeld des Kastells versuchte er aufgrund genauer Beobachtung der Lage der bei den Skeletten angetroffenen Objekte »ein anschauliches Bild des alten Zustandes und der Bekleidung des Volkes, dessen Überreste hier zu Tage kommen« zu gewinnen, wie er in einem Brief vom 1. Februar 1843 schreibt. Dank einigen frühmittelalterlichen Grabsteinen wie z.B. dem des Baudoaldus (Abb. 108) war Schmid einige Jahre früher als berühmte zeitgenössische Forscher wie L. Lindenschmit und F. Troyon in der Lage, bisher in die römische Zeit datierte Gräber mit Sicherheit der nachfolgenden Epoche des frühen Mittelalters zuzuweisen.

Nach Schmids Tod vergingen einige Jahrzehnte, bis in Augst wieder nennenswerte Ausgrabungen stattfanden und neue Funde zutagekamen: Von 1878 bis 1934 waren es Theophil Burckhardt-Biedermann (1840–1914) und dann vor allem Karl Stehlin (1856–1934), die in der Koloniestadt und vereinzelt auch im spätrömischen Kastell Grabungen durchführten. Die teilweise noch über den Erdboden ragenden Ruinen der öffentlichen Bauten wie etwa des Theaters, der Tempel auf dem Schönbühl und in der Grienmatt, des Hauptforums, der Stadtmauern usw. standen bei diesen ersten Arbeiten zur Rekonstruktion der Gesamtanlage der Koloniestadt verständlicherweise im Vordergrund. Aus diesen Gebäuden, in denen ja in der Antike nicht »gewohnt« wurde und darum auch wenig verloren oder in Brüche ging, kamen zwar wertvolle, zahlenmässig jedoch überschaubare Einzelfunde in die Sammlungen.

Dies änderte sich wenige Jahre, nachdem Rudolf Laur-Belart (1898–1972) nach Stehlins Tod die Leitung der Ausgrabungen von Augst übernommen hatte: Zuerst

durch Notstandsarbeiten im Gefolge der grossen Arbeitslosigkeit, dann aber auch wegen der nach dem zweiten Weltkrieg beginnenden Ausweitung des Wohngebietes des Dorfes Augst wurden Ausgrabungen in den Wohn- und Gewerbequartieren der Koloniestadt möglich – und notwendig. Aus diesen Stadtquartieren, deren Fundschichten bis zu drei Meter mächtig sind, kam 1937–1939 und kommt seit 1948 ohne Unterbruch eine enorme Menge von Funden zum Vorschein. Seit 1957 werden pro Jahr in der Regel über 10000, etliche Male sogar über 20000 Fundstücke inventarisiert. Die Bearbeitung dieser Fundmassen, sowohl die technische restauratorische wie auch die wissenschaftliche, hat mit dieser Entwicklung seit etwa 1960 nicht mehr Schritt halten können. Es ist ein dringendes Postulat der nächsten Zeit, diesen Rückstand aufzuholen, denn nur so bleibt der Wert der Sammlungen erhalten.

»Eine neue Aufgabe, die in Zukunft auch die Stiftung beschäftigen wird, ist mit dem Plan, in Augst ein Museum zu bauen, in Diskussion gekommen«. Von dieser im 15. Jahresbericht der Stiftung Pro Augusta Raurica (1949/50) festgehaltenen, bereits in den Dreissigerjahren geborenen Idee vergingen bis zur Verwirklichung nur wenige Jahre. Nachdem anfänglich allein der Bau eines Museums im Vordergrund gestanden hatte, liessen die laufenden Ausgrabungen in den Stadtquartieren von Augusta Rauricorum mit ihren vielfältigen Einblicken in das römische Alltagsleben sehr schnell den Wunsch entstehen, ein römisches Haus in Originalgrösse nachzubauen. Ermöglicht wurde dies durch Dr. René Clavel (1886–1969), der sich anerbot, das Römerhaus auf seine Kosten zu errichten und der Stiftung zu schenken.
Bereits am 14. November 1951 kamen, wie dem 17. Jahresbericht der genannten Stiftung zu entnehmen ist, der Stiftungsrat, R. Clavel und der Kanton Baselland überein, »Museum und Römerhaus, zu einem Ganzen vereinigt, zu erstellen, und damit um Theater, Schönbühl und Kastelen einen archäologischen Bezirk zu schaffen, der von der modernen Bebauung Augsts völlig abgeschlossen bleibt«.
Die Pläne für das Römerhaus und das vom Kanton erbaute und ihm gehörende Museum entwarf Architekt Alban Gerster, Laufen, der bereits durch Rekonstruktionspläne mehrerer römischer Bauten bekannt war.
Bereits am 9. April 1955 öffnete das Römerhaus, am 15. August 1957 das angebaute kantonale Museum, heute Römermuseum, seine Pforten (Abb. 1).
Bis 1974 wurden Römerhaus und Museum, die zu einer Betriebseinheit zusammengeschlossen sind, aufgrund von Verträgen zwischen den Kantonen Basel-Landschaft und Basel-Stadt und der Stiftung Pro Augusta Raurica von einer Verwaltungskommission geleitet und die Kosten von den beiden Kantonen zu gleichen Teilen getragen. Am 1. Januar 1975 ging die gesamte Augster Römerforschung durch neue Verträge an den gebietsmässig zuständigen Kanton Baselland über. Das Römermuseum Augst mit dem angeschlossenen Römerhaus wie auch die anderen beiden Augster Betriebe, Ausgrabungen und Restaurierungen, sind seither Abteilungen des kantonalen Amtes für Museen und Archäologie.

Das Römerhaus

Plan in hinterer Umschlagklappe

Die Ideen und Wünsche, die zum Projekt und Bau des Augster Römerhauses führten, hat Rudolf Laur-Belart in seiner lebendig geschriebenen und reizvoll bebilderten Schrift »Domus Romana Augustae Rauricae constructa. Das Römerhaus in Augst. Kleiner Führer« festgehalten, die zur Eröffnung des Römerhauses am 9. April 1955 erschien und nunmehr in sechster Auflage vorliegt.
Die nachfolgende Beschreibung kann diese überaus anschauliche Schilderung keineswegs ersetzen, fusst jedoch stellenweise auf ihrem Text, gibt dieser doch die beste Auskunft über die Überlegungen, Ideen und Vorbilder, von denen die Herren Dr. R. Clavel †, Stifter des Römerhauses, A. Gerster, Architekt, sowie Prof. R. Laur-Belart † sich leiten liessen. Um davon auch hier einen Eindruck zu vermitteln, sei unserem Text die Einleitung aus der Schrift R. Laur-Belarts wenigstens in Ausschnitten vorangestellt:
»Den Gedanken, in Augst ein Museum für die römischen Funde zu bauen, hegten schon die alten Ausgräber von Augusta Raurica, wie z. B. der unvergessene Dr. Karl Stehlin. Den zündenden Funken zur Verwirklichung des Plans aber entfachte Dr. René Clavel... Eines Tages liess er den Verfasser dieses Berichtes zu sich kommen und eröffnete ihm seine Bereitschaft, beim Bau eines Museums kräftig mitzuhelfen. Die Besprechungen ergaben, dass es originell wäre, wenn man den Besuchern von Augst ein römisches Bürgerhaus mit seiner ganzen Ausstattung, wie es in der alten Koloniestadt bestanden haben mag, vor Augen führte. Zum Glück hatten wir im Jahre 1948 mit Ausgrabungen in den Wohnquartieren der Stadt begonnen, während frühere Generationen sich in erster Linie mit der Erforschung der öffentlichen Monumentalbauten beschäftigt hatten... Da es aus finanziellen Gründen selbstverständlich unmöglich war, eine *ganze* Insula in der Ausdehnung von 50 x 60 Metern wiederaufzubauen, kristallisierte sich die Idee heraus, einen Baukomplex zu erstellen, der im Kleinen die Anlage einer ganzen Insula widerspiegelt und zugleich von jedem Raumtypus ein Beispiel enthält: also längs der Strasse die Säulenlaube, dahinter einen Gewerberaum, einen Laden und einen Hauseingang; im Innern den U-förmigen Säulenhof und darum gruppiert: 1 Küche, 1 Speisezimmer, 1 Schlafzimmer und das Bad mit den drei Abtei-

lungen... Es war von vorneherein ausgemacht, dass alles, was den Augster Originalfunden entnommen werden konnte, also Grundriss, Proportionen der Räume, Dicke der Mauern, Türschwellen, Form und Ausmass der Säulen, Ziegel usw., sich nach Augst zu richten hatte. Alles übrige musste sich zum mindesten an römische Vorbilder halten...«

Lage, Gliederung und Grösse

Das im Areal der Koloniestadt erbaute Römerhaus (Abb. 9) steht in der Insula 5, einem grösseren Stadtquartier zwischen Theater und Kastelen, dem nördlichsten Teil der Oberstadt. Seine Strassenfront folgt in ihrer Flucht ungefähr der grossen antiken Ausfallstrasse vom Hauptforum gegen Westen, die hart am Theater vorbei zur Ergolz führte und diese auf einer Brücke überquerte (Abb. 23k); die heutige Strasse und das Römerhaus sind von dieser Strasse einige Meter nach Norden verschoben.

An der Stelle des Römerhauses und des Museums standen, wie die Ausgrabungen der Jahre 1952–1954 ergaben, einst Wohn- und Gewerbebauten, in denen Herdstellen und Backöfen, aber auch Einrichtungen einer Metzgerei angetroffen wurden; schönster Fund ist das heute unweit seines einstigen Platzes aufgestellte Klappgestell aus Bronze (Abb. 14). Reste einer Säulenhalle und eines Innenhofes lagen in geringer Entfernung von den im Römerhaus rekonstruierten Bauelementen gleicher Funktion.

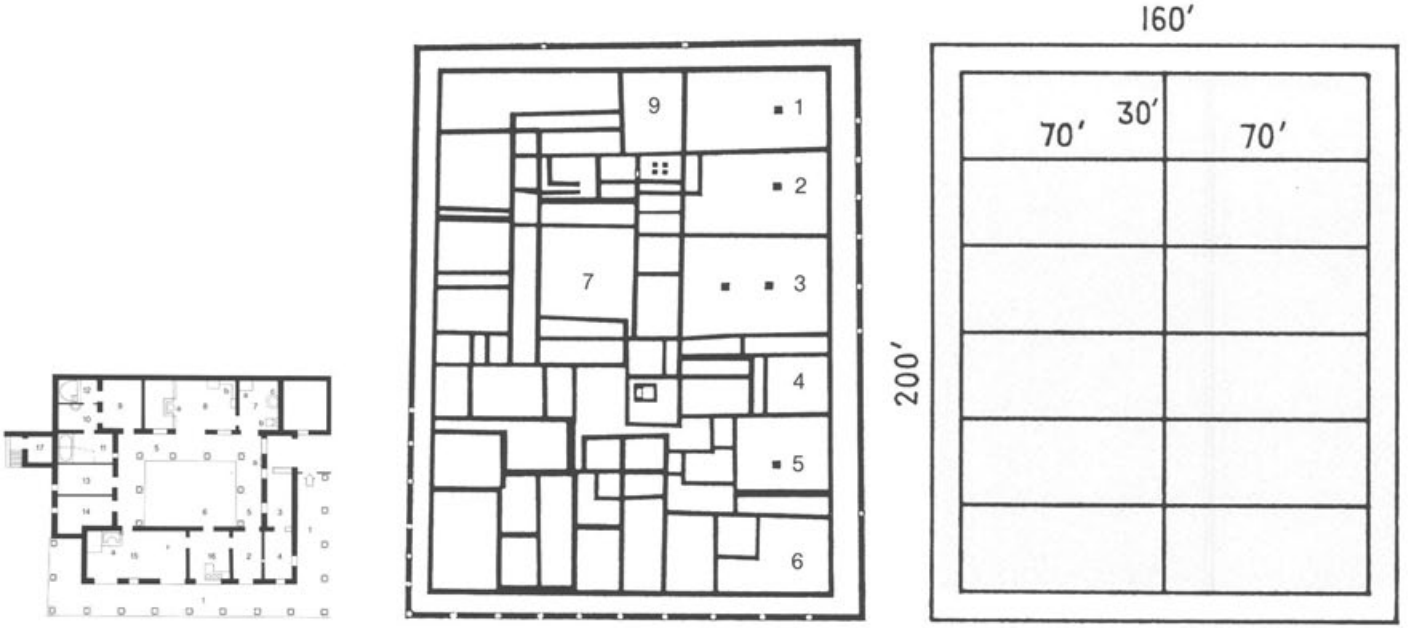
In Augusta Rauricorum lagen die Stadtquartiere – die Vorstädte ausgenommen – in einem System rechtwinklig sich kreuzender Strassen. Ein solches rechteckiges Stadtquartier, das in der Antike *vicus* hiess, von der Archäologie jedoch heute mit dem nicht korrekten Begriff Insula bezeichnet wird, war in der Oberstadt in der Regel etwa 60 x 50 m gross und ringsum, längs den Strassen, von einer Säulenhalle *(porticus)* umgeben (Abb. 7). Dahinter folgten – jedenfalls im Stadtzentrum – Verkaufsläden und Werkhallen, wogegen die Wohnräume im Insulainnern lagen.

Dieses Prinzip soll das Römerhaus veranschaulichen: Mit seinen beiden Säulenhallen (1) könnte es eine Insulaecke bilden. Zur Strasse hin öffnen sich – neben dem Hauseingang (2) – Werkhalle (15) und Laden (16). Im Insulainnern treffen wir um einen Innenhof (5 und 6) gruppiert die Wohnräume (7, 8 und 13) und das zugehörige Bad (9–12).

Ein Vergleich des Römerhauses mit den Häusern der Insula 24 (Abb. 7) lässt die beim Bau des Römerhauses beachteten Prinzipien erkennen und veranschaulicht auch die Grössenverhältnisse der damaligen städtischen Bauten.

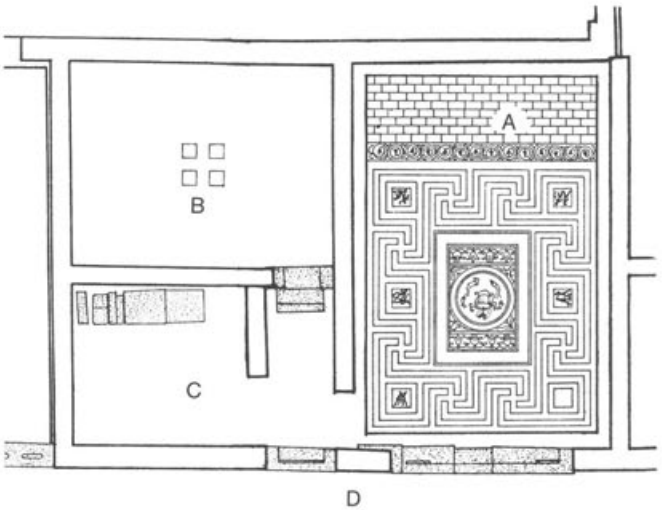
Vor allem liefert Insula 24 von allen bisher ausgegrabenen Quartieren die besten Angaben über Zahl und Grösse der Parzellen eines solchen städtischen Quartiers. Denn trotz einiger Umbauten ist bei dieser Insula noch an den Grundrissen der Steinhäuser des 2./3. Jahrhunderts die ursprüngliche Parzellierung ablesbar. Zu erkennen sind zwei Reihen rechteckiger Parzellen von gleicher Grösse, die mit ihrer einen Schmalseite (Strassenfront) an die Strasse anstossen. Im Unterschied zu Insula 30, wo aufgrund der Grundrisse älterer Holzbauten auf zehn Parzellen von 36′ Breite (′ = römischer Fuss zu 29,6 cm) und 80′ Tiefe geschlossen werden darf, gab es in Insula 24 zwölf schmälere Parzellen von 30′ Breite und 80′ Tiefe (ca. 9 x 24 m).

Da bei den Ausgrabungen immer wieder zu konstatieren ist, dass die vorgelagerten Säulenhallen vielfach sehr unterschiedlich gebaut sind und offenbar den einzelnen Häusern zuzurechnen sind, ist in den angeführten Parzellengrössen ein Porticusabschnitt von 30′ Breite und 10′ Tiefe bereits eingerechnet (Abb. 7). Dies ist offenbar richtig: Berechnen wir nämlich die Gesamtfläche dieser zwölf Parzellen, so erhalten wir – wie übrigens auch für die zehn Parzellen der Insula 30 – eine Fläche von 28800 Quadratfuss (180′ x 160′ = 2523,3 m²). Dies entspricht exakt einem *iugerum,* dem häufigsten römischen Flächenmass neben der 200 iugera umfassenden *centuria* (etwa 50,47 ha). Genau wie andere römische Mass- und Gewichtseinheiten, z.B. das in zwölf Unzen geteilte Pfund, wurde bei Bedarf auch das römische Iugerum in zwölf Teile geteilt: dieser zwölfte Teil hiess ebenfalls *uncia* (2400 Quadratfuss). Eine Parzelle der Insula 24 bildete demnach flächenmässig die Unze eines Iugerums.



7

Grundriss der Steinbauten der Insula 24 mit umlaufender Portikus (Mitte) und die daraus ablesbare ursprüngliche Parzellierung dieser Insula mit Grössenangaben in römischem Fuss (rechts). Die gerasterte Fläche entspricht einem römischen iugerum; 1–6 Werkhallen, 7 Innenhof. – Zum Vergleich das Römerhaus (links) im gleichen Massstab.



8

Speisezimmer und Küche der städtischen Villa in Insula 30:

A Speisezimmer mit Gladiatorenmosaik (vgl. Abb. 117) und grossem Portal mit Sandsteinschwellen;
B heizbares (Winter)speisezimmer;
C Küche mit Anrichteplatten und Herd;
D Peristyl.
Massstab etwa 1 : 200.

Damit ist, auch für manche weitere Frage, eine feste Basis gewonnen: Die zentralen Insulae der Augster Oberstadt – jene der Unterstadt sind grösser – besassen einen Flächeninhalt von einem römischen Iugerum. Sie waren, wenigstens am Anfang, in gleich grosse Parzellen unterteilt, deren Flächeninhalt den zwölften (in Insula 30 den zehnten?) Teil eines Iugerums betrug. Aufgrund der klaren Übereinstimmung mit dem römischen Flächenmass steht fest, dass bei jeder Parzelle die der Parzellenbreite (Strassenfront) entsprechende Porticus inbegriffen war; die seitlichen Porticusflächen der vier Eckparzellen waren hingegen bei dieser primären Aufteilung nicht enthalten und wurden dem Eigentümer der Eckliegenschaft wohl separat verkauft bzw. vermietet.
Für Insula 24 ergeben sich damit auch Normalparzellen zu je etwa 210 m2 mit einer als Porticus gestalteten Strassenfront von 30′ Breite – zur Römerzeit hätte man von einem Grundstück gesprochen, das »in fronte pedes XXX« mass – und vier Eckparzellen gleicher Grösse, zu denen eine seitliche Porticus von 80′ Länge und 10′ Breite (etwa 70 m2) hinzukommt.
Das rekonstruierte Römerhaus belegt eine Fläche von etwa 550 bzw. 720 m2 (ohne bzw. mit Säulenhallen). Das Haus hätte demnach fast drei der üblichen Insulaparzellen beansprucht (Abb. 7). Mit seinem privaten Bad, das sich in den Wohnquartieren des römischen Augst nur in wenigen Villen findet, soll das Römerhaus das Stadthaus einer gehobenen Bevölkerungsschicht wiedergeben. Auch sein Innenhof ist in Augusta Rauricorum, z.B. in Insula 24 (Abb. 7,7), meist einfacher gehalten.
Bei den Angaben der Parzellengrösse ist nicht zu vergessen, dass beim Römerhaus weitere (für Besucher nicht zugängliche) Zimmer über den Räumen 7–9 hinzuzurechnen sind, so wie auch in der antiken Stadt über dem Erdgeschoss oft ein weiteres Stockwerk vorhanden war.

Bauweise

In der Bauweise folgt das Römerhaus ganz den in der Augster Koloniestadt üblichen Gebäuden. Nur wo diese keine oder zu wenig Anhaltspunkte lieferten, z.B. für die Proportionen der Türen und Fenster und das Dachgebälk, wurden bei Bauten der gut erhaltenen Römerstädte Pompeji und Herculaneum Anleihen gemacht. Die Erbauer des Römerhauses gingen von der im grossen ganzen zutreffenden Überlegung aus, »dass der Stein- und Mörtelbau von den Römern ohne Rücksicht auf die einheimische Bauweise in unser Land eingeführt worden sei, und dass die erhaltenen Elemente der römischen Baukunst, wie z.B. die Mosaikböden, die Wandmalereien oder die Hypokaustheizung über das ganze römische Reich verbreitet waren«.
Der Fussboden der Räume besteht aus einem Gemisch von Kalk und Ziegelschrot, das nach dem Erhärten abgeschliffen worden ist. Die Türschwellen aus rotem Sandstein waren in Augusta Rauricorum üblich. Bei den Türöffnungen hat der Besucher daran zu denken, dass die Räume – wenigstens während der kalten Jahreszeit – nicht derart offen standen wie dies zu sehen ist. Nach Bedarf werden Holztüren wie die des Ladens (16), Vorhänge u.ä. vorhanden gewesen sein. Die Säulen der Porticus (1) und des Peristyls (5), die aus Kalkstein bestehen, wurden in den jurassischen Steinbrüchen in Laufen geschliffen und erst an Ort und Stelle überarbeitet.
Das Dachgebälk ist von Hand behauen. Das Ziegeldach besteht aus Leistenziegeln und den über die vertikalen Fugen gelegten Hohlziegeln, die beide genau den gefundenen Originalen nachgebildet sind. Römische Dachziegel ruhten unbefestigt auf einem nur wenig geneigten Dach; das Dach des Römerhauses hat eine Neigung von 40%. Ähnlich einem Steinplattendach hielt dieses Ziegeldach durch sein beträchtliches Gewicht von 80–90 kg pro m2; moderne Ziegeldächer sind gerade noch halb so schwer. Römische Dächer besassen keine Dachrinne.

Rundgang

Den eigentlichen Eingang ins Römerhaus bildet das Portal und der zugehörige Eingangsraum (2) zwischen Laden (16) und den beiden (nicht zugänglichen) Eckräumen (3) und (4). Das Portal mit Türschwelle aus rotem Sandstein besitzt eine doppelflüglige Eichentüre, die sich mit Holzzapfen in den Löchern der Schwelle dreht. Sie wird innen durch einen in Mauerschlitze eingelegten Querbalken verschlossen.

9
Das 1954/55 erbaute Römerhaus, vom Theater her gesehen; an der Längsfront Eingangsportal und Tore zu Werkhalle und Laden.

10
Blick in den Innenhof des Römerhauses.

Heute betritt man das Haus an der Seite und gelangt an dem als Kasse dienenden Raum (3) vorbei in den Innenhof.
Der Innenhof (5) ist nicht wie ein richtiges Peristyl auf vier, sondern nur auf drei Seiten von Säulen umgeben, eine einfachere Ausgestaltung des Hofes, wie sie gerade in Augst etliche Male vorkommt. In vielem diente ein im Jahre 1949 in Insula 23 freigelegter Hof als Vorbild.
Im Innenhof findet sich an der dem Eingang (2) benachbarten Seite an der Wand eine mit Kalkstein eingefasste Nische mit giebelförmigem Sturz (5a). Es ist das *lararium,* das im römischen Haus übliche Hausheiligtum, in dem Bilder bzw. Statuetten der Hausgötter, der Laren und Penaten, und anderer, von den Hausbewohnern speziell verehrter Götter aufgestellt waren. Im Lararium des Römerhauses ist nach einem Vorbild aus Pompeji ein Bild gemalt, das einen von Hausgöttern flankierten Mann beim Opfern darstellt; vor ihm eine Schlange, das Symbol der Erdkräfte.
Neben dem Lararium blickt von einem originalen Säulenstück das Bildnis des Römerhausstifters Dr. René Clavel.
Zum besonderen Schmuckstück des Hauses ist der kleine, vom Hof umschlossene Garten (6) geworden (Abb. 10). Er ist in Anlehnung an den Garten des Hauses der Vettier in Pompeji und an die Gartenanlage des römischen Palastes bei Fishbourne (Sussex) gestaltet und durch zwei schmale Wege in vier Schilde aufgeteilt. In der Mitte steht auf einer kurzen Säule in einer Kopie eine Bronzestatuette des Bacchus von Pompeji. Im Garten angepflanzt sind nebst einem gut gedeihenden und jährlich reife Feigen hervorbringenden Feigenbaum und einer Zypresse eine ganze Reihe von Zierpflanzen und Gewürzkräutern, die zur Römerzeit bereits in Gärten gezogen wurden. So finden sich etwa folgende Pflanzen:

Apium graveolens	Sellerie
Origanum vulgare	Dost
Cichorium intubus	Wegwarte
Coriandrum satirum	Koriander
Buxus sempervirens	Buchs
Rosa gallica	Apothekerrose
Viola odorata	Veilchen
Daphne cneorum	Fluhröschen
Vinca minor	Immergrün
Ruta graveolens	Raute
Acanthus spinosus	Bärenklau
Anethum graveolens	Dill
Foeniculum vulgare	Fenchel
Salvia officinalis	Salbei
Rosmarinus officinalis	Rosmarin
Thymus vulgaris	Garten-Thymian
Mentha piperita	Pfefferminze
Lavandula angustifolia	Lavendel

Wichtigster Teil der Küche (7) (Abb. 11) war selbstverständlich der Herd (7a), der einem Herd im Haus der Vettier in Pompeji nachgebildet ist. Das Feuer brannte auf einem gemauerten Sockel, der mit Flachziegeln belegt und mit Hohlziegeln eingefasst ist. Der entstehende Rauch wird durch einen Rauchfang abgezogen sein; da Kamine nicht üblich waren, dürfte er meist durch Fenster oder Dachboden seinen Ausweg ins Freie gesucht haben. Der auf dem Herd stehende Eisenrost ist nach einem Augster Fund geschmiedet.
Zum Kochgeschirr gehörten einfache Kochtöpfe aus Ton, vereinzelt auch Dreibeinnäpfe aus demselben Material, Kasserollen aus Bronze, Pfannen aus Eisen. In Kopien sind eiserne Pfännchen für Fisch und für Eier oder Schnecken aufgestellt.
Eine zweite in der Küche eingerichtete Kochstelle mit ebenerdigem Feuerungsplatz (7b), die weitaus geläufigste Form der Feuerstelle im römischen Augst, ist ein ergänzter Originalfund; ungewöhnlich an dieser Anlage aus Insula 30 ist, dass sie auch als Einfeuerungsplatz *(praefurnium)* eines Hypokausts gedient hat.
Der runde Backofen (7c), der einem doppelt so grossen Ofen aus Herculaneum nachgebaut wurde, hat seit 1967 ein weitaus besseres Gegenstück in dem intakt aufgefundenen Backofen der Insula 5, der wenige Schritte oberhalb des Museums in einem Schutzhaus an seinem ursprünglichen Standort besichtigt werden kann. Im Backofen des Römerhauses liegen getreue Kopien römischer Brote.
Eine Handmühle mit zwei Mahlsteinen in einem Holzgestell kann vom Besucher gedreht werden; inwieweit

derartige Gestelle zur Römerzeit in Gebrauch waren, bleibt eine offene Frage.
Küchengeräte wie Löffel, Schöpfer, Messer und das einem Augster Original nachgebildete Sieb und Geschirr, darunter die unentbehrliche Reibschale zum Zerreiben und Zerquetschen von Getreidekörnern und Gewürzen und zum Zubereiten von Saucen, bereichern das Inventar der Küche, die angesichts anderer technischer Errungenschaften der Römerzeit sehr einfach anmutet. Sie war eben kein Aufenthaltsort der vornehmen Besitzer, sondern Arbeitsplatz der in der Küche tätigen Dienerschaft.

Neben der Küche und von ihr durch eine Türe direkt erreichbar liegt das Esszimmer (8) mit seinem Speisesofa (8a) in Form eines dreiteiligen Bettes *(triclinium)* (Abb. 12). Den Boden des Zimmers schmückt ein 3,15 x 4,7 m grosses Mosaik mit geometrischen Ornamenten und bunter Rosette, ein Originalfund aus dem Badetrakt eines römischen Gutshofs bei Hölstein, 14 km südlich der Koloniestadt. Die Wände des Saales konnten 1985 nach einem Originalfund aus Augst nachgemalt werden. Als Vorlage dienten Hunderte von Wandmalereifragmenten, die 1982 in der Insula 50 im Süden der Stadt entdeckt wurden. Typisch sind die Sockelzone mit Marmorplatten imitierenden Rechteckfeldern und die schmalen, senkrechten Streifen, mit Schirmkandalabern (Abb. 12). In Augusta Rauricorum werden nur wohlhabende Familien es geschätzt haben, nach Art vornehmer Römer sich zum Essen auf Triklinien zu lagern; selbst in Italien muss die Mehrzahl der Leute beim Essen und Trinken wie heute an Tischen gesessen haben, da für Speisesofas nicht nur Platz, sondern eben auch das die Speisen zu- und wegtragende Personal nötig waren. Die Triklinien bestanden in der Regel aus Holz, liessen sich also verschieben, doch gab es beispielsweise in Pompeji auch gemauerte, denen das Augster Beispiel nachgeahmt ist. In der vornehmen Villa der Insula 30 muss im Speisesaal, dessen Boden das Gladiatorenmosaik bildete, ein hölzernes Triklinium gestanden haben (Abb. 117). Aus diesem Haus stammt auch der im Römerhaus neben dem Speisesofa stehende eiserne Kandelaber, in dem einst Kerzen brannten.

Das bronzene Klappgestell (Abb. 14) daneben, das teilweise ergänzt ist, wurde 1954 beim Bau des Museums entdeckt. Drei Büsten des jugendlichen Bacchus bekrönen die Beine, von denen eines einen Handgriff in Form eines Pantherkopfes mit langem Hals besitzt. In den Haken an den Rückseiten der Bacchusbüsten konnte ein etwa 75 cm weites rundes Becken oder eine Platte eingehängt werden.
Der geflochtene Stuhl ist nach sehr getreu wiedergegebenen Korbsesseln auf den Reliefs der Grabsäule von Igel im Moseltal geflochten worden. Er entspricht dem nirgends im Original erhalten gebliebenen römerzeitlichen Modell zweifellos aufs beste.
Auf eine Bank mit Anrichtefläche (8b) in dem der Küche benachbarten Teil des Speisezimmers ist Ess- und Trinkgeschirr bereitgestellt. Daneben steht ein wohl nur in wohlhabenden Häusern zu findendes Gerät, ein »Selbstkocher«, wie die antike Bezeichnung *authepsa* sagt (Abb. 12). Die Augster Authepsa ist eine funktionstüchtige Kopie des in Aventicum entdeckten Originals. Dieser antike Samowar enthält in seinem Bauch ein schräg nach unten laufendes Rohr, in das von oben glühende Holzkohle eingefüllt wird. Durch den durchbrochenen Fuss erhält diese Zugluft. Versuche haben ergeben, dass in dieser Authepsa, bei einer Aussentemperatur von 23° C, mit nur 30 g Holzkohle pro Stunde acht Liter Wasser auf einer Temperatur von 80–95° C gehalten werden kann. Auch der in der Antike geschätzte Glühwein wird in diesem Selbstkocher zubereitet worden sein (vgl. auch Abb. 122).

Badeanlagen wie die des Römerhauses (9–12) waren in den Privathäusern der Koloniestadt eine Seltenheit; dafür gab es im Stadtzentrum südlich des Theaters gleich zwei grosse öffentliche Bäder *(thermae)*. Anders als heute war der Einbau eines eigenen Bades damals eine grössere Investition und benötigte etlichen Platz, umfasste doch ein römisches Bad, wie die Anlage im Römerhaus zeigt, mindestens vier Räume: Zunächst betritt man den Auskleideraum, das *apodyterium* (9), mit seinen Bänken und Tablaren, auf die man die Kleider legen konnte. Hier steht auch ein Schrank aus Eichenholz, der einem in der Villa von Boscoreale bei Pompeji ausgegra-

11
Die Küche des Römerhauses mit Herd, Handmühle und Backofen.

12
Das Speisezimmer des Römerhauses mit Triclinium, davor Korbsessel, Authepsa und Kandelaber.

benen Original nachgebildet ist. Darin ausgestellt sind Originalfunde von Toilettgeräten zur Körperpflege, Salbgefässe usw., die – als Kopien »zum Begreifen« – auf einem Eichenkorpus rechts des Eingangs bereitliegen. Das Warmbad, *tepidarium* genannt (10), ist ein Übergangs- und Anpassungsraum zwischen Heissbad (11) und Kaltbad (12), in dem man sich nach dem Bad auch einölen und salben konnte. Vereinzelt finden sich im Tepidarium Wannen mit warmem Wasser; das kannelierte Wandbecken im Warmbad (10) besteht aus Jurakalk und ist nach einem Fund in den öffentlichen Bädern von Vindonissa gearbeitet.

Vom Warmbad aus gelangt man ins Heissbad, das *caldarium* (11), den wichtigsten Teil des römischen Bades. Das Caldarium, zu dem Wannen mit Heisswasser gehörten, war ein eigentliches Dampfschwitzbad. Die Raumtemperatur dürfte über 50° C betragen haben. Um diese Wärme zu erreichen, war das Heissbad stets mit einer Boden- und Wandheizung versehen. Im Römerhaus ist durch eine Öffnung im Fussboden die Anlage des Hypokausts sichtbar: »Auf einem soliden Mörtelboden sind Pfeiler aus Backsteinplättchen aufgesetzt, die grössere Kapitellplatten und schliesslich Deckplatten von 60 cm Seitenlänge, die Suspensuraplatten, stützen. Darauf liegt der Fussboden, aus einem Gemisch von Kalkmörtel und Ziegelschrot, der fein geglättet ist und oft ein Mosaik trägt. Die heisse Luft umstreicht die Pfeiler, erwärmt sie und die ganze Bodenkonstruktion und dringt in die vierkantigen Röhren *(tubuli),* die in den Wänden unter dem Verputz eingemauert sind und zur Decke führen... Das Funktionieren der Hypokaustheizung hat man sich folgendermassen zu denken: Ausserhalb des Hauses ist ein Heizhäuschen, das Praefurnium (17) angebaut... In einem einfachen, gewölbten Kanal, der durch die Mauern in den Hohlboden des Caldariums führt, wird, wenn möglich mit Holzkohle oder Sägespänen, ein relativ kleines, aber andauerndes Feuer unterhalten. Beim Anfeuern wird es etwas stärker sein. Versuche haben bewiesen, dass für die Warmhaltung der Räume erstaunlich wenig Heizmaterial benötigt wurde, denn durch die starke Verzweigung und die Länge der Luftwege wurde die Wärme der Abgase bis aufs letzte ausgenützt. Das Ziegelmaterial der ganzen Konstruktion diente als Speicher

13

Aufnahme der im Römerhaus eingebauten Kaltbadewanne aus Insula 42 während der Ausgrabung.

der Wärme und gab diese in ökonomischer Verteilung als Boden-, Wand- und Deckenbeheizung von allen Seiten ab, so dass die Räume gleichmässig geheizt waren« (R. Laur-Belart).
Der Wasserhahn über der Badewanne ist eine originalgetreue »Mischbatterie« aus Bronze mit Hahn und drehbarem Auslauf, die nach einem Fund aus Petinesca hergestellt ist. Das heisse Wasser selbst wurde in Kesseln gewonnen, die über dem Einfeuerungsplatz standen; ob es dann tatsächlich durch Röhren dem erwärmten Wasser zugeleitet oder nicht eher mit Eimern in die Wanne geschüttet wurde, bleibe dahingestellt.
Nachdem der Badende im Heissbad genügend geschwitzt hatte, begab er sich durch das Warmbad ins Kaltbad, das *frigidarium* (12), um sich im kalten Wasser des Bassins abzukühlen und zu erfrischen; im kalten Wasser schliessen sich die Poren der Haut und die Blutzirkulation wird angeregt.
Die halbrunde Kaltbadewanne im Römerhaus mit ihrem Belag aus geschliffenen Jurakalkplatten und den aus Tonplatten aufgebauten Stufen ist ein originaler Fund, der 1972 im Badetrakt einer vornehmen Villa in der Insula 42 entdeckt wurde (Abb. 13) und noch mit der bleiernen Auslaufröhre versehen war, wogegen die Zuleitung fehlte. Das Becken war dort allerdings in den Boden eingelassen; einige ebenfalls wieder eingebaute Tonplatten der vorderen Abschlussmauer zeigen Abdrücke von Tierpfoten, die beim Trocknen der Platten vor dem Brand entstanden sind.

Das Schlafzimmer, *cubiculum* (13) ist, da aus der Koloniestadt keine Möbel erhalten sind, mit Nachbildungen von Fundstücken aus vornehmen Häusern Pompejis möbliert: Das Bett besitzt gedrechselte Füsse und eine Kopfstütze; die römischen Bettgestelle waren mit Gurten bespannt und mit Matratzen, Decken und Kissen versehen. Neben dem Bett stehen Truhe, Tischchen und Lampenständer. Das kreisrunde Fenster ist ebenfalls nach einem pompejanischen Fund gestaltet.
Das nächste Zimmer (14) ist als Lagerraum eines Geschirrhändlers eingerichtet. Die beiden Holzgestelle hinten tragen eine Auswahl des Geschirrs, das in jedem grösseren Haushalt einer Römerstadt vorhanden gewesen sein muss: Essgeschirr aus Terra sigillata, Krüge für Wasser und Wein, Vorratstöpfe und die in der Küche benützten Reibschalen; vor den Gestellen eine Kiste, aus der gerade eine Sendung von Terra sigillata-Geschirr aus südgallischen Töpfereien ausgepackt wird. Daneben stehen, mit ihrer Spitze in einer Schicht Sand eingesteckt, Amphoren mit italischem Wein und spanischer Fischsauce. Das kleine Fenster mit seinem Holzrahmen, das den Raum erhellt, und die vom Peristyl (5) aus sichtbaren grösseren Fenster der Zimmer des ersten Stockes sind nach Originalfunden aus dem Schutthügel des Legionslagers Vindonissa rekonstruiert.

Werkhalle (15) und Laden (16), die vom Innenhof her erreicht werden können, wurden zur Römerzeit – dies darf man nicht vergessen – in erster Linie von der Strasse und von der Säulenhalle (Porticus) her betreten und verlassen. In der Koloniestadt sind viele dieser in der Römerzeit als *taberna* bezeichneten Läden und Werkstätten, so etwa die an die Thermen der Insula 17 angebauten, vermietet gewesen; oft werden die Handwerker oder Verkäufer nicht am selben Ort gewohnt haben, weshalb viele Tabernen keine Verbindung zum rückwärtigen Wohntrakt aufgewiesen haben werden.
Im Fenster der Werkhalle ist die kunstgerechte Nachbildung eines eisernen Fenstergitters aus dem römischen Gutshof bei Hölstein, aus dem auch das Mosaik des Speisezimmers (8) stammt, eingesetzt. In der Halle selbst sind heute Zeugnisse verschiedener Berufszweige vereinigt:
Spezielles Interesse verdient die Rekonstruktion einer Fleischsiederei und Räucherei (15a). R. Laur-Belart beschreibt diese für Augusta Rauricorum typischen und bereits in mehreren Insulae festgestellten Einrichtungen und die danach gebaute Anlage im Römerhaus (Abb. 17): »Sie bestehen in der Regel aus einem Herd und einer Räucherkammer. Der Herd ist von einer halbrunden Ziegelmauer eingefasst. Das Feuer brennt auf einem Boden aus Ziegelplatten, der von einer Aschenleiste abgeschlossen wird. Dieser Teil ist ein Originalfund, der von der Ausgrabung hierher übertragen worden ist. Auch der Basisstein für den Drehpfosten steht genau an seinem Platz, während der Galgen natürlich eine Ergänzung

14, 15, 16

Dreifuss aus Bronze im Speisezimmer des Römerhauses. Details des Dreifusses : Büste des Bacchus (Höhe 10,5 cm) und Panther als Traggriff.

darstellt in Anlehnung an die in den Alpen noch bestehenden, ähnlich gebauten Käsereien. Der Kessel wurde ...dem in Straubing an der Donau gefundenen Kessel... nachgebildet. Er ist von Hand getrieben und hängt an einer Kette, deren Vorbild in Wagen (St. Gallen) gefunden worden ist. Von besonderem Interesse ist die Räucherkammer. Wir haben ihrer mehrere gefunden. In der Regel sind sie mit 2 bis 2,5 m Seitenlänge grösser als die unsere, die wir aus Platzgründen etwas reduziert haben. In allen Einzelheiten belegt ist der Rauchkanal mit seinen seitlichen Zügen. Über den Oberbau und den Rauchabzug dagegen ist nichts Sicheres bekannt geworden, weshalb wir uns mit Andeutungen begnügt haben. Die grosse Zahl der Anlagen deutet darauf hin, dass in Augst korporativ organisierte Gewerbe in ganzen Stadtquartieren vereinigt arbeiteten und in diesem besonderen Falle Würste, Speck und Schinken im grossen für den Export nach Gallien und Rom herstellten und durch Rauch konservierten. Das Vieh dürfte auf den Gütern im Jura aufgezogen und geweidet worden sein. Neben dem Handel bildete der Gewerbefleiss eine Hauptquelle des wirtschaftlichen Wohlstandes«.

Zwei aus rotem Sandstein bzw. aus Lava gefertigte steinerne Tröge an der Rückwand der Halle, die 1955 in einer Werkstatt der Insula 24 nebeneinander gefunden wurden, gehörten einst vielleicht zum Inventar einer Tuchwalkerei. Daneben finden sich Werkzeuge und Produkte des Schmieds, Fabrikate des Ziegelbrenners und Bleiröhren der Trinkwasserleitungen.

Neben dem zweiten Tor der Halle steht der Kasten eines Schuhmachers. Er besteht aus Kastanienholz und ist einer Wandmalerei aus Herculaneum, auf der geflügelte Liebesgötter sich vor einem Kasten mit Schuhen als Schuhmacher betätigen, genau nachgebaut. Auch im Augster Kasten sind Schuhe zu sehen, die nach Statuen und nach Originalfunden aus Basel rekonstruiert wurden, ferner einige Originalfunde von Schusterwerkzeug.

Im Verkaufsladen (16) betritt der Besucher den Ausschnitt eines grossen Mosaikbodens, der einst das Caldarium der Zentralthermen in den Insulae 32/37 schmückte. An der Wand ist ein Holzgestell für Weinamphoren montiert, wie es in einigen Tabernen von Herculaneum erhalten geblieben und noch heute zu bewundern ist. Die wichtigste Einrichtung des Ladens, der Ladentisch aus Marmor mit den eingelassenen grossen Tontöpfen, ist den Funden in Pompeji nachgebildet, da derartige Garküchen in Augst bisher nicht nachgewiesen sind. In den Tonbehältern dieser Schanktische wurden Speisen warmgehalten und verkauft. Auch Krüge mit Wein sind vorhanden, die an einer Stange über dem Fenster hängen; diese Aufbewahrungsart zeigt das Fragment eines Augster Grabreliefs.

Die Schnellwaage an der Wand hinter dem Schanktisch ist nach einem Augster Fund und anhand anderer Waagen rekonstruiert und geeicht. Dank ihren drei verschiedenen Aufhängepunkten, denen drei Messskalen auf dem vierkantigen Stab entsprechen, konnten Lasten von 1–76 römischen Pfund, d.h. bis zu 25 kg gewogen werden. Das im Innern mit Blei gefüllte Laufgewicht der Waage in Form einer Frauenbüste ist die Kopie eines Augster Originals aus der Insula 9.

Eine zweiflüglige Holztüre, die nach einem Fund aus Herculaneum angefertigt ist, trennt den Laden vom Eingangsraum (2); das Riegelschloss mit seinen senkrecht stehenden Sperrzapfen, die mit dem passenden Schlüssel aus den Löchern des horizontalen Sperriegels gehoben werden können, ist neben der Türe in einem Modell nachgebaut, das Einsicht in den Vorgang des Entriegelns gewährt.

An der Wand neben dieser Türe hängt ein Teil einer Wandmalerei, die dank ihrer günstigen Lage in einem Kellereingang der Insula 39 erhalten blieb: Der konservierte Ausschnitt zeigt zwei Männer in Tunika, die an einer Stange eine kugelige Ölamphore tragen, wohl die bequemste Tragart innerhalb der Stadt und wo kein Wagen zur Verfügung stand. Zwei originale Amphoren schräg gegenüber, die etwa 70 l Olivenöl fassten, veranschaulichen den Vorgang.

Mit dem Zurückkehren in den Innenhof (5) schliesst sich der Rundgang durch das Römerhaus. Er vermittelt einen Einblick ins Leben und Arbeiten in der römischen Koloniestadt am Hochrhein vor bald 2000 Jahren.

17

Werkhalle des Römerhauses mit Darstellung des Metzgereigewerbes: rechts im Hintergrund Fleischsiederei mit Räucherkammer, links Rüsttisch mit Mörser für Gewürze, davor Hackbock mit Metzgerbeil und zwei Körbe für Knochen- und Hornabfälle.

Augusta Rauricorum und Castrum Rauracense: Zwei Römerstädte und ihre Funde

Städtisches Leben

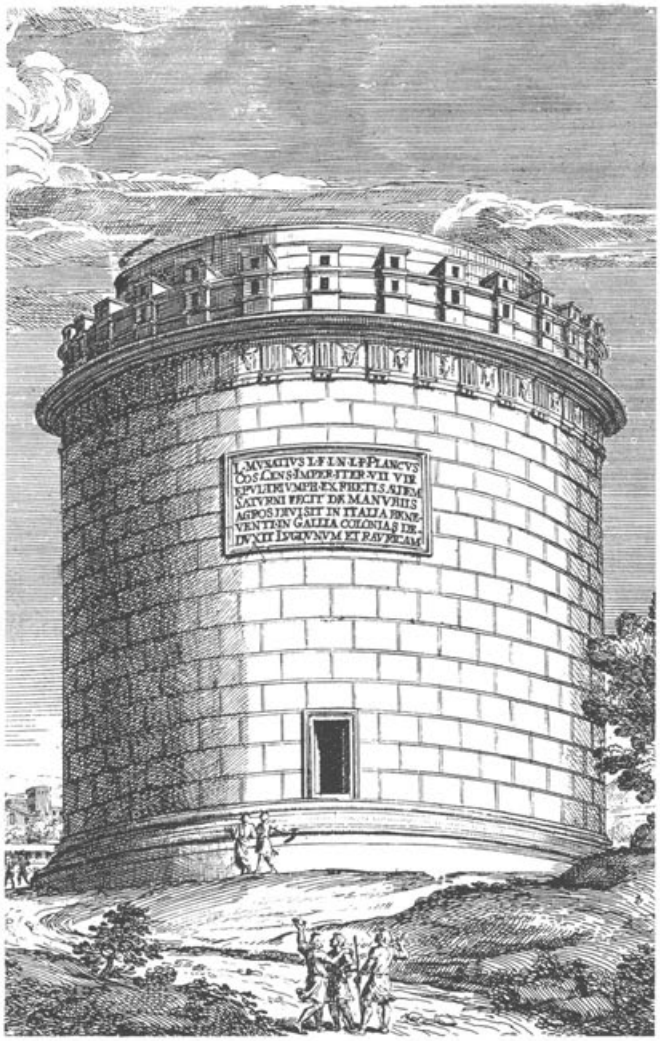
Gründung und Namengebung

Dass das »heidnische Gemäuer« in Augst die Ruinen der einstigen römischen Koloniestadt Augusta Rauricorum waren, wurde bereits im ausgehenden 15. Jahrhundert erkannt. In jenen Jahrzehnten, als in abenteuerlichen Seefahrten fremde Kontinente und fremde Völker entdeckt wurden, begannen nach dem Vorbild und im Geiste der italienischen Altertumsforscher auch nördlich der Alpen die an der Antike interessierten Humanisten bauliche Überreste der Römerzeit zu beachten und römische Inschriften zu sammeln. Damals wurde eine seit 1500 Jahren sichtbare Inschrift an einem monumentalen Grabbau in Gaëta bei Neapel richtig gelesen und gedeutet (Abb. 18). Sie verkündet, dass der dort begrabene Lucius Munatius Plancus *in Gallia colonias deduxit Lugudunum et Rauricam,* d.h. in Gallien zwei Kolonien nach Lyon und Raurica gelegt habe; aus historischen Gründen kommt dafür nach allgemeiner Ansicht nur die Zeit um 44/43 v. Chr. in Frage.

Während *Lugudunum* selbstverständlich Lyon ist, neigt die neuere Forschung immer mehr zur Ansicht, *Raurica* könne nicht die Koloniestadt an der Ergolzmündung in Augst bedeuten, da noch bis kurz vor Christi Geburt die Römer nach alter Gewohnheit Kolonisten in bereits bestehenden Siedlungen meist städtischen Charakters anzusiedeln pflegten, also wie einst die europäischen Kolonialmächte in einer funktionierenden Stadt eine Kolonie eigener Leute einrichteten.

Um 44 v. Chr. war das Gebiet von Augst, wie wir heute wissen, unbewohnt. In Basel hingegen lag das städtische Zentrum *(oppidum)* des keltischen Stammes der Rauriker, deren Gebiet vom nördlichen Oberrheintal bis zum Jura reichte. Der Basler Münsterhügel wird der Platz gewesen sein, der nach damaliger Anschauung für eine römische Kolonie geeignet war.

Als im März 44 v. Chr. Gaius Julius Cäsar, der Gallien ins Imperium Romanum eingegliedert hatte, in Rom ermordet wurde, brach ein Bürgerkrieg aus. Diese langjährigen Kämpfe hinderten, wie Th. Mommsen anschaulich sagte, die Römer »fast ein Menschenalter hin-



18

Das Grabmal des Lucius Munatius Plancus bei Gaëta nördlich von Neapel. Ansicht des 18. Jahrhunderts.

durch, sich mit dem neugewonnenen Grenzgebiet ernstlich zu beschäftigen«. Der Bürgerkrieg lockte auch viele entlassene Soldaten (Veteranen), die damals in der Regel als Rente Landgüter im Gebiet neu gegründeter Kolonien erhielten und den Hauptharst der Kolonisten bildeten, wieder zu den Fahnen. Darin wird der Grund liegen, warum die älteste römische Kolonie nördlich der Alpen, in Raurica am Basler Rheinknie, wohl im Stadium der Planung steckengeblieben ist.

Den offiziellen Namen der »jüngeren« Kolonie in Augst nennt uns eine 1967 in der Insula 20 entdeckte Ehreninschrift auf einer zerbrochenen Bronzetafel wohl von der Basis eines Standbildes, das die Stadt zu Ehren eines sonst nicht bekannten Lucius Octavius errichtete (Abbildung 19,20):

COLONIA (PATERNA)
P(IA APOLLI)NARIS
(AVGVSTA E)MERITA
(RAVR)ICA
(PVBL)ICE

L. Octavius, der als Nuncupator (Namengeber?) der Stadt sich verdient gemacht hatte, könnte der leitende Beamte bei der zweiten »Gründung« der Raurikerkolonie gewesen sein, für die rechtlich vielleicht keine Neugründung, aber eine Neubenennung der Kolonie des Munatius notwendig war. Vieles deutet darauf hin, dass eine Wiedergründung der Kolonie, nunmehr in Augst, stattgefunden hat. Wann dies geschah, zeigen uns die ältesten Fundschichten in Augst, die etwa in die Jahre um 10 v. Chr. zu datieren sind.

Von der ersten Kolonie behielt man den einheimischen Namen Raurica und fügte ihn als letzten Beinamen dem offiziellen Titel bei, so wie bei vielen anderen im 1. Jahrhundert v. Chr. gegründeten Kolonien Galliens der alte einheimische Stadtname den Schluss der Titulatur bildete. Dieser Name blieb, da er und die zugehörige Siedlung älter waren als die eingepflanzte römische Kolonie, wohl auch zur Römerzeit in der Umgangssprache üblich. Denn nur so lässt sich erklären, warum er sogar heute noch den Namen vieler Städte bildet, wie folgende Beispiele beweisen:

Lyon:	(Colonia) Copia Felix Munatia (Lugudunum), später: Colonia Copia Claudia Augusta *Lugudunum*
Vienne:	Colonia Iulia Augusta Florentia *Vienna*
Orange:	Colonia Firma Iulia Secundanorum *Arausio*
Arles:	Colonia Iulia Paterna *Arelate*
Nîmes:	Colonia Augusta *Nemausus*
Narbonne:	Colonia Iulia Paterna Claudia *Narbo* Martius

Die Wiedergründung der munatischen Kolonie fällt in das Zeitalter des Kaisers Augustus (Abb. 21), in dessen langer Regierungszeit (27 v.–14. n. Chr.) im ganzen römischen Reich und auch in Gallien grosse Neuerungen stattfanden. Jetzt entstanden an vielen ausgesuchten Plätzen neue Städte ohne Vorgänger an gleicher Stelle, wobei auch Städte verlegt wurden. Dass diese planmässigen Neugründungen oft nach dem Kaiser benannt und auch in der Umgangssprache so bezeichnet wurden, ist begreiflich, war doch gar kein alter Platzname vorhanden.

Die augusteische Wiedergründung in Augst, wo der vorrömische Name Raurica nicht verwurzelt war, stellt sich damit in die Reihe weiterer unter Augustus gegründeter Städte:

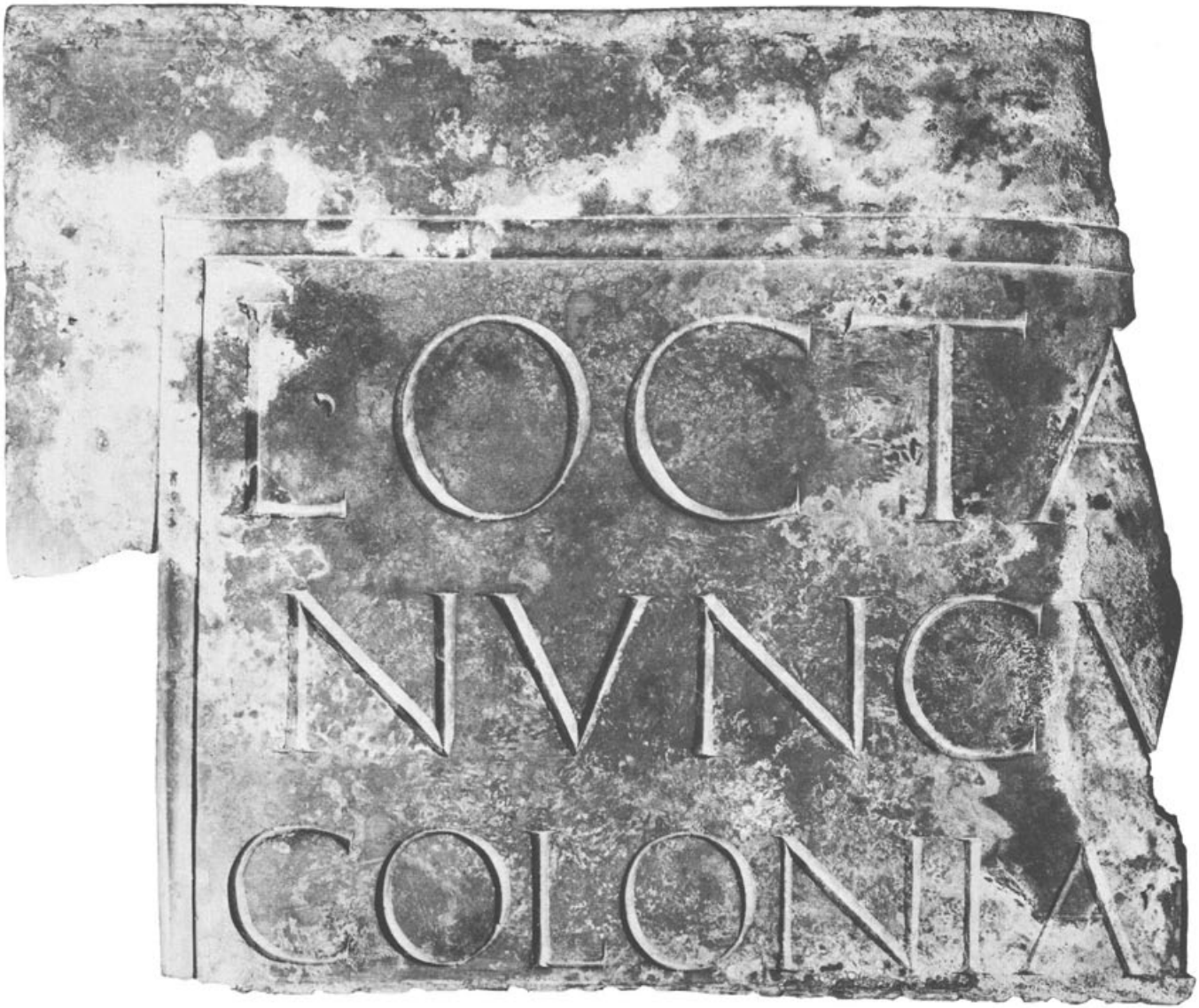
Augst:	Augusta Rauricorum
Augsburg:	Augusta Vindelicorum
Aosta:	Augusta Praetoria
Aouste:	Augusta Tricastinorum
Autun:	Augustodunum

Darum heisst die Stadt an der Ergolz in den wenigen römischen Schriftquellen, die sie nennen, *Augusta Rauricorum* bzw. *Augusta Ruracum.*

Es ist kaum zufällig, wenn ein silberner Fingerring mit Gemme (Abb. 22), wie ein feines Graffito auf der Innenseite zeigt, in Augst einer Augustilla gehört hat. Denn Kinder nach ihrem Geburtsort oder Geburtsland zu benennen, war in römischer Zeit nicht unbekannt: Wir kennen beispielsweise eine Acaunensia aus Acaunum (St. Maurice) im Wallis, einen Rhenicus aus der Siedlung am Basler Rheinknie, aus der auch der in Ungarn verstorbene Soldat Ambirenus stammt, und einen bei

19, 20

Ehreninschrift für Lucius Octavius, Namengeber? (nuncupator) der Stadt, gestiftet von der wiedergegründeten und neu benannten Colonia Paterna (?) Pia Apollinaris Augusta Emerita Raurica. Die beiden erhaltenen Ecken der ursprünglich etwa 90 x 80 cm grossen Bronzetafel, die einst vermutlich die Basis eines Standbilds des Geehrten geschmückt hatte, kamen in einem Altmetalldepot des 3. Jahrhunderts in der Insula 20 zum Vorschein.


LOCTA
NVNCV
COLONIA

den Vindelikern oder in Augsburg selbst geborenen Vindelicus, Sohn eines in Raetien Dienst leistenden helvetischen Reitersoldaten.

Verkehrslage

Die COLONIA AVGVSTA RAVRICORVM lag – wie ihre geplante Vorgängerin in Basel – am Rhein, der wie alle schiffbaren Flüsse zur Römerzeit ein weit bedeutenderer Verkehrs- und Transportweg war als heute. Der Wasserweg war für den Warentransport um ein vielfaches einfacher und deshalb auch billiger als der Landweg.

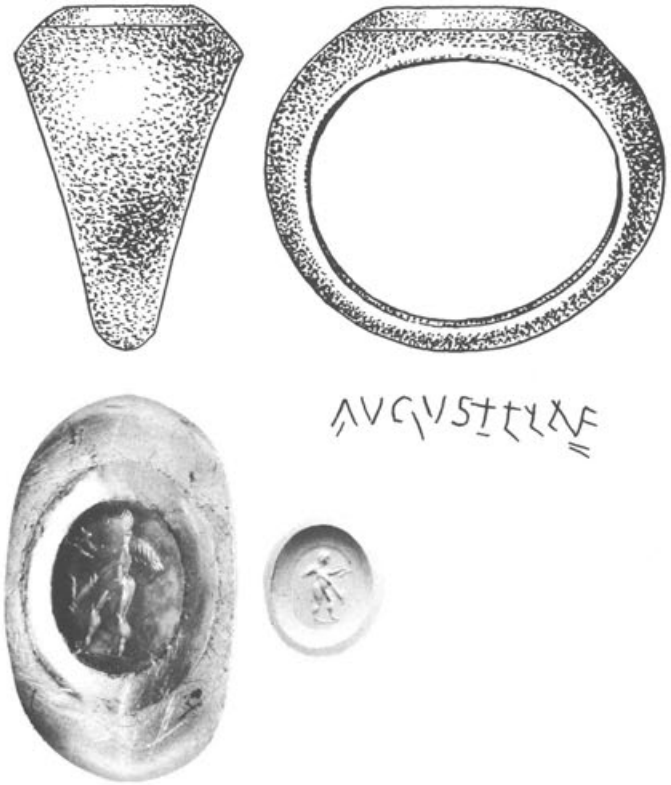
Der neue Koloniestandort hatte jedoch gegenüber Basel ein grosses Plus: Hier konnte weitaus günstiger als am Basler Rheinknie, wo der Rhein breiter war und ungleich hohe Ufer besass, eine feste Brücke über den Rhein geschlagen werden. Bei Kaiseraugst, wenige Hundert Meter oberhalb eines Beckens, in das die Ergolz einmündete, überquerte der Fluss einen unterirdischen Felsriegel. Auf ihm muss sehr früh, in exakter Nordsüd-Ausrichtung und bereits im ursprünglichen Stadtschema eingeplant, eine feste Brücke erbaut worden sein (Abb. 23), von der noch im 16. Jahrhundert Reste der Steinpfeiler sichtbar waren. Wann die untere, über die Insel Gwerd verlaufende Brücke erbaut wurde und ob zeitweise beide Brücken nebeneinander bestanden, ist noch nicht bekannt. Nach der geringen Bedeutung der Siedlung im Bereich der Basler Altstadt im ganzen 2. und früheren 3. Jahrhundert scheint aber sicher, dass der nach Norden, zum Limes oder rheinabwärts führende Verkehr in Augst auf die rechte Rheinseite wechselte und ohne den Bogen um das Basler Rheinknie zu machen nach Kembs gelangte. Dort konnte er dank einer festen Brücke nach Bedarf wieder auf die linksrheinische Seite hinüberwechseln.

21

Goldmünze (aureus) des Kaisers Caligula, geprägt 37/38 n. Chr. Auf der Vorderseite (oben) das Porträt des Caligula, auf der Rückseite (unten) das Bildnis des vergöttlichten Kaisers Augustus († 14 n. Chr.) mit Strahlenkrone, zwischen zwei Sternen.

Von Süden her liefen in Augusta Rauricorum, genauso wie heute noch, zwei wichtige Fernstrassen zusammen, die von der Ostschweiz, von der Donau und von den Bündner Pässen einerseits, von der Westschweiz, vom Grossen St. Bernhard und von Italien anderseits her kamen.
Mit dem Rheinübergang ins rechtsrheinische Oberrhein- und Hochrheintal und dem Flussweg selbst war Augst ein bedeutender Verkehrsknotenpunkt (Abb. 23).

Geschichte der Koloniestadt
Mangels schriftlicher Überlieferung muss die Geschichte der Koloniestadt anhand der Funde geschrieben werden. Nur wenige Fundstücke sind jedoch »historisch« und machen Geschichte. Inschriften, die dafür am ehesten in Frage kommen, sind in Augst recht spärlich. Neben den beiden für die Gründungsgeschichte wichtigen Urkunden (Abb. 18 und 19) überliefern bisher erst einige mit militärischen Aktionen verbundene, leider nur in Bruchstücken erhaltene Inschriften historische Ereignisse. Das wichtigste Fragment, ein meterlanger Quader mit Resten von vierzehn etwa 17 cm hohen Buchstaben (Abb. 24), bezeugt, dass um 70 n. Chr. bei den Vorbereitungen zur Eroberung des rechtsrheinischen Dekumatenlandes die *legio I adiutrix* und die *legio VII gemina* bzw. Abteilungen dieser beiden Legionen bei Augst tätig waren; vielleicht war die untere Rheinbrücke ihr Werk. Eine weitere Inschrift zeugt von ziviler Bautätigkeit (Abb. 25): Auf zwei übereinander angebrachten polierten Kalksteinplatten von etwa zwei Metern Länge, die auf dem Hauptforum, auf der Ostseite des Iuppitertempels angebracht waren, verkündete eine siebenzeilige Inschrift, dass unter Kaiser Antoninus Pius im neunten Jahr seiner tribunizischen Gewalt, d.h. im Jahre 145 n. Chr., der Haupttempel der Stadt umgebaut, erneuert oder verschönert wurde. Die nur in kleinen Fragmenten erhaltene Inschrift ist bisher die einzige gut datierte Urkunde der Stadtgeschichte!
Zweifellos wuchs die Koloniestadt im 1. und 2. Jahrhundert an Zahl der Gebäude, Monumente und Einwohner. Wie die grosse Bautätigkeit und die Funde beweisen, waren diese beiden Jahrhunderte eine Epoche ungestörter städtischer Entwicklung. Erst um 200, beim grossen



22
Silberner Fingerring mit eingelegtem Karneol in Goldrandfassung. Gewicht 20 g, Reif innen 22 x 20 mm weit. Auf der Gemme die eingeschnittene Darstellung eines Amors mit Fackel in der rechten und Schmetterling in der linken Hand. Im Reif innen der eingeritzte Name der Besitzerin Augustilla.

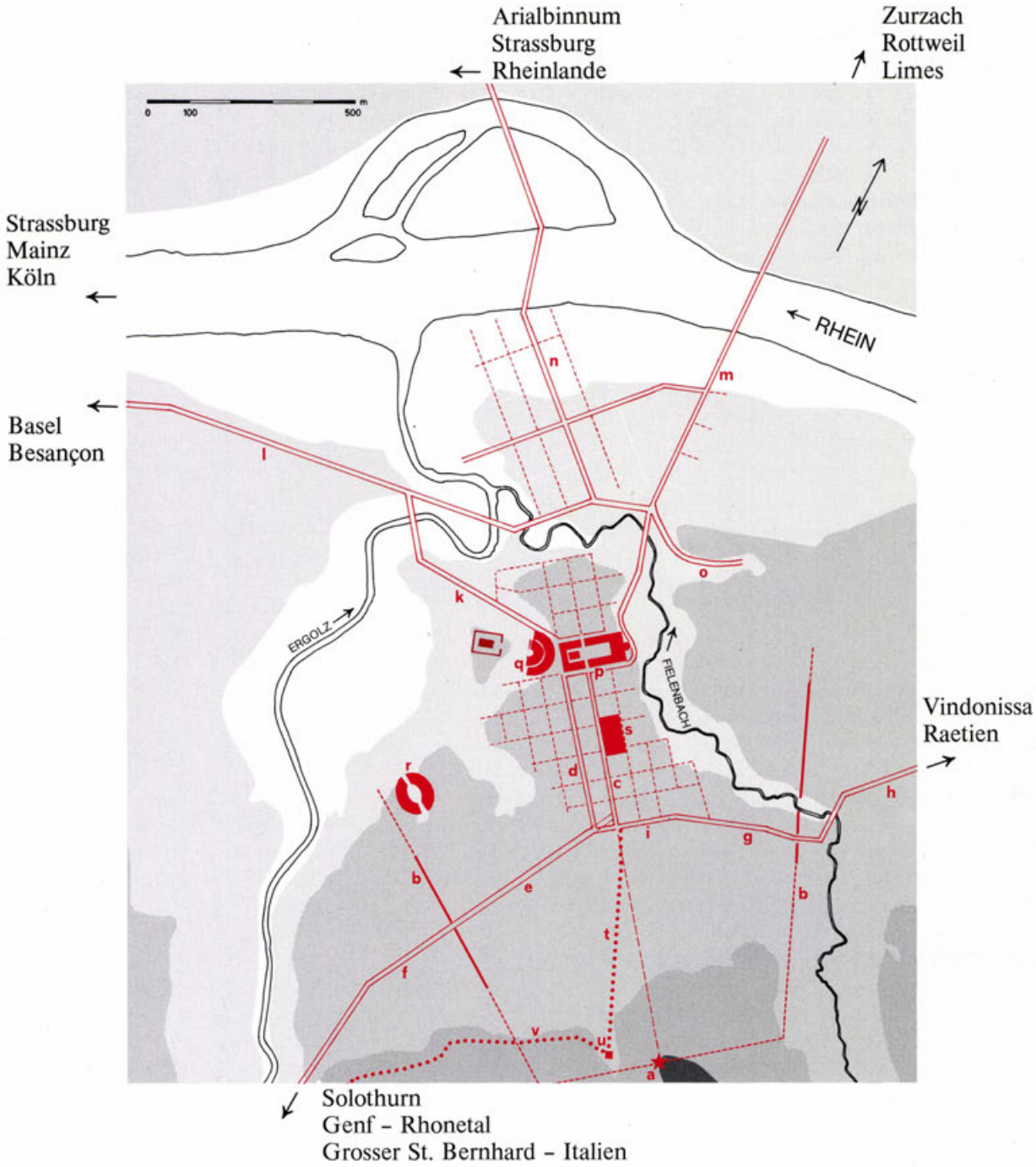
Krieg zwischen Septimius Severus und Clodius Albinus, zweier Rivalen um den Kaiserthron, wurde die friedliche Entwicklung auch im östlichen Gallien stark gestört. Damals muss auch in Augst das städtische Leben einen ersten Rückschlag erlitten haben.
Während fast drei Jahrhunderten war Augusta Rauricorum das wichtigste städtische Zentrum am Hochrhein und am oberen Oberrhein. Seine Aufgaben lagen ganz im zivilen, nichtmilitärischen Bereich: Wie in heutigen Städten waren hier diejenigen Betriebe und Tätigkeiten konzentriert, deren Produkte nicht zuhause oder in kleinen Siedlungen hergestellt, sondern zentral eingekauft bzw. weiträumig verhandelt wurden (z.B. metallverarbeitende Betriebe, Töpfereien). Anderseits wurden hier auch Erzeugnisse des Koloniegebiets (Getreide, Wein, Früchte, Holz usw.) auf den Markt gebracht und teilweise auch exportiert. Von der Stadt aus gelangten schliesslich die importierten Güter in die umliegenden Gebiete.
Als Handelszentrum verfügte die Stadt automatisch über grosse Marktplätze mit Verkaufsräumen und die notwendigen Dienstleistungsbetriebe wie etwa Banken, Handelshäuser, Transportgesellschaften für den Land- und Wasserweg, Wagenreparaturwerkstätten und Rasthäuser.
Hinzu kommen die öffentlichen Einrichtungen der Koloniestadt und für das zugehörige Territorium: Rathaus, Gerichtsgebäude, Polizei, Strassenposten und die entsprechenden Verwaltungsabteilungen.
Nicht zu vergessen sind zwei weitere städtische Einrichtungen, die für die Einwohner der Stadt und das Koloniegebiet wichtig waren: Tempel und Tempelbezirke mit ihren Priesterhäusern, Verkaufsläden für Votivgaben usw., die besonders an religiösen Feiern und Festen rege besucht wurden, sowie Theater und Amphitheater, in denen Schauspiele, Tierjagden und wohl auch Gladiatorenkämpfe Tausende von Menschen aus der Stadt und von weither anlockten.
Ein Grossteil der städtischen Einwohnerschaft wird im einen oder anderen der genannten Betriebe tätig gewesen sein. In vielem war er auf andere Wirtschaftszweige angewiesen, mussten doch auch die Stadtbewohner sich ernähren, kleiden und unter einem Dach arbeiten und schlafen können.

Die Koloniestadt wird sich in ihren Funktionen nur wenig von einer mittelalterlichen Stadt unterschieden haben. Mit seinen etwa 15000 Einwohnern hätte Augusta Rauricorum im Mittelalter bereits zu den grossen Städten gezählt. Dank seiner ausgezeichneten Wasserversorgung und dem zweckmässigen Strassennetz wäre es allerdings wie alle anderen Römerorte den mittelalterlichen Städten überlegen gewesen.

Von dem geschilderten städtischen Leben wird uns manches durch Funde anschaulich gemacht, manches jedoch ist bisher erst aufgrund schriftlicher Quellen und auswärtiger Befunde zu erschliessen.
In den öffentlichen Gebäuden, z.B. auf dem Forum (Marktplatz) und in der angrenzenden Curia (Rathaus), in den Tempeln und den beiden Theatern sind zwar einzelne Reste von Schmuck und Ausstattung der Gebäude (Abb. 27–38) zum Vorschein gekommen, nicht aber Fundstücke, die von den dort getätigten Geschäften und veranstalteten Feiern und Spielen zeugen. In den gallorömischen Viereckstempeln auf dem Schönbühl sind gespendete Münzen gefunden worden, aus dem Tempelbezirk in der Grienmatt und von anderen Stellen stammen Weihinschriften in Stein (Abb. 103, 115) und auf Votivgaben aus Bronze (Abb. 98–100). Zum römischen Podiumtempel des 2./3. Jahrhunderts auf dem Schönbühl dürfte der prächtige, 1,5 kg schwere Eisenschlüssel mit bronzenem Löwengriff (Abb. 30) gehört haben.
Vom umfangreichen Transportwesen zu Wasser und zu Land zeugen bisher nur wenige Funde, z.B. sog. Jochaufsätze in Tiergestalt mit Fassung für einen Eberhauer oder Teil eines Elefantenzahns (Abb. 39), ferner Pferdeglocken und Beschläge des Pferdegeschirrs.

23

Topographische Situation, Verkehrslage und Hauptelemente der Koloniestadt Augusta Rauricorum: a.b Stadtgrenze (pomerium), c.d Hauptstrassen der Oberstadt, e–i Ausfallstrassen im Süden, k–o Ausfallstrassen im Norden (mit Rheinbrücken), p Hauptforum, q Theater, r Amphitheater, s Zentralthermen, t–v Wasserleitung und Wasserschloss.


Arialbinnum
Strassburg
Rheinlande
Zurzach
Rottweil
Limes
0 100 500 m
Strassburg
Mainz
Köln
RHEIN
Basel
Besançon
ERGOLZ
FIELENBACH
Vindonissa
Raetien
Solothurn
Genf – Rhonetal
Grosser St. Bernhard – Italien
a
b
c
d
e
f
g
h
i
k
l
m
n
o
p
q
r
s
t
u
v

Die Transportfirmen selbst sind uns mangels Inschriften ebensowenig bekannt wie die Banken und Handelsunternehmen. Dass das römische Augst eine bedeutende Stadt des Handels und Verkehrs war, beweisen jedoch manche Funde, die in den privaten Wohn- und Geschäftshäusern, Werkstätten und Ateliers der Stadtquartiere entdeckt werden. Hier finden sich die Einrichtungen und Erzeugnisse der städtischen Werkstätten, aber auch die Reste der importierten Produkte und die zum Handel nötigen Geräte, wie Waagen, Gewichte, Schreibgeräte und – nicht zu vergessen – das unentbehrliche Geld.

Nach der Mitte des 3. Jahrhunderts wurde die seit der Gründung nur in den Jahren um 200 ein erstes Mal unterbrochene städtische Entwicklung derart stark und anhaltend gestört, dass der Niedergang der Stadt nicht aufzuhalten war. Ein sensibler Gradmesser für sichere und unsichere Zeiten sind versteckte Wertobjekte, vom Archäologen als Schatz-, Depot- oder Hortfunde bezeichnet. Dem völligen Fehlen von Depotfunden in den ersten beiden Jahrhunderten stehen drei Münzdepots der Jahre um 200 und sechs Münz- und Metallhorte der Zeit von etwa 250 bis 280 gegenüber; so wurde beispielsweise in jener unsicheren Zeit die Ehreninschrift an L. Octavius (Abb. 19) aus der Gründungszeit der Colonia, nachdem sie über 250 Jahre lang auf öffentlichem Platz von den Anfängen der Stadt verkündet hatte, von Plünderern aus dem Sockel des Denkmals herausgesägt und zum Einschmelzen zerhackt. Ein Hortfund von 1972 vom Südrand der Koloniestadt, der in den Jahren um 260 vergraben wurde, enthielt ausser Schmuck und Münzen auch Bronzegeschirr und Eisenwerkzeuge.
Ursachen des Niedergangs der Stadt waren Plünderungen und Zerstörungen durch die Alamannen, aber auch die inneren Krisen und Aufstände im römischen Reich selbst. Bereits um 270/80 müssen grosse Teile des zentralen Stadtareals verlassen gewesen sein.
Der nördlichste Teil der Oberstadt, der im Volksmund seit Jahrhunderten »Kastelen« heisst und zur Römerzeit bis ins mittlere 3. Jahrhundert ein bevorzugtes Wohnquartier gewesen war, wurde wohl bald nach 260 ummauert und durch einen breiten Graben vom übrigen Plateau abgetrennt. In dieser mächtigen Befestigung, zu deren Bau auch Trümmer zerstörter Gebäude verwendet wurden, suchten die verbliebenen und nicht geflohenen Teile der Stadtbevölkerung Schutz vor den Überfällen plündernder Banden. Das geschützte Areal bildete mit einer Innenfläche von 2,5 ha kaum noch den vierzigsten Teil der einst bewohnten Koloniestadt.
Schönstes Fundstück aus dieser spätrömischen Befestigung ist bisher eine runde Silberplatte mit gewelltem Rand (Abb. 42).

24

Teilstück einer monumentalen Inschrift aus den Jahren 73 oder 74 n. Chr. mit der Nennung von Abteilungen (wohl Bautruppen) zweier Legionen, der legio I adiutrix und der legio VII gemina, auf einem Steinquader von 100 x 54 cm; auf der Oberseite des Quaders Löcher (im einen noch Bleireste) von der Verklammerung mit den anstossenden Quadersteinen.
Die Inschrift muss zu einem grossen Denkmal gehört haben, das wenigstens zum Teil aus Quadern bestand; die Schrift wurde erst nach der Errichtung des Bauwerks angebracht.

25

Rekonstruktion einer Bauinschrift vom Iuppitertempel des Hauptforums, datiert ins Jahr 145 n. Chr. Der bis auf die letzte Zeile gesicherte Text lautet in Übersetzung: Unter dem Kaiser, dem Sohn des vergöttlichten Hadrian, dem Enkel des vergöttlichten Traian, des Parthersiegers, dem Urenkel des vergöttlichten Nerva, Titus Aelius Hadrianus Antoninus Pius, Vater des Vaterlandes, Pontifex maximus, im 9. Jahr seiner tribunizischen Gewalt, zum zweitenmal zum Imperator ausgerufen, in seinem 4. Konsulat (hat).....(Honor)atus, kaiserlicher Verwalter (diesen Tempel erstellen/erneuern lassen).
Länge der beiden Inschriftplatten etwa 2 m, Buchstabenhöhe 7–9 cm.

IMP·C·AES·DIVI·HADRIANI·F·
DIVI·TRAIANI·PARTHICI·NE
POTE·DIVI·NERVAE·PRONEPOTE·
T·AELIO·HADRIANO·ANTONI
NO·AVGVSTO·PIO·P·P·P·M·TRIB·
POTEST· VIIII·IMP·II·COS·IIII·
ATVS·PROC·

Geschichte des Kastells Kaiseraugst

Zurzeit steht noch offen, ob die erwähnte Befestigung auf Kastelen in Augst von der Zivilverwaltung – dann zweifellos mit Hilfe des Militärs – erbaut worden ist. Sicher hingegen ist, dass das Kastell in Kaiseraugst von Bautruppen des römischen Heeres errichtet und als Lager oder Hauptquartier der spätrömischen *legio I Martia* geplant bzw. benützt worden ist. Ob und, wenn ja, wie lange beide Befestigungen nebeneinander bestanden und von wann an die Zivilbevölkerung auch im Kastell am Rhein wohnen konnte, ist noch ungeklärt.

Nebst dem Schriftsteller und Historiker Ammianus Marcellinus bezeugen auch verschiedene Funde, dass das Kastell und auch seine für Offensiven ins rechtsrheinische Gebiet wichtige Rheinbrücke in der Mitte des 4. Jahrhunderts eine grosse militärische Rolle spielten. Dem Kastell Kaiseraugst kam im 4. Jahrhundert, als Rhein und Donau wieder Reichsgrenzen waren, ganz allgemein eine eigentliche Schlüsselstellung zu, da durch Hochrheintal und Nordschweiz die einzigen nordalpinen Verbindungswege von Gallien und der Kaiserresidenz Trier zu den Donauprovinzen und zum östlichen Reichsteil führten.

Es verwundert nicht, dass in den Jahren nach 350, als die Alamannen nebst den benachbarten Grenzgebieten auch diesen Raum in Besitz nehmen wollten, das römische Feldheer hier mehrmals aufmarschierte und sowohl Kaiser Constantius II († 361) und Iulianus Apostata († 363) selbst im Kastell weilten. Vor allem in den Jahren nach 350 muss das Kastell sehr heftig umkämpft worden sein. Damals gehörte es zum Machtbereich des gallischen Generals Flavius Popilius Magnentius (Abb. 44,113), der sich am 18. Januar 350 zum Kaiser hatte ausrufen lassen und bis zum August 353, als er in aussichtsloser Lage Selbstmord beging, dem Kaiser Constantius II, einem Sohn Konstantins des Grossen, den Thron streitig machte.

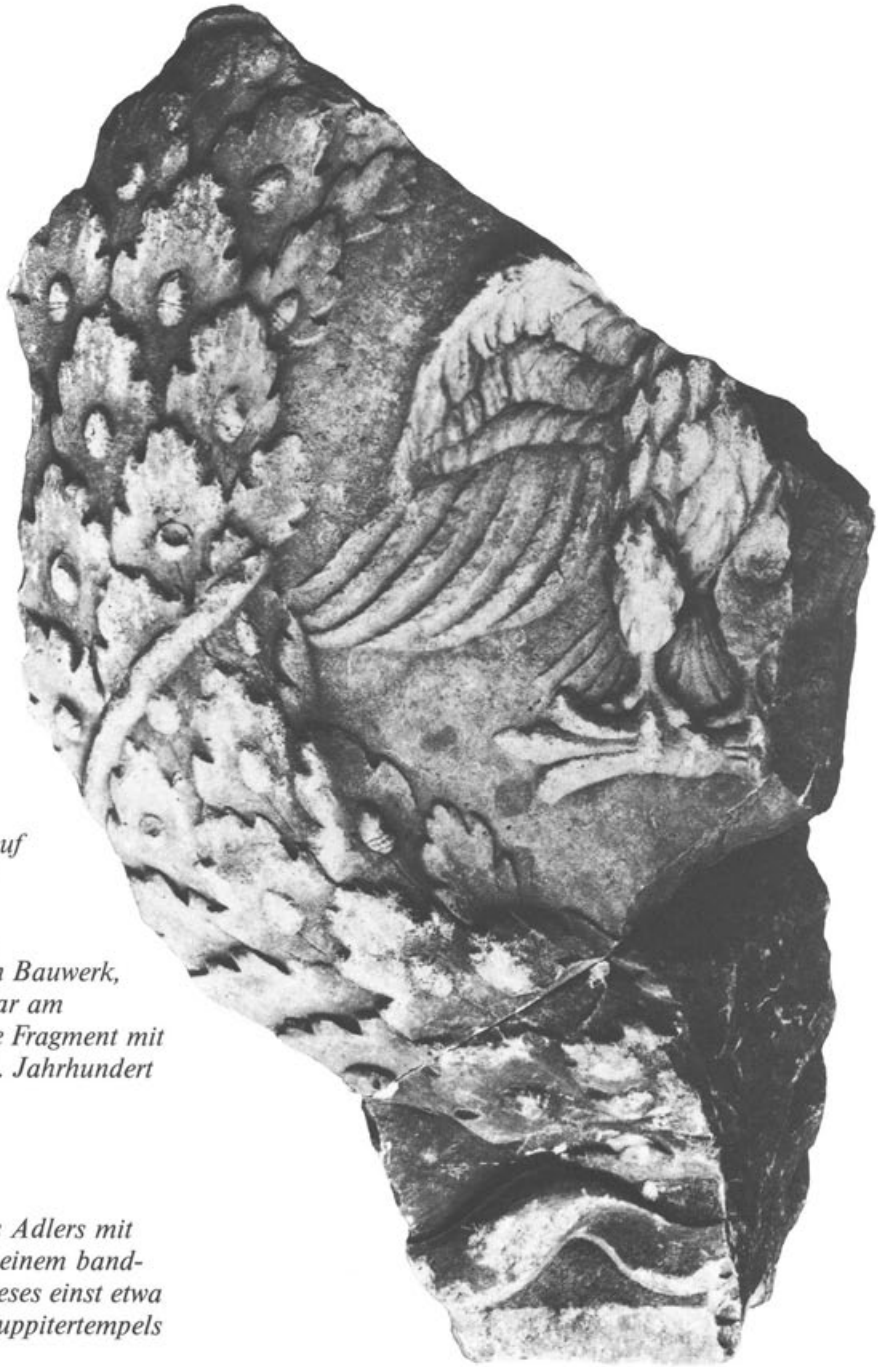
In jenen Jahren wurden im Elsass und in der Nordschweiz etliche Münzhorte vergraben und Siedlungen zerstört. Wohl angestiftet durch Kaiser Constantius II griffen damals die Alamannen die von Magnentius beherrschten und vermutlich auch zu ihm haltenden Grenzprovinzen an.

Im Jahre 351 oder 352 sind im Innern des Kaiseraugster Kastells, vermutlich innerhalb eines kurzen Zeitraums, mehrere Versteckdepots angelegt worden. Allen voran steht der in der Südwestecke des Kastells vergrabene kostbare Silberschatz mit seinem Tafelsilber, Essbesteck und seinen Münzen, Medaillen und Barren (S. 117ff.). Daneben sind aus jener Zeit mindestens drei weitere, weniger wertvolle Münzdepots bekannt; der 1965 an der Innenseite der Nordmauer entdeckte Hort von 160 Bronzemünzen wurde nach den darin enthaltenen Münzserien frühestens zu Beginn des Jahres 351 und spätestens Ende 352 vergraben (Abb. 44,45). Es ist nicht ausgeschlossen, dass alle diese Depots, also auch der Silberschatz, wegen ein und derselben extremen Bedrohung oder Katastrophe verborgen worden sind. Vermutlich ist damals das Kastell von den Alamannen erobert und gebrandschatzt worden. Sehr bald danach, spätestens ab 357 oder 359 muss es sich jedoch wieder fest in der Hand des römischen Reiches befunden haben.

Ein 1907 entdecktes Fragment einer um 370 n. Chr. verfassten Inschrift, die bisher mit einer noch nicht entdeckten spätrömischen Befestigung in der Umgebung zusammengebracht wurde, entpuppt sich bei genauerer Betrachtung als aufschlussreiches Dokument für die Geschichte des Kastells (Abb. 43): Der Inschriftstein kam in anderer Verwendung, als Teil eines frühmittelalterlichen Plattengrabes des 7. Jahrhunderts zum Vorschein. Aufgrund des Inschrifttextes, der bis auf die vordere Hälfte der letzten Zeile ergänzt werden kann, erhalten wir eine etwa 110 x 50 cm grosse Bauinschrift der Kaiser Valentinianus, Valens und Gratianus, die in den Jahren ihrer gemeinsamen Regierungszeit, d.h. zwischen 367 und 375, durch Truppen den *Murus Magid (unensis)* wieder herstellen liessen. Aus denselben Jahren stammen zwei Bauinschriften, die etwa 50–60 km rheinaufwärts an zwei Wachttürmen bei Etzgen und Koblenz ange-

26

Blick auf das Augster Stadtmodell (von Osten): Hauptforum mit Iuppitertempel (Vordergrund), Theater (Mitte), Tempel auf Schönbühl (Hintergrund).



27, 28

Monumentaler, gegen 4 m hoher Pfeiler mit dem Relief der Siegesgöttin Victoria auf der Weltkugel, die über ihrem Kopf einen Rundschild mit einer weiblichen Büste hält. Dieser 1928 gefundene Pfeiler stand, in architektonischer Verbindung mit einem Bauwerk, in der Südostecke der Insula 9, unmittelbar am Nordausgang des Hauptforums; das obere Fragment mit Kopf und Rundschild wurde bereits im 19. Jahrhundert entdeckt.

29

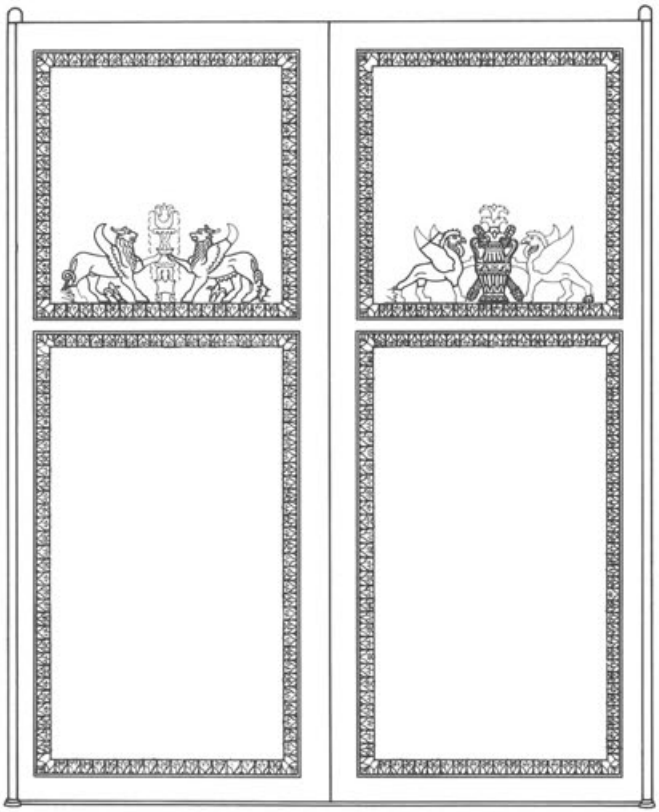
Der erhaltene Teil eines Marmorreliefs des Adlers mit Blitzbündel in den Krallen, umgeben von einem bandumschlungenen Kranz aus Eichenlaub. Dieses einst etwa 1 m hohe Relief schmückte den Altar des Iuppitertempels auf dem Hauptforum.

bracht waren; erstere kann dank guter Erhaltung exakt ins Jahr 371 datiert werden. Man hat danach auch das Kaiseraugster Inschriftfragment mit einem rheinaufwärts gelegenen Wartenbau in der näheren oder weiteren Umgebung von Magden zusammengebracht, in dessen Namen eindeutig *Magidunum* weiterlebt.
Aus verschiedenen Gründen kann es sich nicht um die Bauinschrift eines kleinen Kastells oder Wachtturms handeln: Zum einen bezeugt nach allgemeiner Ansicht die Inschrift, dass ein *murus* wiederhergestellt wurde; damit können nur die Mauer(n) einer grösseren Befestigungsanlage gemeint sein. Zum andern erscheinen die Kaiser hier, im Unterschied zu den beiden genannten, nur halb so grossen Warteninschriften, selber als die Bauherren. Dies war immer nur bei bedeutenden Bauwerken der Fall, nicht aber bei kleinen Bauten, die laut den Inschriften – so auch in Etzgen und Koblenz – von den Truppen oder einem Kommandanten »unter den Kaisern...« erbaut wurden.
Schon 1936/37 und dann wieder 1967/68 fiel auf, dass in Kaiseraugst die östliche Kastellmauer uneinheitlich gebaut ist und im Südteil, wo sie nur 3,2 m statt wie sonst 4 m stark ist, geknickt verläuft. Allem Anschein nach ist die Ostmauer einmal stark verändert worden.
Nun war aber Magidunum von Kaiseraugst her gesehen der gegen Osten nächstfolgende Ort, an noch unbekannter Stelle zwischen dem von Kaiseraugst 6 km entfernten Städtchen Rheinfelden und dem Dorf Magden, das nicht am Platz des alten Magidunum stehen kann. Es ist darum sehr wahrscheinlich, dass die Inschrift mit dem wiederhergestellten Murus Magidunensis – wie z.B. Porta Ostiensis, das an der Via Ostiensis gelegene, nach Ostia gerichtete Tor der Stadtmauern Roms – die nach Magidunum gerichtete Mauer meint.
Trifft dies zu, so ist die Ostfront des Kastells in den Jahren um 370 wiederhergestellt und dabei die Südostecke verkürzt (?) worden. Am ehesten könnten damals Schäden, die bei den nach 350 überlieferten Kämpfen um das Kastell entstanden waren, definitiv behoben worden sein.
Bei der Interpretation dieser interessanten Bauinschrift, die ursprünglich aus zwei etwa 60 x 50 cm grossen Platten bestanden haben muss, darf man auch nicht vergessen, dass wohl kaum beide oder auch nur einer der Quader im 7. Jahrhundert von einer mehrere Kilometer entfernten Befestigung nach Kaiseraugst geschleppt wurden. Damals und bis weit ins Mittelalter und in die Neuzeit hinein war es nicht nötig, Steine nach Augst und Kaiseraugst zu tragen!

Aus dem Kastell selbst sind nebst spätrömischen auch frühmittelalterliche Funde bekannt. Zusammen mit der stattlichen, um 400 erbauten spätantiken Kirche, ihrem Baptisterium und späteren Anbauten belegen sie, dass der befestigte Platz auch nach dem Erlöschen der römischen Herrschaft in unserem Gebiet bewohnt blieb. Das Kastell war eine Zeitlang auch Sitz eines Bischofs. In der erwähnten Kastellnekropole fanden sich auch einige christliche Grabplatten und -inschriften des 6. und 7. Jahrhunderts (Abb. 108). Im Kastell und seiner Umgebung müssen demnach einheimische, christianisierte Bewohner, die Nachfahren der spätrömischen Bevölkerung, gelebt haben. Erst vom 7. Jahrhundert an vermischte sich diese in der Nordwestschweiz auch an anderen Orten weiterlebende romanische Bevölkerung mit den zuziehenden alamannischen Siedlern.

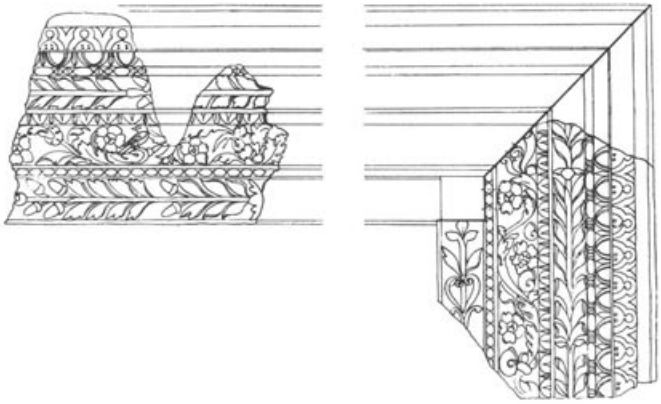
30

Schlüssel mit eisernem Bart und 11 cm langem Bronzegriff in Form eines springenden Löwen. Der 1,5 kg schwere Schlüssel stammt wahrscheinlich von der monumentalen Türe des Podiumtempels auf dem Schönbühl, an dessen Nordabhang er 1937 gefunden wurde.



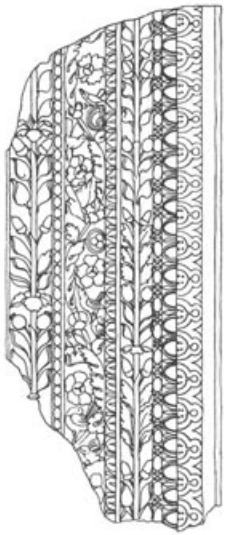
31, 32, 33

Zwei gegeneinanderstehende Löwengreifen und ein Krater aus Bronze, gefunden 1797 und 1907 im Tempelareal in der Grienmatt; der männliche Löwengreif ist ein Gipsabguss nach dem heute im Louvre in Paris aufbewahrten Original.
Die drei 15 cm hohen Bronzen waren – zusammen mit weiteren in Augst und in Paris erhaltenen Teilen – etwa in der Art, wie die Skizze zeigt, im Bronzerahmenwerk einer doppelflügeligen, schweren Türe aus Holz eingelassen und befestigt. Da Greifen besonders dem Apoll heilig sind, wird diese Türe zum noch nicht gefundenen, durch Inschriften (Abb. 115) und Votivgaben (Abb. 98) jedoch gut bezeugten Apolloheiligtum in der Grienmatt gehört haben.



34, 35

Teile eines 60 cm, d.h. zwei römische Fuss breiten Türrahmens aus Marmor, gefunden im Tempelareal in der Grienmatt. Dieser im späteren 2. Jahrhundert entstandene kostbare Fries, von dem etliche Fragmente erhalten sind, ist mit Pflanzenwerk und Zweigen mit pickenden und nistenden Vögeln reich verziert. Er muss eine mehrere Meter hohe Tempeltüre eingerahmt haben.

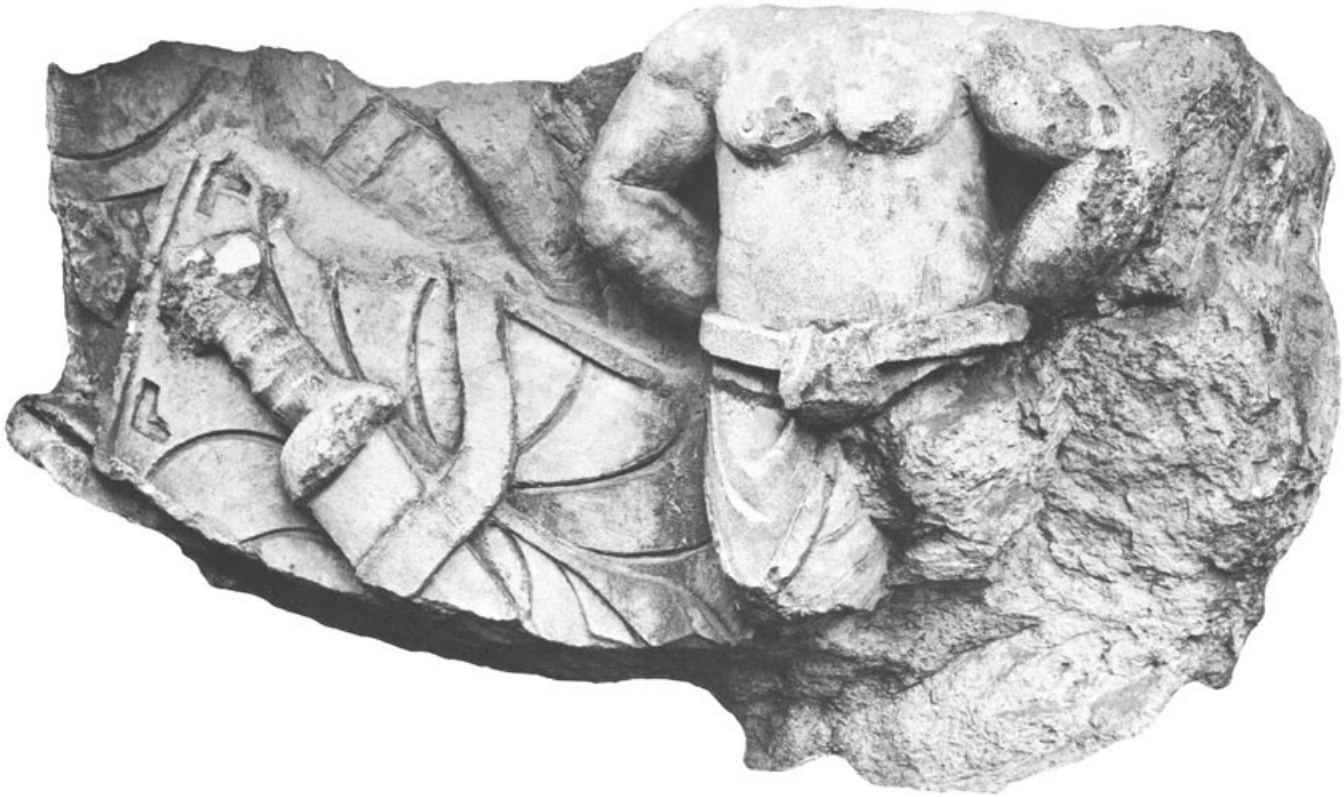


36 *(Seite 50)*

Kopf des bärtigen Herkules im Rundschild (clipeus). Nach seiner Keilform wird der 74 cm hohe Block aus rotem Sandstein, der als Spolie im Fundament der spätrömischen Kastellmauer in Kaiseraugst verbaut war, den Schlussstein eines Bogens gebildet haben.
Im Jahre 1969 wurden etwa 70 m nördlich des Osttores im Fielenbach 45 Keilsteine eines etwa 3 m breiten Bogens gefunden, über den die Stadtmauer einst hinwegführte. Nach Form und Material könnte der mit dem Herkuleskopf geschmückte Stein sehr wohl den Scheitel dieses Bogens, durch den der Fielenbach in die Koloniestadt eintrat, geschmückt und geschützt haben.

37 *(Seite 51)*

Rechte Hälfte eines etwa halbkreisförmigen Steinreliefs mit der Darstellung eines Liebespaares. Nach dem Umriss und der an der linken Bruchkante noch erkennbaren Durchlochung wird das aus Kalkstein gehauene Relief den Stock eines öffentlichen Brunnens an einer der vielen Strassenkreuzungen der Koloniestadt geschmückt haben. Höhe 42 cm.

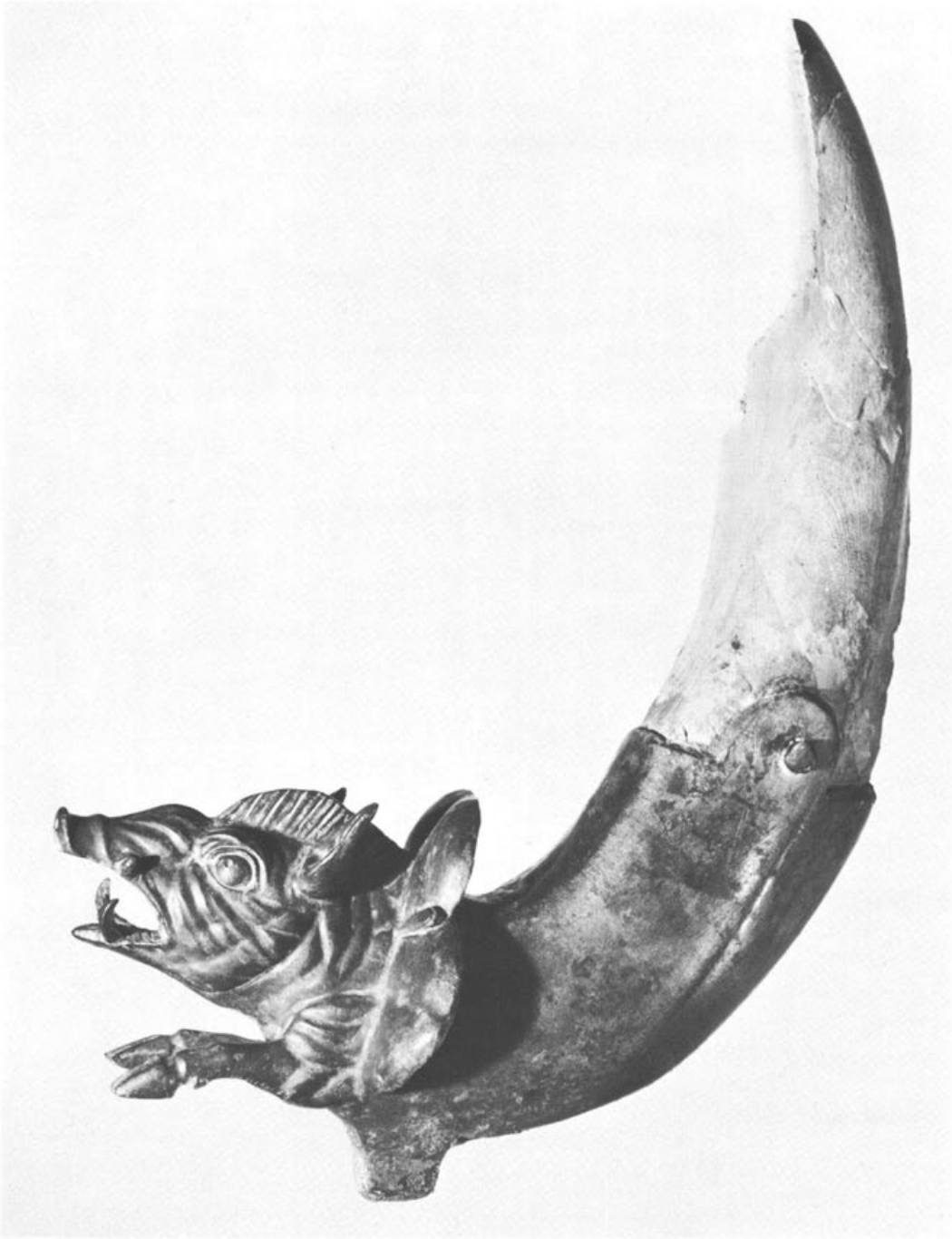


38

Eckquader aus Kalkstein eines Siegesdenkmals, der zusammen mit einem weiteren zugehörigen Quader mit Relief im Fundament der spätrömischen Kastellmauer von Kaiseraugst verbaut war und 1932 entdeckt wurde. Auf der einen, 90 cm breiten Seite des Eckquaders sind ein mit Hosen bekleideter, gefesselter Barbare und erbeutete Waffen, Schild und Schwert mit Schwertgurt, dargestellt. Auf der anderen Seite finden sich ebenfalls ein Schwert und verschiedene Schilde.
Über Aussehen und Standort des Siegesdenkmals, auf das diese Quader schliessen lassen, ist noch nichts bekannt.

39

Eberkopf aus Bronze; in der dreikantigen Fassung Rest eines Elefantenstosszahnes. Derartige Tierköpfe mit gefassten Zähnen, meist Eberhauern, schmückten paarweise und darum gegengleich gearbeitet die Jochbogen der Zugtiere und waren Teil des oft recht aufwendigen Schmucks römerzeitlicher Wagen und Gespanne. Bezeichnenderweise fand sich dieses Augster Exemplar im Strassenkörper der antiken Victoriastrasse, wenige Meter von der Stelle des Victoriapfeilers Abb. 27 entfernt.



40, 41

Helm aus Eisen, mit Wangenklappen und Nackenschutz. Im verbogen aufgefundenen Helmkamm konnte einst in drei Längsschlitzen der Helmbusch befestigt werden. Der Helm kam im Zerstörungsschutt der Insula 20 zum Vorschein. Da er ins 4. Jahrhundert gehört, wird er von einem Soldaten des Kastells Kaiseraugst hier verloren worden sein.

42

Runder Teller aus Silber mit gewelltem Rand, gefunden 1928 im östlichen Teil von Kastelen. Nach dem Stil seiner ziselierten Dekoration wird der 30 cm grosse Teller im früheren 4. Jahrhundert entstanden sein.

43

Teil einer um 370 abgefassten Bauinschrift der Kaiser Valentinianus, Valens und Gratianus, die unter der Leitung eines im verlorenen Inschriftenteil genannten Kommandanten einer als MILL LIG (Milites Lingonum?) bezeichneten Truppe den Murus Magid(unensis), vermutlich die Ostmauer des Kaiseraugster Kastells, erneuern liessen.

44, 45

Kupfermünzen des Kaisers Magnentius (350–353) und seines Bruders Decentius, aus einem 1965 im Kastell Kaiseraugst entdeckten Münzdepot.

46

Vorder- und Rückseite eines Silbermedaillons des Kaisers Constans (337–350), geprägt in Siscia. Aus dem spätrömischen Silberschatz von Kaiseraugst (S. 117ff.).

Handwerk, Handel und Gewerbe

Bei den Ausgrabungen in Augst ist naturgemäss von denjenigen Handwerksbetrieben am meisten bekannt geworden, deren Einrichtungen, Werkzeuge oder dann Erzeugnisse aus Materialien bestanden, die ganz oder in Resten im Boden erhalten blieben.
Vom Metallgiesser und vom Schmied, vom Maurer und Maler, von den Töpfern und Beinschnitzern wissen wir darum heute bei weitem mehr als z.B. vom Weber und Stoffhändler, vom Schuhmacher, Schreiner oder Bäcker, von deren Arbeit sich bestenfalls metallene Teile der Werkzeuge, vielleicht auch einmal Reste von Produktionsanlagen wie etwa Backöfen oder Tongewichte der Webstühle, nie aber die zugehörigen Produkte selbst erhalten haben.
In der Stadt gab es selbstverständlich Bäckereien und Metzgereien; ihre Zulieferer, die Bauern und Viehzüchter, werden hingegen in der näheren und weiteren Umgebung der Stadt gelebt haben. Von den für Augusta Rauricorum einst typischen Grossmetzgereien, die durch Räuchern haltbares Fleisch hergestellt und vermutlich auch exportiert haben, zeugt eine in der Werkhalle des Römerhauses nachgebaute Feuerstelle mit der angebauten Räucherkammer (Abb. 17). Das Bäcker- und Müllergewerbe ist im Fundmaterial bisher erst durch die typischen zweiteiligen kreisrunden Mühlen und mehrere Backöfen nachzuweisen.
Über die metallverarbeitenden Betriebe sind wir hingegen vergleichsweise gut informiert. Nicht nur wurden in den Stadtquartieren Werkstätten freigelegt, sondern auch Gussformen, Schmelztiegel, typische Giessereiabfälle und missratene oder unfertige Gegenstände, z.B. Löffel, Scharnier, Anhänger und Statuettenteile (Abb. 47), gefunden. Der Bronze*guss* muss im römischen Augst ein wichtiger Zweig der Metallindustrie gewesen sein, doch wird das in den Funden weniger klar fassbare Treiben und Drehen des Buntmetalls genausogut beherrscht und ausgeübt worden sein. Welche der fertigen Fundstücke aus Bronze nun aber in Augst gegossen oder in anderer Technik hergestellt worden sind, kann zurzeit erst in einzelnen Fällen gesagt werden. Merkwürdig ist, dass von den über 2000 gefundenen Fibeln (Abb. 76–78) keine einzige als eindeutig missratenes oder unfertiges Stück zu bezeichnen ist. Sollten etwa diese derart häufigen Trachtbestandteile und Schmuckstücke aus spezialisierten Betrieben anderer Römerorte stammen, während die Augster Betriebe für andere Metallobjekte bekannt waren? Vielleicht gab es lokale Spezialisierungen, aber wohl kaum derart ausschliesslich.
Vom Schmiedehandwerk zeugen grosse Ambosse, Hämmer, ein Barren von 11,5 kg Gewicht und zahllose Eisenschlacken, wogegen unfertige Arbeiten bisher kaum festgestellt wurden. Es ist aber anzunehmen, dass der grösste Teil der in der Koloniestadt verwendeten Beschläge, Nägel, Scharniere usw. und auch die Werkzeuge, sofern es sich nicht um selten benötigte Spezialgeräte handelte, in Augst hergestellt wurden.
Eine gut gearbeitete Bronzestatuette des Schmiedegottes Vulcanus kam in einer Bronzegiesserei der Insula 31 zum Vorschein (Abb. 48). Vulcanus war zur Römerzeit selbstverständlich auch Patron, d.h. Schutzgott der Bronzegiesser.
Erst seit wenigen Jahren ist durch die Aufdeckung von Glasschmelzöfen bekannt, dass in der Koloniestadt und – nach deren Niedergang – in der Nähe des Kastells Glas, insbesondere wohl Altglas eingeschmolzen und weiterverarbeitet wurde. Beachtenswerter Fund ist eine kleine Sandsteinplatte mit herausgeschnittenem Viereck, in dem Kreisrillen sitzen (Abb. 49): Wie auch die Hitzespuren auf dem Viereck zeigen, müssen auf dieser Platte mithilfe eines aufsetzbaren Holzkastens vierkantige Glasflaschen, eine vom 1. bis ins 3. Jahrhundert beliebte Glasform, erzeugt worden sein; ähnliche Formplatten kennt man aus den Römerstädten Köln und Vertillum, dem heutigen Vertault (Côte-d'Or).
Dank der seit längerer Zeit geübten Sorgfalt beim Bergen der Tierknochen liegt aus den Augster Grabungen eine beachtliche Sammlung von Fundstücken vor. Sie belegen durch eine fast lückenlose Reihe vom Rohmaterial über grob zugeschnittene und unvollendete Stücke bis zum fertigen Gegenstand, dass in Augst die Verarbeitung von Knochenmaterial – meist Langknochen des Rindes – geläufig war (Abb. 50). Nebst dem Knochenschnitzer, der Löffel, Nadeln, Ahlen, Spindeln, Geräte-

griffe, Scharniere, Spielwürfel und -steine, Anhänger und sogar Flöten (Abb. 50) herstellte, gab es aber auch den Leimsieder, der aus Tierknochen nach Entfernen der Gelenkenden den unter anderem bei der Möbelfabrikation benötigten Knochenleim gewann. Bezeugt ist auch der Hornschnitzer, der aus Rinderhörnern verschiedenste, im Boden leider nicht erhalten gebliebene Dinge, z.B. Becher, Kämme, Büchsen und anderes mehr hergestellt haben wird. Oft wurde vom Beinschnitzer und Beindrechsler selbstverständlich auch Geweihmaterial verarbeitet, wie abgesägte Stangenstücke und Geweihsprossen verraten.

Töpfereien sind am Stadtrand von Augusta Rauricorum bereits an mehreren Stellen entdeckt worden; als feuergefährliches Gewerbe mussten die Töpferwerkstätten ausserhalb der Stadt liegen. Zurzeit ist mangels entsprechender Arbeiten noch zu wenig klar, welches Geschirr nun in Augst fabriziert und hier und in der Umgebung verwendet wurde und welche Keramiksorten von auswärts bezogen wurden. Das feine Essgeschirr mit dem roten Überzug, die Terra sigillata (Abb. 63), ist zu allen Zeiten nach Augst importiert worden. Das andere, einfachere Gebrauchsgeschirr, sowohl feineres für den Tisch als auch gröberes für die Küche, wurde hingegen vermutlich in grösserem Umfang als bisher angenommen in Augst selbst produziert und von hier in die Umgebung vertrieben. Vereinzelt haben die Augster Töpfer auch die bekannten kleinen Lampen hergestellt (Abb. 51), die zur Beleuchtung der Zimmer benützt wurden, und allerlei kleine Tonfiguren, die in den Hausaltären (Lararien) aufgestellt gewesen sein können oder als Spielzeug dienten.

Vom Schreinerhandwerk zeugt der bisher umfangreichste Gerätefund aus Augst: 22 Werkzeuge, darunter Hammer, Beil, Sägefeilen, Raspel, Hobeleisen und Bohrer, die im Zerstörungsschutt der Insula 31 lagen, müssen einst zum Gerätebestand eines Schreiners gehört haben, der sowohl Zimmermannsarbeit wie auch feine Schreinerarbeiten verrichtete (Abb. 56).

Ein wichtiger Berufsstand ist weniger durch sein Arbeitsgerät zu fassen als vielmehr auf ganz verschiedene Weise zu erschliessen. Es ist dies die Gruppe der Kaufleute und Händler, von der die Waagen, das Geld, die verhandelten Waren, ein Grabstein (Abb. 57) und nicht zuletzt auch die vielen Statuetten des Handelsgottes Merkur (Abb. 59) Zeugnis ablegen. Eine Grosszahl der Produkte muss schon damals nicht unmittelbar vom Erzeuger, sondern über den Händler zum Verbraucher gelangt sein. Dazu gehören alle importierten Waren. Beim Geschirr sind dies vor allem das feine Tafelgeschirr aus Terra sigillata (Abb. 63), Gläser besserer Qualität (Abb. 66) und Geschirr aus Speckstein bzw. Lavez, das in den Alpentälern hergestellt und über Chur und Como – daher auch *lapis Comensis,* d.h. »Comer Stein« genannt – recht weit, im Norden bis zum Hochrhein und vereinzelt noch darüber hinaus verhandelt wurde (Abb. 61). Auch manche Bronzegefässe (Abb. 67) werden nicht in Augst gefertigt, sondern durch den Händler hierhergekommen sein.

Über den vorzüglich organisierten Handel gelangten auch agrarische Erzeugnisse aus fremden Landen an den Hochrhein: Nachdem Gallien und unser Gebiet zum römischen Reich gekommen waren, setzte sich hier die von den zugezogenen Römern mitgebrachte Küche mediterraner Prägung durch. Dazu wurden Olivenöl und Fischsauce hauptsächlich aus Spanien importiert. Ein geschätztes Importgut war auch Wein, der anfänglich aus Italien und vereinzelt aus Griechenland, später vor allem aus Südfrankreich stammte.

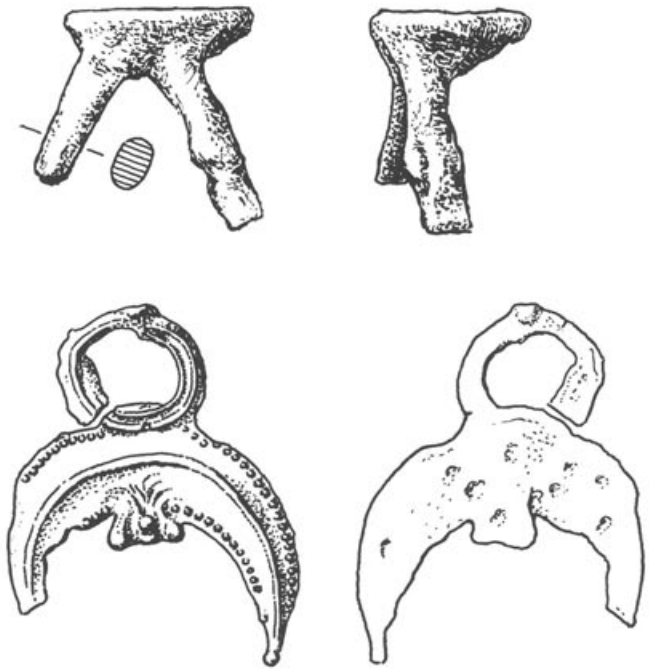
Olivenöl, Fischsauce und Wein wurden im Süden und damit auch beim Export nach Norden in den bekannten Amphoren, die zu den ältesten »Einwegpackungen« zählen, transportiert; das auch im Mittelmeergebiet bekannte hölzerne Weinfass stand vermutlich nur im kühleren Norden für den Transport einheimischer Weine in Gebrauch.

Auch manch anderes, beispielsweise Datteln, Oliven und Austern, fand durch den Handel und gemäss dem Prinzip von Angebot und Nachfrage seinen Weg auf den Speisezettel wohlhabender Einwohner der Koloniestadt am Hochrhein.

Bedeutenden Umfang muss nach Aussage des Fundstoffs und der Bauten der Handel mit Rohstoffen wie Stein und Metall gehabt haben. Das übliche und gewöhnliche Steinmaterial dürfte in Augst selbst und in

der näheren Umgebung gebrochen worden sein. Jurakalkplatten aus Steinbrüchen bei Solothurn ergaben – geschliffen – marmorähnliche Wand- und Bodenbeläge. Der seltene echte Marmor (Abb. 34) dagegen stammte aus Italien und Südfrankreich. Mühlsteine aus Basaltlava kamen auf Schiffen aus dem Mittelrheingebiet rheinaufwärts.

Eisen könnte zu einem guten Teil in der Nordwestschweiz gewonnen sein. Weitere wichtige, vielseitig und in grossen Mengen verwendete Metalle wie Blei, Kupfer und Zinn bzw. Buntmetall, gelangten hingegen voll und ganz durch den Handel nach Augst.



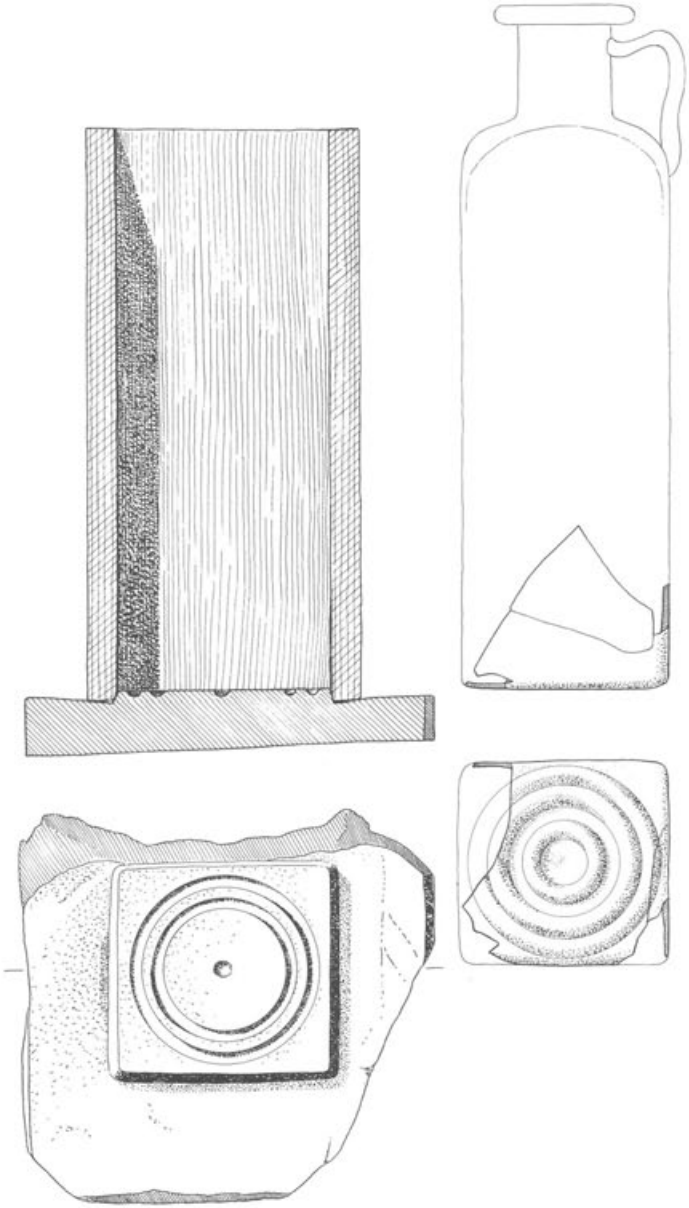
47

Belege des Bronzegiesserhandwerks in Augusta Rauricorum:

A Gusszapfen einer Gussform mit zwei Einfüllkanälen,
B missratener und unfertig gelassener Anhänger in Halbmondform,
C missratene Statuette des Merkur,
D Vergleichsstück einer fertiggestellten Merkurstatuette.

48

Bronzestatuette des Schmiedegottes Vulcanus mit Schmiedehammer und (verlorener) Zange aus einer Bronzegiesserei der Insula 31; Höhe 6,6 cm.



49

Formplatte aus grünlichem Sandstein mit eingeschnittenem Model, dem Negativ einer 5,5 x 5,5 cm grossen Standfläche mit zwei Kreisrillen und Mittelpunkt, wie sie an Vierkantflaschen aus Glas vorkommt. Danach wurden über die Kanten der durch den Gebrauch schwärzlich verbrannten viereckigen Modelfläche ein wohl aus vier Brettchen zusammengefügter und nass gemachter Holzkasten gestülpt, in den die Glasmasse mit der Glaspfeife hineingeblasen wurde; rechts zum Vergleich der Boden einer ähnlichen Vierkantflasche aus Augst.

50

Abfall und Produkte der Augster Beinschnitzer:

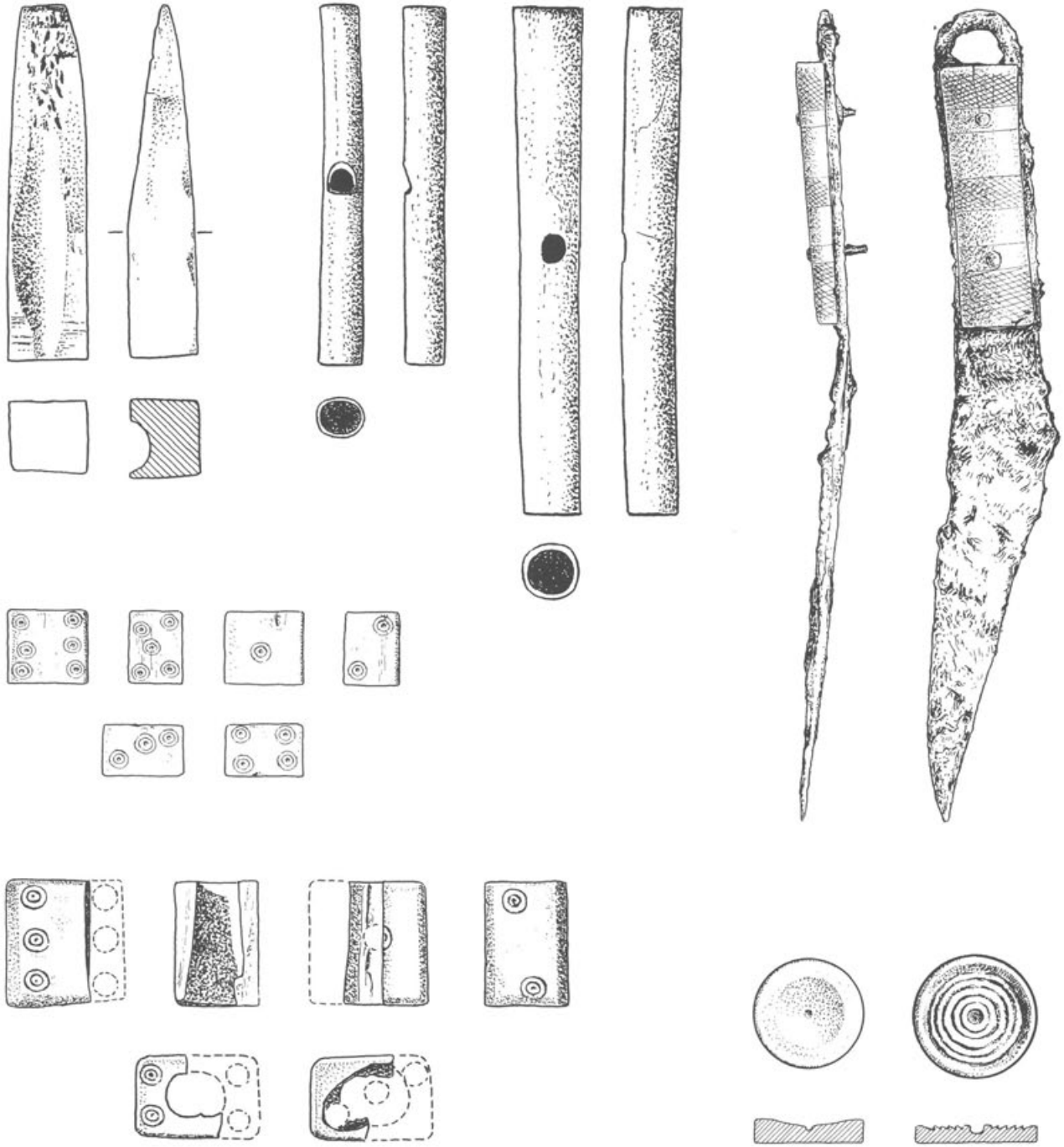
A Unbrauchbares Endstück eines vierkantig zugeschnittenen Knochenstabs, aus dem Spielwürfel hergestellt wurden,

B und C zwei Spielwürfel mit der heute noch üblichen Anordnung der Augen,

D zwei Spielsteine,

E eisernes Messer mit Aufhängeöse und Griff aus Bein,

F zwei Flöten aus Vogelknochen.

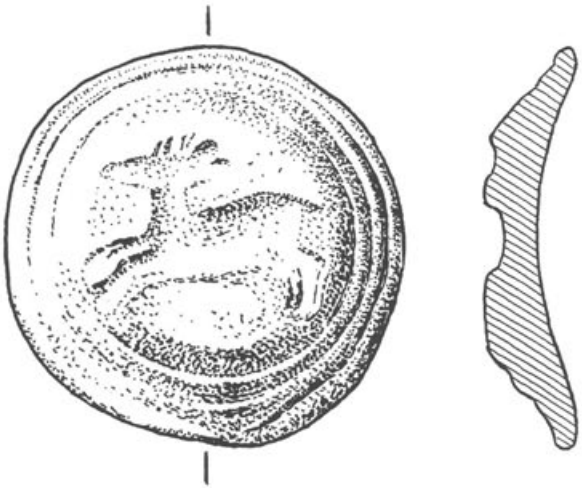


Aus der Koloniestadt und ihrem Umland wurden aber auch einheimische Erzeugnisse exportiert. Sie können allerdings nicht direkt, sondern nur durch Indizien und Rückschlüsse aus anderen Funden mehr oder weniger sicher erschlossen werden: Aufgrund der grossen Fleischverarbeitungsanlagen in einigen Insulae der Stadt hat bereits R. Laur-Belart darauf hingewiesen, dass auch Augst an dem durch Schriftquellen belegten Export geräucherter gallischer Schinken und Würste teilhatte.

Ein wichtiger Ausfuhrartikel dürfte Holz gewesen sein, ist doch der Holzreichtum des Schwarzwaldes und des Jura zweifellos bereits zur Römerzeit genutzt worden. Aus Genf kennen wir durch eine Weihinschrift die Flossschiffer *(ratiarii),* die auf der Rhone und auf dem Genfersee fuhren. Noch in der Mitte des 19. Jahrhunderts passierten jährlich etwa 2000 aus Baumstämmen gefügte Flosse die Rheinzollstätte bei Kaiseraugst, von denen einige bis Holland hinuntergeführt wurden; erst vor kurzem konnte dort bei einigen in Zwammerdam entdeckten römerzeitlichen Flusskähnen festgestellt werden, dass sie aus Hölzern bestehen, die aus dem Schwarzwald stammen müssen. Es ist durchaus möglich, dass wie später so bereits auch zur Römerzeit beladene Transportschiffe, die vom Hochrhein rheinabwärts fuhren, nach Löschen der Ladung verkauft wurden. Andere mögen mit Waren für den Rücktransport beladen worden sein.

Durch einen weiteren Neufund aus Holland, einen Weihaltar aus einem Heiligtum bei Colijnsplaat an der Nordseeküste, ist bekannt geworden, dass eine Weinhandelsfirma der Stadt Augusta Rauricorum einheimischen, jedenfalls gallischen Wein in Fässern rheinabwärts und über die Nordsee bis nach Britannien exportierte; leider ist auf der Inschrift des Weihaltars der Name des vermögenden Weinhändlers, der den Altar zum Dank für glückliche Fahrt und gute Geschäfte stiftete, heute nicht mehr lesbar.

Dieser gesamte Handel, der ausgesprochene Fernhandel wie auch der sich auf das Koloniegebiet konzentrierende, beschäftigte eine stattliche Zahl der Stadtbewohner. Neben den Handelsfirmen, die zum Teil ihre Waren selbst vertrieben haben mögen, existierten, wie uns dies

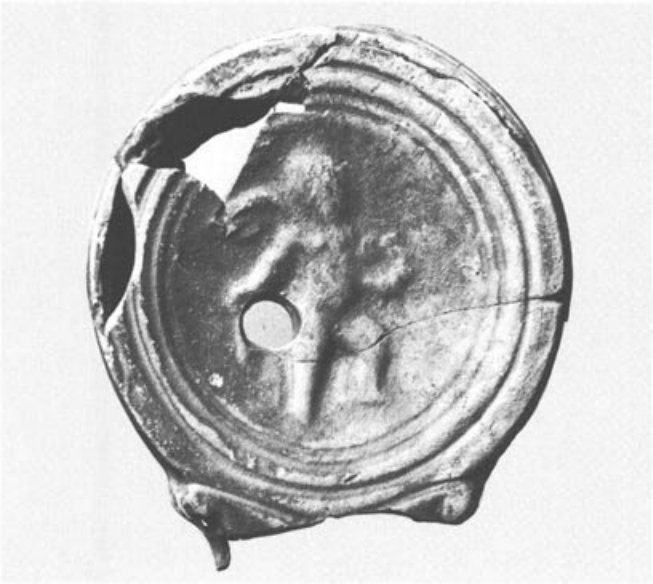


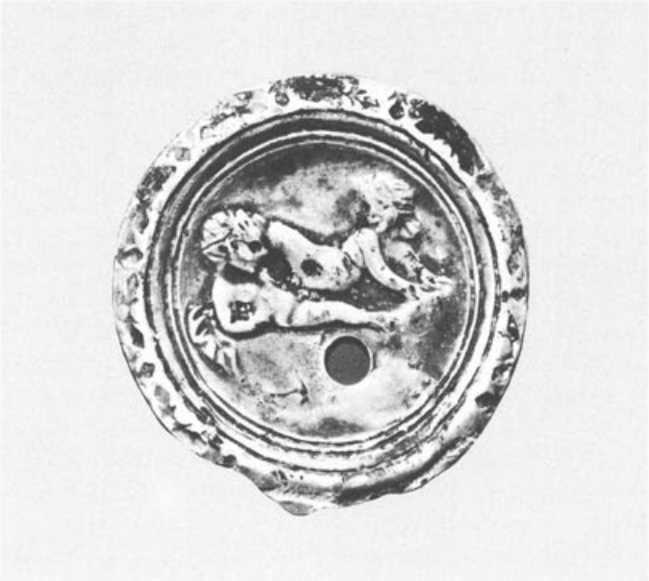
51

Model aus Ton mit dem Negativbild eines nach links springenden Hirsches, in dem die obere Hälfte eines aus zwei Formschalen gefertigten Bildlämpchens (ähnlich Abb. 52) ausgeformt wurde.

52, 53, 54, 55

Vier Öllämpchen aus Augst, teils mit, teils ohne Henkelchen, deren Bildflächen Liebespaare und einen Amor mit Muschel und Fisch zeigen.





Inschriften aus den westschweizerischen Römerorten Aventicum, Lousonna und Genava zeigen, eigentliche Transportgesellschaften für den Landweg und insbesondere für die Wasserwege, deren Bedeutung zur Römerzeit man nicht hoch genug einschätzen kann. Wenn möglich wurden Waren und Personen mit dem Schiff befördert. Der (noch freizulegende) Hafen von Augusta Rauricorum muss darum ein bedeutender Umschlagplatz gewesen sein.

Leider hat der Boden der Koloniestadt bisher nur wenige Inschriften geliefert, weshalb vieles aus dem Bereich des Handels, das anderwärts durch Texte auf Weihe- und Grabsteinen überliefert ist, für Augst nur erschlossen werden kann. Und der einzige bisher bekannte vollständig erhaltene Grabstein eines im 1. Jahrhundert verstorbenen Handelsmannes ist paradoxerweise heute schriftlos, da der Text vermutlich nur aufgemalt war (Abb. 57). Auf dem Stein werden unter dem Brustbild des Verstorbenen und dem leeren Inschriftfeld eine grosse Waage mit Gewichtssteinen sowie die verhandelte Ware gezeigt: auf der rechten Waagschale liegt ein Bund Eisenbarren; daneben sind deutlicher zwei einzelne Barren Roheisen zu erkennen. Wir haben demnach nicht, wie lange vermutet, einen Holzhändler, sondern einen Handelsherrn vor uns, der mit Eisen und Stahl und vermutlich noch mit anderen Metallen handelte. Nur zu gerne wüsste man, ob er einheimisches, im Nordwestschweizer Jura gewonnenes oder importiertes Eisen, vielleicht auch beides verkaufte. Dass Flüsse und Seen für den römischen Eisenbarrenhandel der übliche Transportweg waren, verraten die beiden einzigen aus Augst bisher bekanntgewordenen Eisenbarren, die 1912 beim Bau des Kraftwerks Augst-Wyhlen im Rhein gefunden wurden, insbesondere aber auch die Barrendepots, die im Seeland im Bereich der Flüsse Zihl und Aare entdeckt wurden.

56

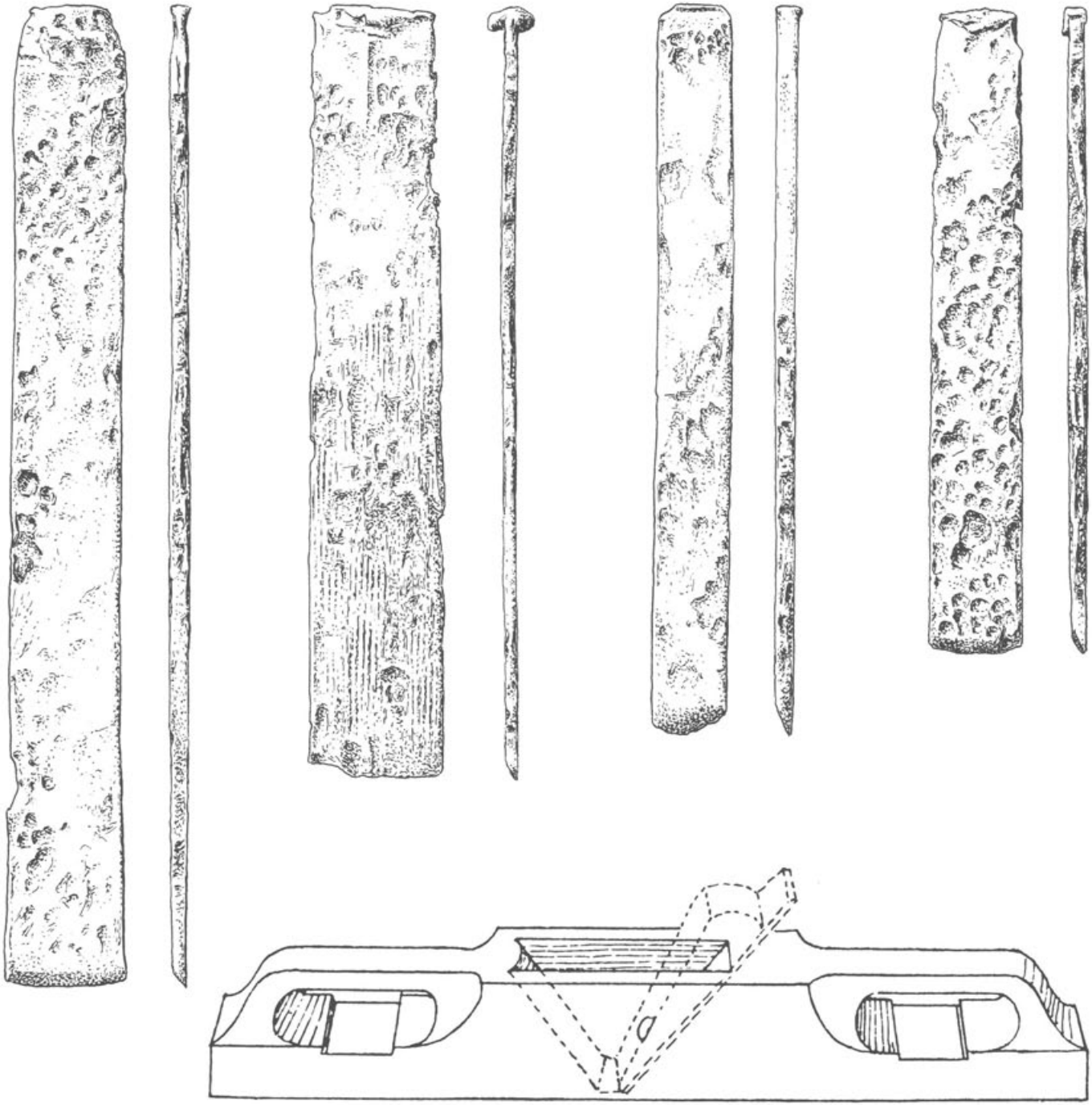
Vier 23,5–15,2 cm lange Hobeleisen aus einem insgesamt 22 Werkzeuge zählenden Depotfund der Insula 31; zum Vergleich ein komplett erhaltener römischer Hobel aus dem Kastell Saalburg.

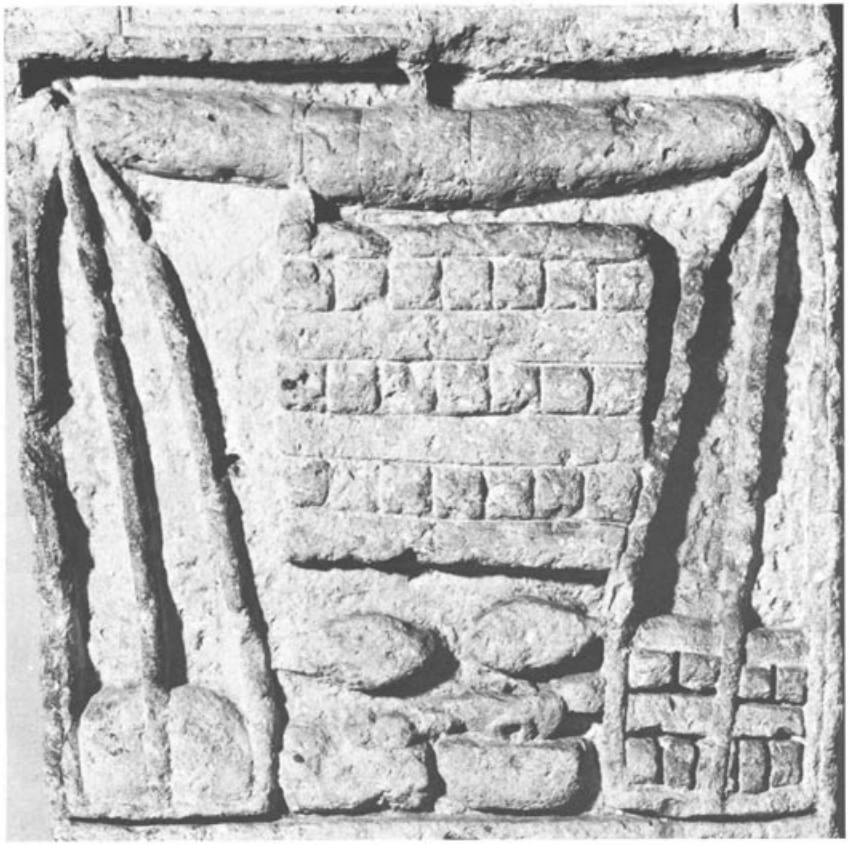
57, 58 *(Seite 68)*

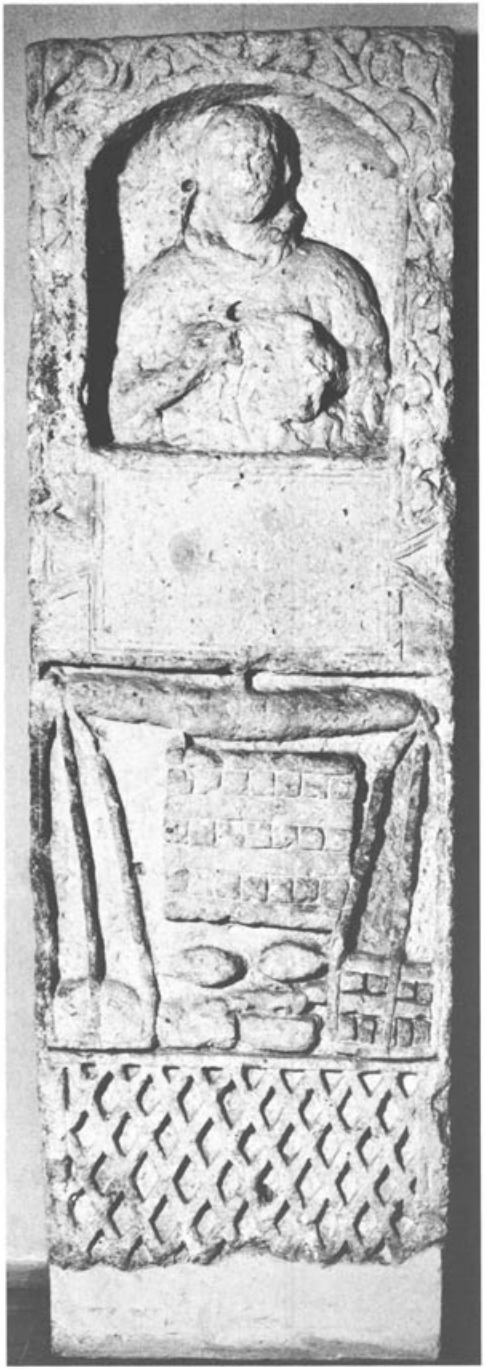
Grabstein in Form eines über 2 m hohen Pfeilers. Im oberen Teil in einer Nische Brustbild eines Kaufmanns im Kapuzenmantel, eine Schreibtafel vor der Brust haltend; darunter Inschriftfeld (tabula ansata) mit nicht erhaltener, einst wohl aufgemalter oder in Stuckauflage eingeritzter Grabinschrift. In der unteren Pfeilerhälfte Blick über einen Gitterzaun in den Verkaufsraum des Verstorbenen: Grosse gleicharmige Waage mit Anschlagring. In der Waagschale links grosses Stein(?)gewicht, daneben weitere Gewichte, deren Tragringe teilweise erkennbar sind, sowie zwei spitzovale Barren, wie sie für Roheisen typisch sind. Wie verschiedene Neufunde zeigen, pflegten Eisenbarren in Packungen, meist zu 16 Stück, verhandelt und so auch gewogen zu werden; ein übliches und gut transportierbares Gesamtgewicht waren, einschliesslich der Verpackung, 300 römische Pfund, d.h. knapp 100 Kilogramm. Damit dürfte die Ware auf der rechten Waagschale eine Packung Eisenbarren sein; Barren aus anderem Material sind weniger wahrscheinlich.

59, 60 *(Seite 69)*

Bronzestatuette des Handelsgottes Merkur mit Geldbeutel (marsupium) in der rechten Hand; zu Füssen ein kleiner Ziegenbock. Höhe 22 cm. Gefunden in der Insula 18 im Brandschutt eines in der zweiten Hälfte des 3. Jahrhunderts zerstörten Hauses.







Wohnen und Leben

Von etwa Christi Geburt bis ins spätere 3. Jahrhundert wohnte und lebte in Augusta Rauricorum eine städtische Bevölkerung, die bald einmal zwischen 10000 und 20000 Menschen gezählt haben wird. In diesen 300 Jahren – von heute an gerechnet käme man mit derselben Zeitspanne in die Jahre um 1680 zurück – lebten in Augst gut ein Dutzend Generationen von Menschen und veränderte sich die planmässig gegründete Stadt im bestehenden Rahmen durch Neubauten, Erweiterungen und mehrfache Umbauten erheblich. Im Zentrum südlich des Theaters wuchs sie um 3 m, d. h. pro Jahr einen Zentimeter in die Höhe!

Selbstverständlich wurden in den unruhigen Kriegszeiten des späteren 3. Jahrhunderts manche Gegenstände, die einen gewissen Wert besassen, absichtlich versteckt und blieben, falls ihre Besitzer oder spätere Schatzsucher sie nicht behändigen konnten, im Boden bis heute erhalten. Dasselbe konnte in jenen Jahren auch anderen, weniger wertvollen Gegenständen und Einrichtungen widerfahren, die in den verlassenen Gebäuden zurückgelassen oder unter Zerstörungsschutt begraben wurden. Alles andere aber, also der gesamte Fundstoff aus der Zeit der ersten bis vorletzten Generation, die in der Stadt lebten, ist grob gesprochen nur der dem Boden überlassene Abfall. Was gefunden wird, ist der in den Böden eingetretene, in Planierschichten erhaltene oder in Abfallgruben geworfene, unbrauchbar gewordene und wertlose kleinste Teil der gesamten einst hergestellten und benützten Menge an Gerät, Mobiliar, Schmuck und anderem mehr. Die verlorenen Bronzemünzen und Kleinobjekte, die in Ritzen und Kanäle fielen, unter Holzböden oder in den Abfall gerieten, sind nur die Ausnahmen von der Regel. Und selbst beim Abfall wurde etliches, das aus Metall oder Glas bestand, der Wiederverwendung zugeführt.

Wohnen und Leben in der Augster Koloniestadt zu rekonstruieren ist also nicht leicht und in manchem vom Zufall der Fundüberlieferung abhängig. Weite Bereiche sind wie die Tätigkeiten der Bevölkerung fast nur aus Indizien und Vergleichen mit »sprechenderen« Funden aus anderen römischen Städten zu erschliessen.

Küche und Keller

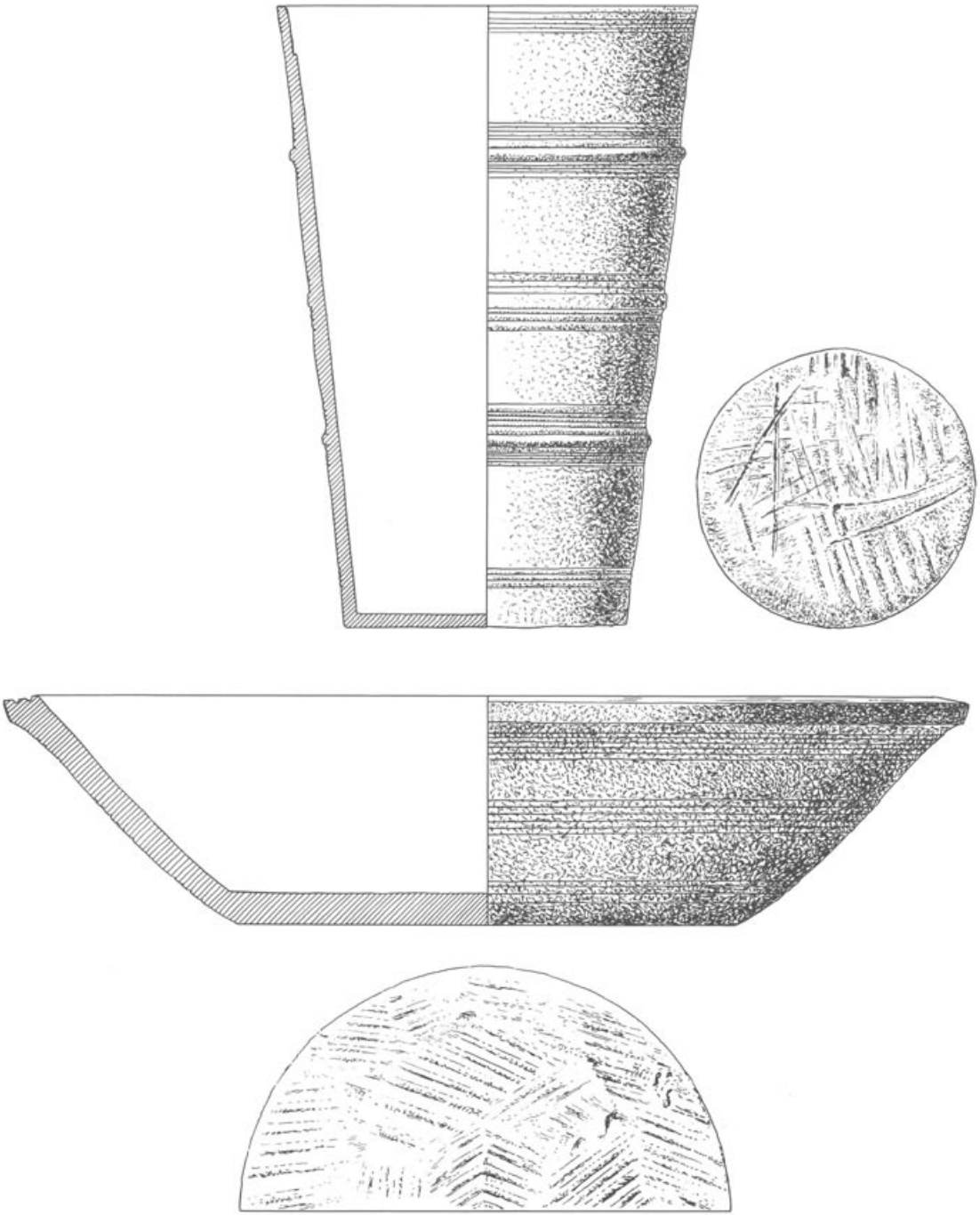
Charakteristischer Teil der Küche ist selbstverständlich die einfache Feuerstelle, ein viereckiger oder halbrunder Boden aus umgekehrt verlegten Dachziegeln oder anderen Tonplatten, oder dann der aufwendigere hüfthohe Herd mit Seitenwänden, die ebenfalls aus Ziegeln oder Tonplatten bestehen (Abb. 11, 17).

Intakte Küchen mit Kochherd und zugehörigem Inventar, Kochgeschirr und -gerät, wurden in Augst bisher nicht angetroffen. Immerhin kennen wir aus der luxuriösen Stadtvilla in der Insula 30 eine Küche mit Feuerstelle und steinernen Zurichte- und Ablegetischen (Abb. 8). Es sind vor allem einzelne Fundstücke, die uns die Küchen der römischen Koloniestadt und ihr Inventar wenigstens stückweise veranschaulichen: Bekannt waren Eisenroste, die ins Feuer gestellt wurden. In grosser Zahl sind Teile von einfachen Kochtöpfen aus Ton vorhanden; seltener waren bronzene Kasserollen und Kochgeschirr aus Eisen und Lavez (Abb. 61). Kellen und Schöpflöffel müssen wie heute noch vorwiegend aus Holz geschnitzt worden sein.

Typisches und notwendiges Gerät bei der Zubereitung der Speisen war die Reibschale *(mortarium)* aus Ton, in der Zutaten zerrieben und angemacht wurden. Daneben

61

Schale und als Kochgefäss benützter Becher aus Lavez, auch Speckstein genannt. Die beiden Gefässe gehören in spätrömische Zeit. Damals ersetzte das von der frühen Römerzeit bis in unsere Tage in den Alpentälern, am Orte der Gesteinsvorkommen hergestellte Lavezgeschirr teilweise auch im Castrum Rauracense das knapp und teurer gewordene Tongeschirr.

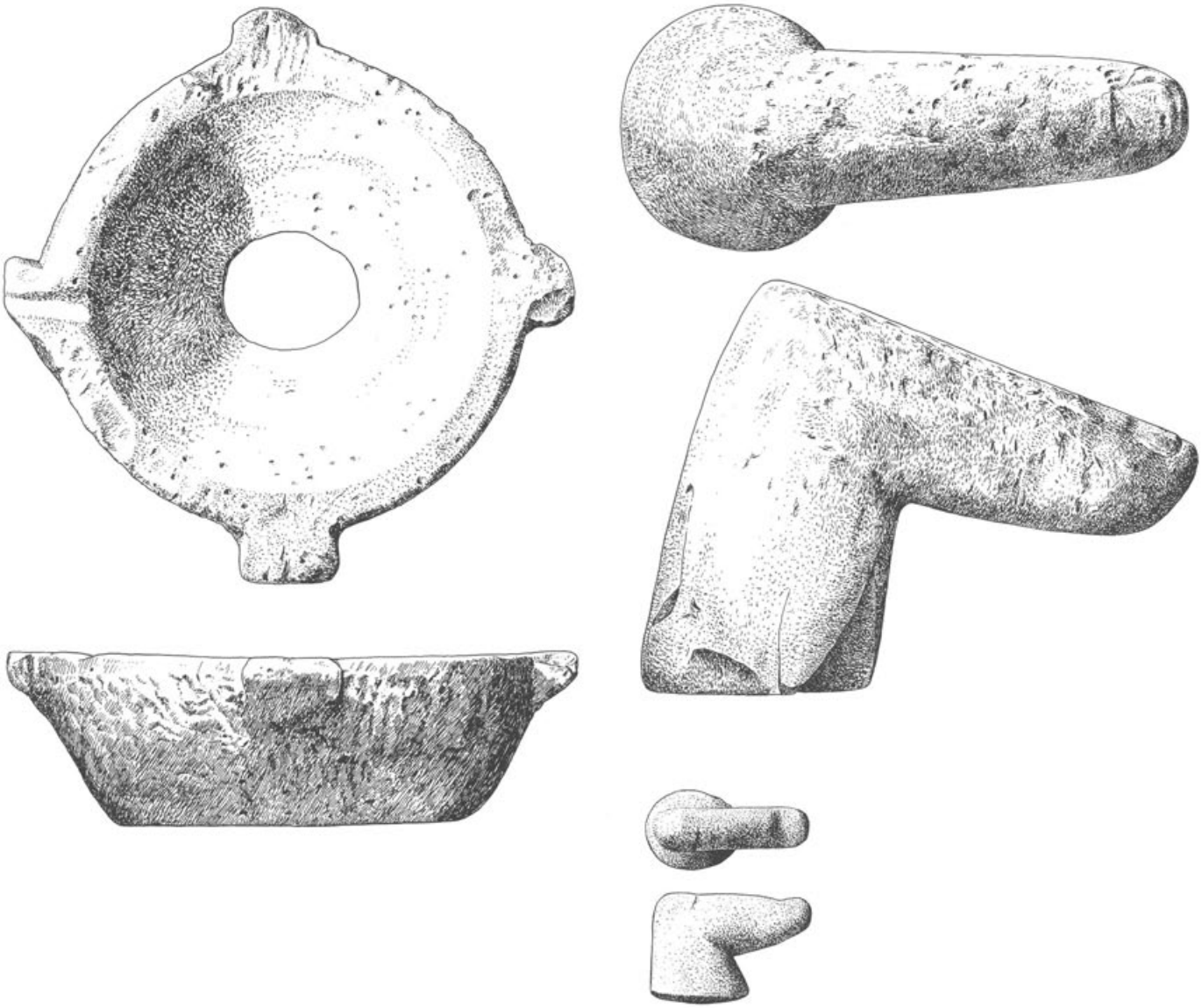


gab es auch den steinernen Mörser, der wohl nicht selten in einem Holzblock eingelassen war, wie seine aussen stehengelassenen zapfenartigen Flügel zeigen, die das Verdrehen des Mörsers während des Zerreibens oder Stampfens zu verhindern hatten (Abb. 62).
Die Reibschale ist ein im Mittelmeerraum seit früher Zeit bekanntes Küchengerät. Nördlich der Alpen taucht es jedoch erst zur Römerzeit auf und verrät, dass sich die südliche Küche auch in den Provinzen nördlich der Alpen ausbreitete. Die damit verbundenen Veränderungen sind, obwohl sie kulturgeschichtlich besonders aufschlussreich wären, erst teilweise zu erkennen. Besonders wichtig für diese »neue Küche« waren das Olivenöl und die Fischsauce, die als konzentrierte Speisewürze in vielem das Salz ersetzt haben wird. Oft trat nun auch bei der früher sehr wichtigen Vorratshaltung das Einlegen in Öl an die Stelle der Konservierung durch Salz (Einpökeln); Öl *(oleum)* und Fischsauce *(garum)* wurden hauptsächlich aus Spanien importiert. Auf dem Hals einer in Augst gefundenen Amphore wird der Inhalt als *garum hispanicum* bezeichnet, d.h. spanische Fischsauce (Abb. 64, 65).
Zurzeit ist noch ungeklärt, ob die gesamte provinzialrömische Bevölkerung nach südlicher Art kochte und ass. Vielleicht waren es wie bei anderen Neuerungen zunächst vor allem diejenigen Leute, die sich auch diesen Bereich der Romanisierung finanziell leisten konnten.
Nebst den Amphoren, die mit ihrem Inhalt, Olivenöl und Fischsauce, importiert wurden, gab es natürlich noch andere Tongefässe, in denen Lebensmittelvorräte aufbewahrt wurden. Das in den Mittelmeerländern übliche Tonfass *(dolium)* war in frührömischer Zeit während zwei bis drei Generationen auch am Hochrhein ein geschätzter Vorratsbehälter.

Einen wichtigen Platz nahm der Wasserkrug oder -eimer ein, mit dem die Diener das Wasser vom Brunnen an der nächsten Strassenkreuzung holten, sofern der Hausherr sich nicht den Komfort des privaten Wasseranschlusses leistete.
Ein Bild von der Vielfalt der zur Römerzeit verwendeten Gewürze und Kräuter vermittelt in Augst der Garten im Innenhof des Römerhauses (S. 20 und Abb. 10).

62

Grosser runder Mörser aus rotem Sandstein, innen 31 cm weit. Der mit vier Zapfen versehene und darum wohl einst in einem Holzblock eingelassene Mörser stand solange in Gebrauch, bis der Boden durchstossen war.
Zu den Mörsern gehörten Reiber und Stössel, die in der Regel aus Holz bestanden und nicht erhalten blieben. Ausnahmen sind in Augst zwei Reiber in Form eines gewinkelten Zeigefingers: der grössere besteht aus Kalkstein und ist 4,75 kg schwer, der kleinere ist aus feinkristallinem Marmor. Ihre beiden Reibflächen – die eine ist rund und misst 11 cm im Durchmesser, die andere ist oval und 4,5 x 3,7 cm gross – sind konvex und völlig glatt geschliffen.



Essen und Trinken

Ess- und Trinkgeschirr bestand mehrheitlich aus Ton und Glas, aber auch aus Holz, das im Boden nicht erhalten blieb. Geschirr aus Bronze und Silber war wegen seines höheren Preises zwar seltener, aber doch häufiger als das heutige Fundspektrum ahnen lässt. Anders als das zerbrochene Tongeschirr wurden unbrauchbar gewordene Metallgefässe eben nicht fortgeworfen, sondern eingeschmolzen.

Aus Terra sigillata, dem fast ausnahmslos aus Gallien importierten feineren Essgeschirr, bestanden Teller, Auftragschüsseln und -platten sowie Saucenschälchen, seltener auch Trinkbecher und Trinkschalen. Zu Beginn gab es sogar Trinkkelche aus diesem »römischen Porzellan«, die Form und Dekoration von kostbaren Silberkelchen nachahmten (Abb. 63).

Wichtigste Teile des Trinkgeschirrs waren der (Wein)krug aus Ton, Glas (Abb. 66) oder Bronze (Abb. 67) und der Trinkbecher, der anfänglich oft aus Holz oder Ton, in der späteren Römerzeit immer häufiger aus Glas gearbeitet war (Abb. 66); eine besonders typische Form des Trinkgefässes stellen die vom 2. bis ins 4. Jahrhundert beliebten Faltenbecher mit ihren zur besseren Handhabung in die Gefässwand eingedrückten Dellen dar.

Wein *(vinum)* wurde in der Regel wie bereits zur Zeit der Griechen mit Wasser vermischt getrunken, weshalb nicht überrascht, dass römerzeitliche Trinkbecher oft erheblich mehr Flüssigkeit fassen als unsere heutigen Weingläser. Wein wurde bereits in spätkeltischer Zeit, d.h. im 1. Jahrhundert v. Chr., aus Italien rhoneaufwärts bis nach Mitteleuropa und Britannien exportiert. Recht bald wird bei uns einheimischer Wein erzeugt worden sein. Noch in der mittleren und späteren Kaiserzeit jedoch wurde viel »ausländischer« Wein aus den Rebgebieten Südfrankreichs importiert, wohl seiner besseren Qualität wegen.

Dass im römischen Augst auch Bier *(cerevisia)* getrunken wurde, lassen entsprechende Funde aus den Rheinlanden vermuten.

Einen detaillierten Einblick in die Küche und Speisekarte eines herrschaftlichen Haushaltes in Augusta Rauricorum zur Zeit des 3. Jahrhunderts vermittelten die Ausgrabungen einer vornehmen Villa in der Insula 30: Hier lagen in der Küche neben dem grossen Speisesaal, dessen Boden das Gladiatorenmosaik schmückte (Abb. 8), in den Abfallschichten unzählige Speiseabfälle in Form von Tierknochen, Eierschalen und Schneckenhäuschen:

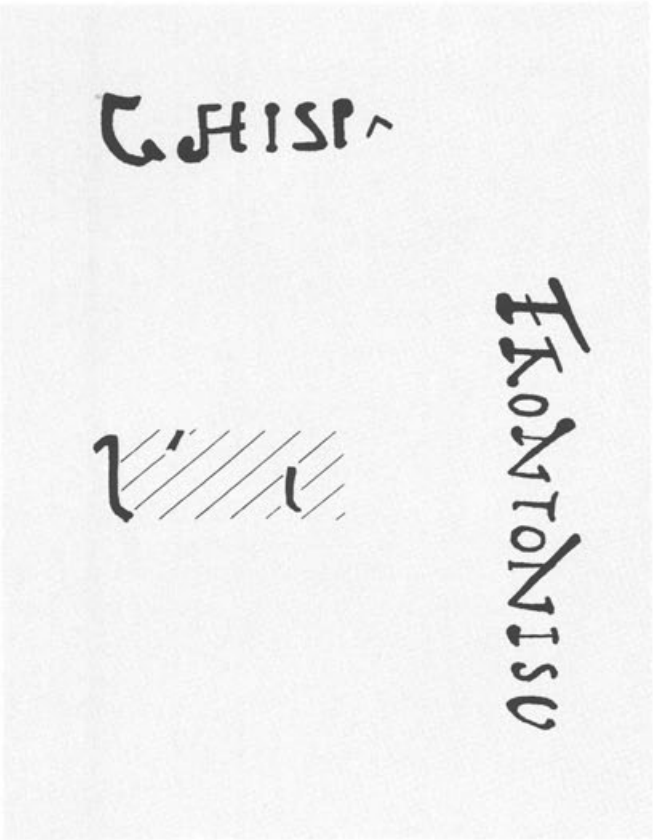
Speziell geschätzt waren, wie die etwa 4000 bestimmbaren Überreste zeigten, Schweinefleisch, Hasenbraten und Poulets, aber auch Rindfleisch, Rebhühner, Gänse, Amseln, Misteldrosseln und andere Vögel sowie Fische, Hühnereier – diese zweifellos als Vorspeise –, Schnecken und Frösche wurden gern gegessen.

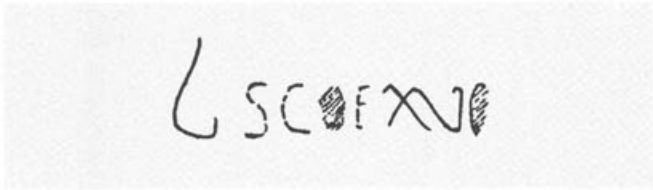
Was ausser diesen durch erhaltene Abfälle nachweisbaren Speisen in reichen und armen Häusern auf den Tisch kam, ist weitgehend noch nicht durch Funde zu belegen. Nebst dem durch Mühlen und Backöfen nachgewiesenen Brot sind selbstverständlich auch Gemüse, Mehlspeisen und Früchte gegessen worden; seltene kostbare Leckerbissen waren die importierten Austern.

Wohl nur ein kleiner Teil der Bevölkerung in der Koloniestadt Augst wird nach Art der römischen Vornehmen auf Speisesofas (Abb. 12) liegend gespiesen haben; die meisten Leute assen wie heute am Tisch sitzend. Das Essbesteck bestand aus dem Löffel – und den Fingern. Das Messer war selbstverständlich bekannt, auch in der Küche, wurde jedoch nicht als Essgerät verwendet. Die Gabel ist eine Erfindung des Mittelalters; deren Funktion konnten zur Römerzeit die spitz endenden Stiele der Esslöffel übernehmen. Wohlhabende Familien besassen silberne Esslöffel, wie etwa der Kaiseraugster Silberschatz zeigt (Abb. 110); daneben gab es Löffel, die aus Bein, später häufiger aus Bronze bestanden.

63

Trinkkelch und Reibschale aus Terra sigillata, mit Reliefdekor bzw. Randverzierung in Barbotinetechnik. Höhe des Kelchs 13 cm.





64, 65

In schwarzer Farbe und mit dem Pinsel auf dem Hals zweier Amphoren aufgemalte Angaben zum Inhalt:

A Lesbar sind die Bezeichnung G(arum) HISPA(nicum), d.h. spanische Fischsauce, und – senkrecht gestellt – die Angabe FRONTONIS V(ilici), d.h. der Name des Gutsverwalters und Geschäftsführers Fronto.

B Schwach lesbare Spuren auf einer von ursprünglich drei aufgemalten Zeilen: G(ari) SC(ombri) [F(los)] EX(cellens) V(etus), d.h. erstklassige, gut gelagerte Fischsauce aus Makrelen. Natürliche Grösse.

66

Henkelkrug und Becher aus entfärbtem Glas, aus spätrömischen Gräbern bei Kaiseraugst. Weinkrug und Trinkbecher aus Glas waren im 4. Jahrhundert ein sehr beliebtes Trinkservice.

67, 68 *(Seiten 78, 79)*

Henkelkanne aus Bronze, zusammengefunden mit weiteren Bronzegefässen in einem Haus am Südrand der Koloniestadt. Den gegossenen Henkel der 33,2 cm hohen Kanne schmückt eine Attasche mit dem Kopf des Pan, des bärtigen Hirtengottes und Beschützers der Jäger, mit geschwungenen Hörnern, spitzen Ohren und einem Efeukranz im Haar, der an den Weingott Bacchus erinnert. In derartigen Kannen wurde meist Wein ausgeschenkt.

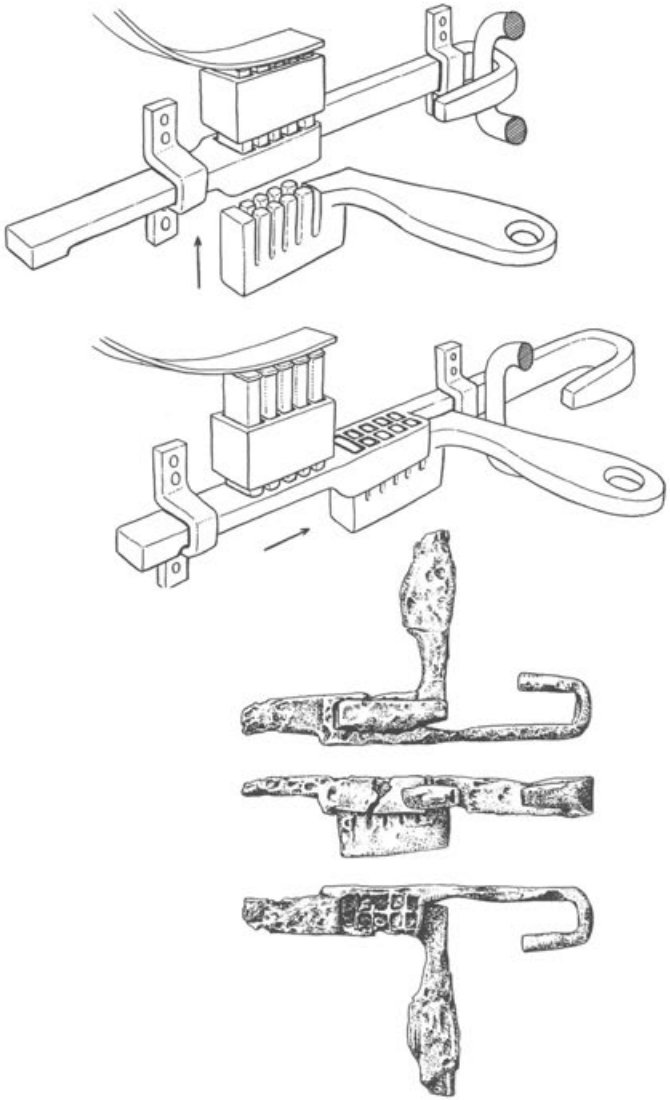
Inneneinrichtung

Das Mobiliar der Augster Wohn- und Geschäftshäuser ist uns leider nicht bekannt. Von den vielen Möbeln – es muss Tische, Bänke, Betten, Kästen, Truhen usw. gegeben haben – sind lediglich metallene Teile wie Scharniere, Schlösser und Schlüssel (Abb. 69) sowie Möbelfüsse und -zierbeschläge erhalten. Auch im Augster Fundstoff gibt es zahlreiche aus Rinderknochen gedrechselte Scharnierröhren, die aneinandergereiht an Kasten oder Truhen gut funktionierende, praktische Scharnierbänder bildeten. Ein kostbares Fundstück ist der zusammenklappbare bronzene Dreifuss mit eingehängtem Becken (Abb. 14).

Fenster sind in den Funden nur belegt, soweit sie Teile aus unvergänglichem Material besassen: Fensterglas war offenbar nur an wenigen Häusern vorhanden. Etliche schmiedeiserne Fenstergitter sind ganz oder in Teilstücken gefunden worden.

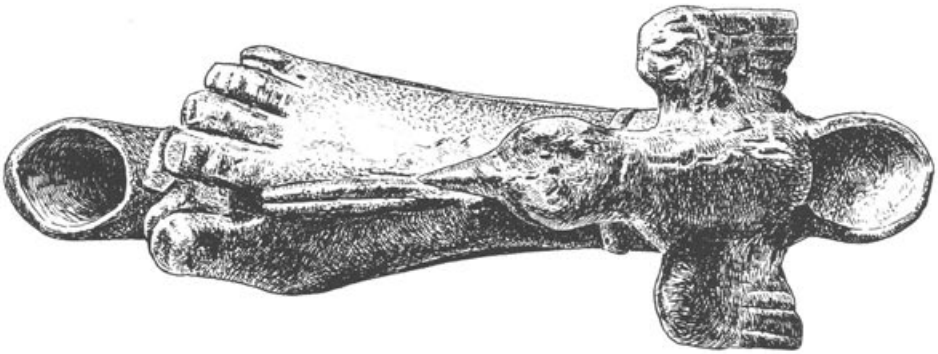
Auch die für die Römerzeit so typischen Fussbodenmosaiken und Wandmalereien mit figürlichem oder pflanzlichem Dekor waren in Augusta Rauricorum selten und einer kleinen, wohlhabenden Oberschicht vorbehalten (Abb. 71, 72, 117). Das Verlegen eines Mosaiks muss recht teuer gewesen sein. Was die Wände der Zimmer angeht, so begnügte man sich sehr oft, sie zu weisseln oder einfarbig zu bemalen.

Die Räume wurden erhellt durch die in grosser Zahl gefundenen Öl- und Talglämpchen aus Ton (Abb. 52–55); einige wenige Lampen bestanden aus Bronze oder Eisen (Abb. 70, 73). Daneben gab es Laternen mit Gestell aus Bronze (Abb. 74, 121). Ein eiserner Kandelaber (Abb. 12) bestätigt, dass selbstverständlich auch Kerzen und Fackeln verwendet wurden. Dank dem Umstand, dass diese lichtspendenden Geräte »feuerfest« sein mussten, ist uns aus diesem Bereich des Mobiliars ungewöhnlich viel erhalten geblieben.



69

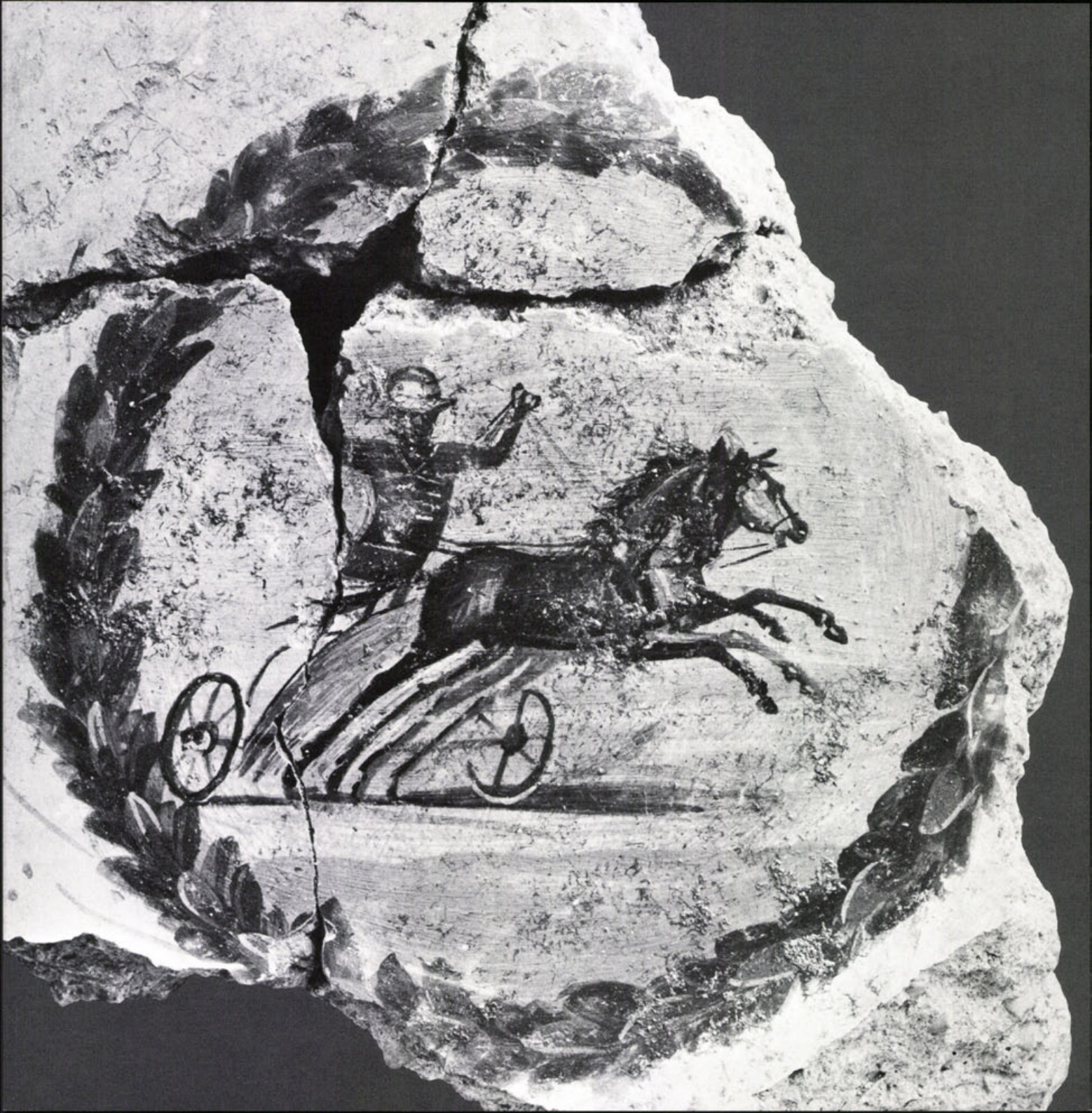
Eiserner Schlüssel, der mit den Stiften seines Barts im eisernen Riegel des Schlosses festgerostet ist. Die beiden Skizzen erläutern, wie römische Schlüssel dieser Form mit ihren Bartstiften an die Stelle der im Riegel in gleicher Anordnung senkrecht steckenden Sperrstifte traten, d.h. diese nach oben zu stossen hatten und so entriegelten.



70
Bronzelampe in Form eines mit Sandale bekleideten rechten Fusses, an dessen Ferse sich ein Adler anklammert; Länge 10 cm. Gefunden 1962 in der Insula 30.

71, 72 *(Seiten 82, 83)*
Rotgekleideter Wagenlenker auf einem Zweigespann, von einem grünen Lorbeerkranz eingerahmt; gefunden 1919 im Ostteil von Kastelen.

Weiblicher Kopf. Fragment eines Wandgemäldes aus einem 1965 freigelegten Wohnzimmer in der Insula 28.

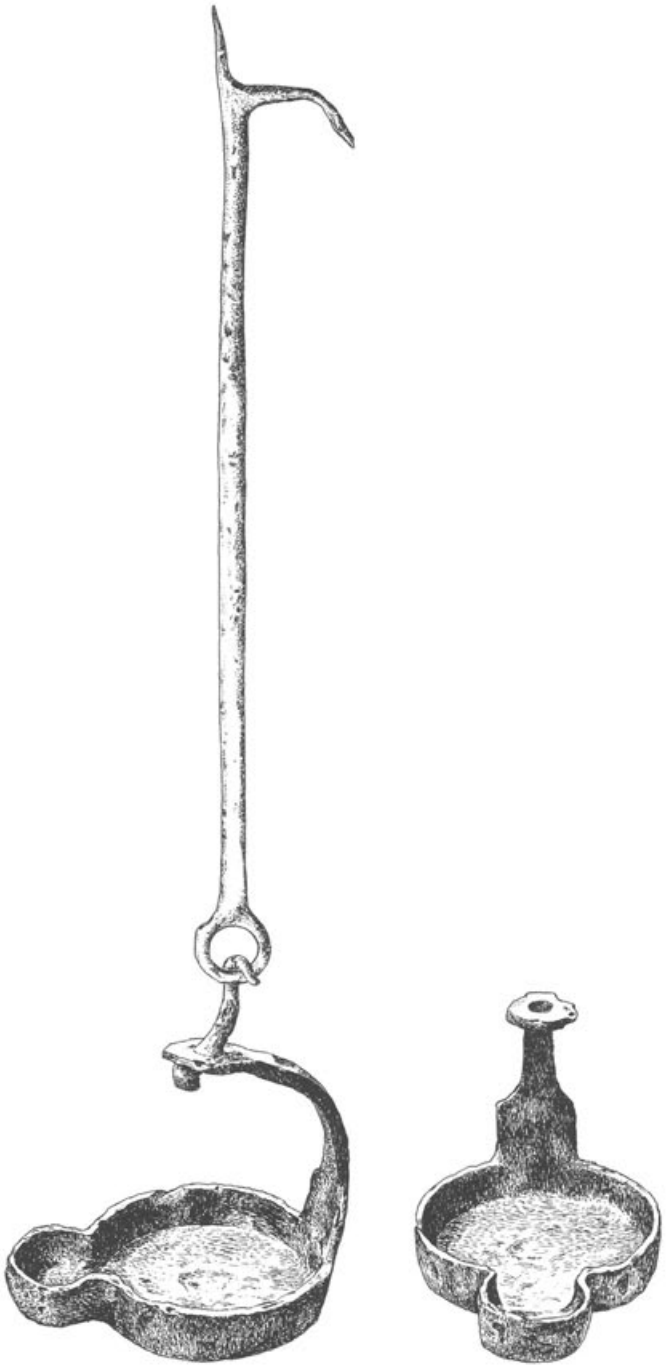


73

Offene Lampe aus Eisen, mit 33 cm langem Aufhängestab, gefunden 1968 am Südrand der Koloniestadt.

74, 75

Massive bronzene Stütze von 32,8 cm Höhe, auf deren Vorderseite der Raub des Hirtenknaben Ganymed durch den Adler des Zeus dargestellt ist. Das im Jahre 1801 im Tempelareal in der Grienmatt geborgene Fundstück ist hohl gegossen und mit Blei gefüllt. Es endet unten in einer Löwenpranke, wogegen oben im Schnabel des Adlers eine Kette ansetzt, von der noch ein Ring und zwei Kettenglieder erhalten sind. Aufgrund der Form und wegen des Kettenansatzes ist die sorgfältige Gussarbeit eine Laternenstütze, wie die Skizze erläutert. Dazu passt, dass von der obligaten zweiten Stütze am selben Ort 1803 wenigstens noch der rechte Unterarm und die eine Syrinx haltende rechte Hand eines aus der gleichen Form stammenden zweiten Ganymeds entdeckt wurden. Aus Augst sind – meist nur in Fragmenten – noch weitere, allerdings einfache unverzierte Laternenstützen bekannt.



Schmuck und Tracht; Toilette

Nicht der schon zur Römerzeit seltene kostbare Schmuck aus Edelmetall, wohl aber einfachere Schmuckstücke und Trachtzubehör aus Bronze sind aus der Koloniestadt in recht grosser Zahl bekannt. An erster Stelle stehen dabei die Fibeln, die anfänglich nach Art unserer Sicherheitsnadeln die Kleider der Frauen und Mädchen zusammenhielten, seit dem mittleren 2. Jahrhundert hingegen in erster Linie als Schmuckstücke an der Kleidung angeheftet wurden (Abb. 77, 78). Mit über 2000 Exemplaren, von denen allerdings nur ein kleinerer Teil ganz erhalten ist, besitzt das Museum eine der grössten Kollektionen römischer Fibeln.

Der Schmuck der Frau besteht vor allem aus Armringen und Fingerringen; von diesen sind etliche mit einem geschnittenen Halbedelstein *(gemma)* verziert (Abb. 22). Selten sind Ohrringe und Halsketten, die offenbar erst in spätrömischer Zeit bei einer breiteren Bevölkerungsschicht üblich wurden. Die häufiger gefundenen Anhänger in Form eines Rädchens oder Phallus oder Anhänger mit gefassten Tierzähnen bzw. aus Geweihrosen, ja sogar die sog. Melonenperlen aus blaugrüner frittiger Glasmasse waren nie reiner Schmuck, sondern wurden als Amulette getragen.

Beim weiblichen Geschlecht war noch im 1. Jahrhundert eine Kleidermode in vorrömischer, keltischer Tradition üblich, zu der 4–5 Fibeln gehörten (Abb. 76). Erst im 2. Jahrhundert scheint eine der römischen Frauentracht angeglichene Mode beliebt geworden zu sein (Abb. 80). Von der Männerbekleidung wissen wir weniger. Fibeln wurden kaum benötigt, höchstens um einen Mantel auf der Schulter zusammenzuhalten. Vielfach trugen die einheimischen Männer den praktischen Kapuzenmantel *(cucullus)*, so der reiche Metallhändler (Abb. 57) und ein kleiner Zwerg aus Ton (Abb. 79).

Zur Toilette gehören rechteckige Schminkplättchen aus Stein, auf denen Salbe und Schminke angerieben wurden, und die dazu notwendigen Geräte. Eine Rarität bildet das eiserne Toilettbesteck aus der Insula 34; selten bezeugt sind bisher auch Rasiermesser, da deren Klingen wahrscheinlich nur ausnahmsweise die typischen verzierten Metallgriffe besassen, die erst den sicheren Nachweis für derartige Geräte liefern (Abb. 82).

Spiel

Das allermeiste Spielzeug wird zur Römerzeit wie bis vor 100 Jahren aus Holz und anderen vergänglichen Materialien bestanden haben und ist uns darum verloren. Aus Knochen geschnitzte Gliederpuppen sind in Augst bisher in zwei Exemplaren nachgewiesen (Abb. 83B). Dass Brettspiele bei Jung und Alt sehr beliebt waren, zeigen uns die vielen Spielsteine aus Knochen und Glas, die immer wieder gefunden werden (Abb. 50), aber auch ein fast vollständiges Spielbrett aus rotem Sandstein (Abb. 83A) und Reste von weiteren Exemplaren. Vom Würfelspiel sind selbstverständlich nur die zugehörigen Würfel aus Bein erhalten geblieben, deren heutige Nachfahren noch die gleiche Anordnung der Augen zeigen (Abb. 50).

Welche Ballspiele in Augusta Rauricorum üblich waren, werden wir wohl kaum je erfahren.

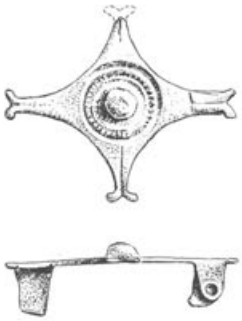
76

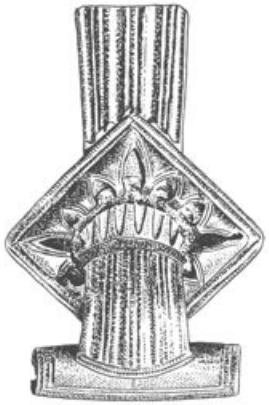
Fünf Bronzefibeln des 1. Jahrhunderts, von verschiedenen Fundstellen in der Koloniestadt. Daneben Rekonstruktion der Tracht einer wohlhabenden Frau in frührömischer Zeit, deren Kleider (Hemd, Rock, Mantel) mit vier bis sechs Fibeln der gezeigten und verwandter Formen zusammengehalten und verschlossen waren.

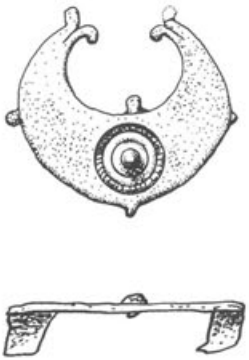
77, 78 *(Seiten 88, 89)*

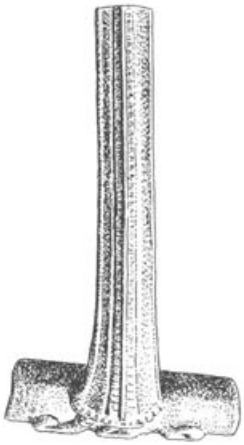
Runde und rhombische Schmuckfibeln aus Bronze, mit farbigen Einlagen aus Email, Glas und Millefiori. Leicht vergrössert.

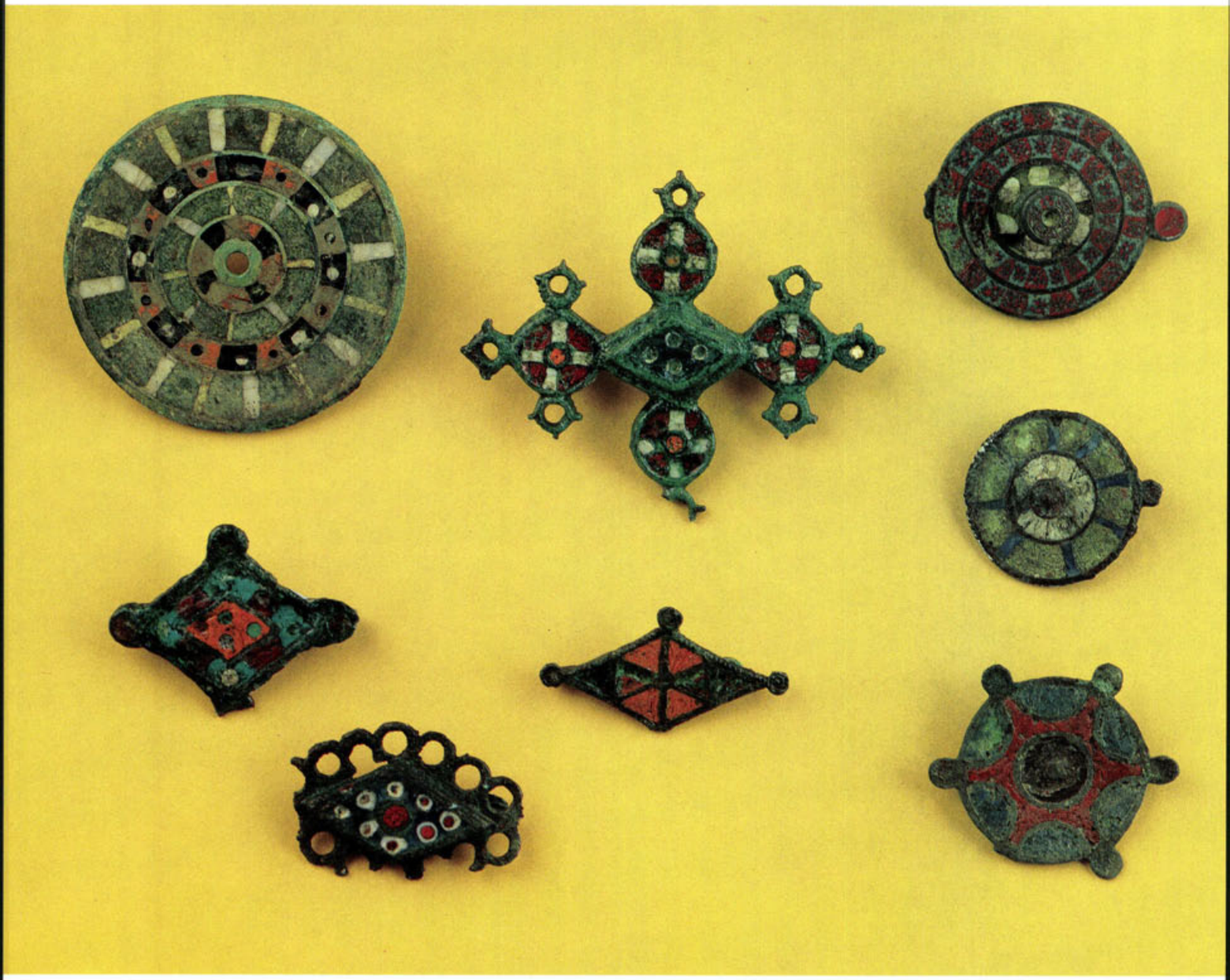
Fibeln aus Bronze in Tierform oder mit Tierköpfen, mit Glas- und Emaileinlagen. Leicht vergrössert.









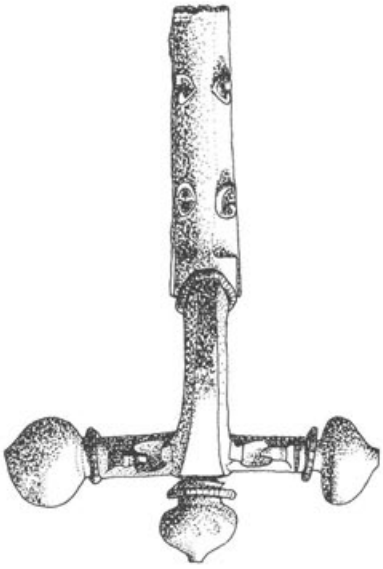


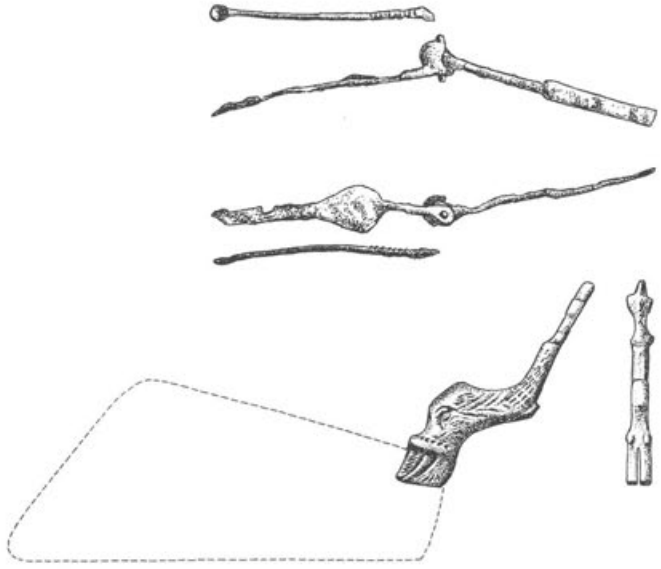
79

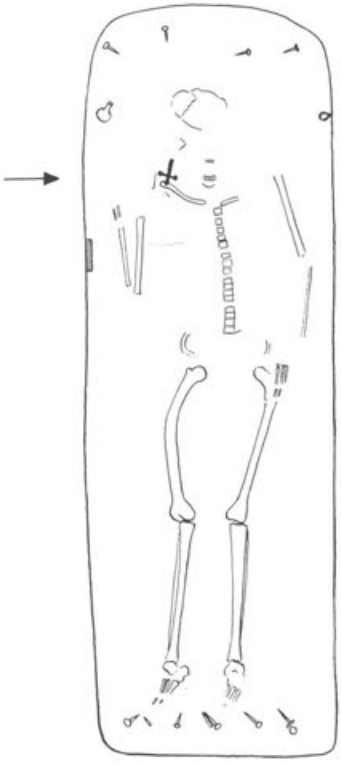
Statuette eines mit Kapuzenmantel bekleideten Mannes, aus rötlichem Ton mit Resten eines weissen Überzugs (als Grundierung für bunte Bemalung?). Höhe 14,6 cm. Das ganz in seinen Kapuzenmantel (cucullus) gehüllte untersetzte Männchen mit seiner grossen gebogenen Nase ist zweifellos eine groteske Figur, vielleicht auch ein Schauspieler oder Mime, der einen dümmlichen oder drolligen Alten zu karikieren hat. Gefunden 1967 in einem Sodbrunnen am Südrand der Koloniestadt.

80

Relief aus rotem Sandstein mit der Darstellung eines stehenden Paares: links die Frau in langem, unter die Knie reichendem Ärmelhemd und gewickeltem Wollmantel, also in fibelloser Kleidung; rechts der Mann in Ärmeltunika mit breitem, von einem Ring verschlossenem Gürtel und mit einem Mantel, der über der rechten Schulter mit einer runden Fibel oder Agraffe zusammengeheftet ist. Das Paar führt die romanisierte Tracht der provinzialrömischen Bevölkerung des späteren 2. und des 3. Jahrhunderts vor Augen. Höhe des Steines 33 cm, der Figuren 26 cm. Gefunden 1962 in Kaiseraugst.







81 *(links)*
Männergrab (Grab 38) des spätrömischen Friedhofs Kaiseraugst-Stalden. An der rechten Schulter des Skeletts eine Zwiebelknopffibel aus vergoldeter Bronze, die auch zu Lebzeiten des Mannes einen Schultermantel an derselben Stelle verschlossen hat. Der um die Mitte des 4. Jahrhunderts Verstorbene war in einem genagelten Holzsarg beigesetzt, von dem sich nur einige Eisennägel erhalten haben.

82 *(oben)*
Zwei Toilettgeräte aus Augusta Rauricorum:
A Toilettbesteck aus Eisen, bestehend aus Ohrlöffelchen, Zahnstocher und (nur hälftig erhaltener) Pinzette zum Auszupfen oder Abklemmen der Barthaare; die drei Geräte waren ursprünglich an einem Querstift frei beweglich und ausschwenkbar.
B Delphinförmiger Griff aus Bronze eines Rasiermessers, dessen Klinge nicht erhalten blieb.

83

Spielzeug aus Augst

A Spielbrett aus graurotem Sandstein, aus mehreren Fragmenten zusammengesetzt und gesichert ergänzt. Länge 63,5 cm, Breite 31,5 cm. Gefunden 1962 in der Insula 31.

B Händchen einer Gliederpuppe aus Knochen geschnitzt. Links ist der Ansatz des Gelenkes sichtbar. Natürliche Grösse. Gefunden 1983 in der Insula 35.

Religion und Kult

Auch wenn über religiöse Gebräuche und Feste im römischen Augst keine Einzelheiten überliefert sind, lassen sich doch aufgrund einiger Baudenkmäler, Inschriften auf Weihesteinen und Votivgaben und insbesondere dank einer stattlichen Reihe bildlicher Darstellungen, den Statuetten und Statuen, Erkenntnisse über verschiedene Bereiche gewinnen, in denen sich Religion und Kult manifestierten.

Im privaten Bereich ist an erster Stelle das kleine Hausheiligtum *(lararium)* zu nennen, in welchem dem Hausgott Lar und den ebenfalls Haus und Familie beschützenden Penaten (Geister der Ahnen) geopfert wurde. Diese »Hauskapellen« bestanden wohl meist aus Holz, selten aus Stein. In Augst sind bisher nur in Insula 24 Reste eines einzigen steinernen Larariums von der Form eines kleinen Antentempels gefunden worden, zu dem ein in der Nähe entdecktes kleines Altärchen aus gleichem Material gehören wird (Abb. 84).

In den Lararien standen auch Statuetten der von der Familie besonders verehrten Gottheiten. Am meisten wurde in Augst der Gott Merkur verehrt, werden doch Statuetten dieses Gottes mit Abstand am häufigsten gefunden (Abb. 59, 85, 86). So etwa waren von den vier Statuetten eines zerstörten Larariums, die in einem Haus der Insula 5 an einer Stelle beisammen lagen, gleich zwei Merkurbilder verschiedener Form (Abb. 84). Zum einen genoss Merkur als Handelsgott in der Handelsstadt besondere Verehrung, zum anderen war bereits der keltische Gott Cissonius, der mit dem römischen Gott Merkur aufgrund seines ähnlichen Wesens und Wirkens gleichgesetzt wurde, in vorrömischer Zeit nach C.J. Caesars Zeugnis der am meisten verehrte Gott der Kelten. Dies ist er offenbar im Glauben der einheimischen gallorömischen Provinzialbevölkerung auch während der Römerzeit geblieben.

Auch den Göttern Apollo, Mars und Iuppiter, deren Statuetten mehrfach, bei weitem jedoch nicht so oft wie die des Merkur aufgefunden wurden (Abb. 87, 88), entsprachen wichtige keltische Gottheiten.

Die einheimische keltische Religion lebte in römischer Zeit, wie viele Funde und gerade auch die Reihe der

84

Hausheiligtum (lararium) aus Kalkstein, rechte Seite und Giebel ergänzt, Höhe 45 cm; mit wohl zugehörigem kleinem Altar. Gefunden 1958 und 1959 in der Insula 24. Im Lararium sind aufgestellt vier in einer Taberne der Insula 5 beisammen gefundene und anscheinend aus einem zerstörten Lararium stammende Bronzestatuetten des Merkur (2 x), der Minerva und eines Zwerges.

85 *(Seite 96)*

Bronzestatuette des Merkur mit Flügelhut sowie mit Geldbeutel in der rechten und (nicht gefundenem) Heroldstab (caduceus) in der linken Hand. Zu Füssen des Gottes liegt ein Ziegenbock, der nach Grösse und Stil ursprünglich zu einer anderen, grösseren Merkurstatuette gehört haben muss. Gefunden 1966 in der Insula 5, zusammen mit drei weiteren Statuetten (vgl. Abb. 84).

86 *(Seite 97)*

Grosse, hohl gegossene Bronzestatuette des auf einem Felsen sitzenden Merkur mit Flügelhut; Gesamthöhe 29 cm. Nach seinem Hut und den (verlorenen) Attributen, dem Geldbeutel in der rechten und dem wohl szepterartigen Heroldstab in der erhobenen linken Hand, ist zweifellos Merkur als Gott des Handels dargestellt, vermutlich in der Haltung einer hellenistischen Herrscherstatue. Gefunden 1918 in der Insula 5, zusammen mit der Bacchusbüste Abb. 93, dem Lar Abb. 92 und weiteren Bronzen.

Viereckstempel vom keltischen Typ in Augst beweisen, intensiv weiter, wenngleich nun die keltischen Götter meist »im römischen Gewande« dargestellt, d.h. ihre Statuen und Statuetten in römischem Stil und nach römischen Vorlagen angefertigt wurden.
Unter den Augster Statuetten finden sich einige Werke von hoher Qualität, die ganz nach klassischem Vorbild geschaffen wurden; ob diese Glanzleistungen römischer Bronzegiesser teilweise in Augst selbst entstanden oder importiert worden sind, ist weitgehend noch nicht zu bestimmen. Besonders zu erwähnen sind hier die Statuetten der Victoria mit dem Rundschild (Abb. 89), einer stehenden Fortuna (Abb. 90) und einer mit goldenen Ringen geschmückten Venus (Abb. 91), bei den Göttern ein tanzender Lar (Abb. 92), eine bekränzte Bacchusbüste (Abb. 93) und ein sitzender Merkur (Abb. 86).
Den Volksglauben und die Vorstellungswelt der volkstümlichen Verehrung spiegeln die einfachen Statuetten aus hellem Ton wider, die auch aus Augst in grosser Zahl bekannt sind. Beliebte Figuren waren die Liebesgöttin Venus, Muttergottheiten mit Säugling, Kinderbüsten und Tiere, besonders Vögel wie Pfau, Taube, Hahn und Henne; skurrile Einzelstücke sind ein liegender Alter und ein Zwerg (Abb. 79).
In religiösen Vorstellungen der Antike wurzeln auch die seltenen Zierscheiben aus Ton *(oscilla)* mit ihren Sagendarstellungen, die in der Insula 31 entdeckt wurden (Abb. 95).

Zeugnisse des öffentlichen Kults und des religiösen Lebens in der Koloniestadt sind die Tempel und Tempelbezirke: Vom Iuppitertempel auf dem Hauptforum kennen wir das am Altar angebrachte Relief des von einem Eichenlaubkranz umgebenen Adlers mit dem Blitzbündel des Gottes (Abb. 29) und die mit einer Erneuerung zu verbindende Inschrift des Jahres 145 (Abb. 25).
Der zweite grosse Podiumtempel römischen Typs, der Tempel auf dem Schönbühl, könnte dem Mercurius Augustus geweiht gewesen sein, wie dies bereits früher vermutet wurde. Wichtiger Hinweis sind Fragmente zweier mächtiger, 70 cm hoher Quader mit noch insgesamt vier grossen, einst mit Bronze eingelegten Buchstaben ...VGV... sowie ...O von 34 cm Höhe. Sie stammen mit grosser Wahrscheinlichkeit vom Fries eines grossen Tempels. Da für Augst mehrere bedeutende, leider ebenfalls nicht mehr an ihrem ursprünglichen Standort angetroffene Weihinschriften an Mercurius Augustus nachweisbar sind (Abb. 96), ist es recht gut möglich, dass der den Iuppitertempel an Grösse übertreffende Schönbühltempel dem »kaiserlichen Merkur« bzw. dem sowohl Merkur wie auch den Kaiser verkörpernden Gott geweiht war; die vier Buchstaben wären dann der Rest der Inschrift: (MERCVRIO A)VGV(ST)O. Vermutlich vom Schönbühltempel stammt der in der Nähe entdeckte grosse Schlüssel mit Griff in Form eines springenden Löwen (Abb. 30).
Weihesteine und Votivgaben aus weiteren Tempeln und Heiligtümern zeigen, dass in der Koloniestadt selbstverständlich auch viele andere Gottheiten öffentlich verehrt wurden, z.B. die Heilgötter Apollo (Abb. 97–99, 115) und Aesculapius Augustus (Abb. 101) sowie der einheimische Gott Sucellus (Abb. 103, 129).
Von der Tempelanlage in der Grienmatt, deren Mitte das den Planetengöttern geweihte Septizodium einnahm, hat sich eine mächtige marmorne Türeinfassung mit prächtigem, von nistenden Vögeln belebtem Rankenwerk (Abb. 34) erhalten.
Ein weiteres ungewöhnliches Fundstück soll ebenfalls aus der Grienmatt stammen; es passt jedenfalls sehr gut in die geistige Welt des Septizodiums: Es ist das sog. Wochengötterbecken, ein niedriges rundes Gefäss aus Bronze mit ehemals acht am oberen Rand ansetzenden und in einem Knopf endigenden gebogenen Spitzen, das als Weihrauchgefäss benützt wurde. Auf seiner Aussenseite sind die sieben Wochengötter, angeführt von dem die Woche eröffnenden Saturnus, sowie ein Priester und ein Flötenspieler eingraviert (Abb. 104).

87

Bronzestatuette des Kriegsgottes Mars, der mit Helm, Panzer, Beinschienen und einem am Wehrgehänge befestigten Schwert gerüstet ist. Höhe noch 9,1 cm. Gefunden 1961 in der Insula 30, unmittelbar auf dem Boden des Gladiatorenmosaiks Abb. 117.

88

Bronzestatuette des obersten Gottes Iuppiter, der in seiner ausgestreckten rechten Hand einst wohl das Blitzbündel hielt. Gefunden um 1930/40 auf Kastelen.

89

Bronzestatuette der Siegesgöttin Victoria, die in ihren emporgestreckten Armen einen Rundschild (clipeus) mit der Büste des Iuppiter trägt. Gesamthöhe 63 cm, Gesamtgewicht 5,4 kg.
Die Siegesgöttin schwebt über dem Himmelsglobus, an dem ein Halbmond, ein zwölfstrahliger Stern und elf sechsstrahlige Sterne in Silber eingelegt sind. Die in den Jahren um 200 geschaffene Statuette kam 1963 im Zerstörungsschutt des mittleren 3. Jahrhunderts am Südrand der Insula 18 zum Vorschein: Statuette mit Globus und Basis lagen im Strassengraben der Merkurstrasse, der zugehörige Rundschild im Innern des angrenzenden Hauses.

90

Bronzestatuette der schreitenden Fortuna, mit hohem Diadem im gescheitelten Haar, das im Nacken zu einem Knoten geschlungen ist, und mit grossem Füllhorn aus doppeltem Blattkelch, vier Mohnkapseln und Spitzkuchen im überlängten linken Arm. Höhe 15,9 cm. Gefunden 1953 in der Insula 14 (Nebenforum).

91 *(Seite 102)*

Bronzestatuette der Liebesgöttin Venus, mit hohem Diadem und antikem Goldschmuck aus tordierten Drähten, die um den Hals und um beide Handgelenke gelegt sind. Nachträglich umgelegter Schmuck kommt gerade bei Venusstatuetten öfters vor. Gesamthöhe 18,7 cm. Gefunden 1960 in der Insula 23.

92 *(Seite 103)*

Bronzestatuette des Hausgottes Lar in tanzender Haltung, in der rechten Hand eine Opferschale haltend, in der emporgestreckten linken Hand ein Trinkhorn in der Form eines Delphins, auf dem ein geflügelter Amor reitet. Gesamthöhe 32,2 cm. Gefunden 1918 in der Insula 5, zusammen mit der Merkurstatuette Abb. 86, der Bacchusbüste Abb. 93 und weiteren Bronzen.

93, 94 *(Seiten 104, 105)*

Bronzebüste des jugendlichen Bacchus mit Efeukranz im Haar und einem Löwenfell über den Schultern; auf dem Kopf ein zweiteiliger Aufbau aus drei Rebstöcken, die in Pantherköpfen enden, und drei grossen Trauben. Sinn und Zweck dieses (nachträglichen?) Aufbaus sind noch nicht geklärt, wie überhaupt das Fundstück gesamthaft in seiner Bedeutung noch nicht zu erfassen ist; eine Verwendung als Laufgewicht einer Waage oder Applike an einem Möbel oder Wagen scheint ausgeschlossen. Gesamthöhe 23,5 cm. Gefunden 1918 in der Insula 5, zusammen mit der Merkurstatuette Abb. 86, dem Lar Abb. 92 und weiteren Bronzen.

95

Runde, einseitig verzierte Scheibe (oscillum) von 14 cm Durchmesser, aus Ton; gefunden 1963 in der Insula 31. Das lebendig gestaltete Relief gibt eine Liebesszene im Innern eines Hauses wieder: eine weibliche Gestalt wirft sich in heftiger Bewegung über einen auf einem Bett gelagerten Mann, wobei nicht nur das Tischchen neben dem Bett umfällt, sondern auch ihr Mantel sich weit aufbläht und ihren nackten Körper freigibt; durch ein Fenster des Zimmers blickt eine zweite Frau herein, deren Kopf in Form und Haltung mit dem der ersten übereinstimmt. Dass hier keine Genreszene aus dem täglichen Leben dargestellt ist, zeigen die Fragmente von drei weiteren, leider ebenfalls unvollständigen Scheiben, die an der gleichen Stelle zum Vorschein kamen: Hier finden sich der sitzende Apoll mit Leier, Amor und Psyche und die auf dem Stier reitende Europa, die Geliebte des Iuppiter. Die vier Oscilla, die einst als Schmuck frei in einer Halle oder einem Raum aufgehängt waren, geben also Szenen der antiken Mythologie wieder, offenbar jedesmal die Liebe zwischen einer unsterblichen Gottheit und einem sterblichen Wesen. Die weibliche Gestalt, die auf der hier abgebildeten Scheibe im Fluge (?) heraneilt und den Sterblichen überrascht, ist demnach vielleicht die Liebesgöttin Venus, die sich in Anchises verliebte und mit ihm Aeneas, den Stammvater des römischen Volkes zeugte, oder Aurora, Göttin der Morgenröte, die zum Königssohn Tithonus eilt.

96

Grosser Steinquader mit Inschrift, geweiht dem Gott Mercurius Augustus. Der Weihende ist Lucius Ciltius Cossus, Sohn des Celtillus, aus der Bürgertribus Quirina, Mitglied der kaiserlichen Sechserherren. Auf dem 85 cm breiten und etwa 30 cm tiefen Quader, der 1887 als Spolie verbaut im Fundament der Kaiseraugster Kastellmauer entdeckt wurde, befand sich ursprünglich vielleicht eine Statue des Mercurius Augustus. Das ganze Monument könnte im Tempelareal auf dem Schönbühl gestanden haben, falls der dortige Podiumtempel bzw. sein Vorgängerbau aus dem frühen 1. Jahrhundert wirklich dem Mercurius Augustus geweiht war (S. 98).

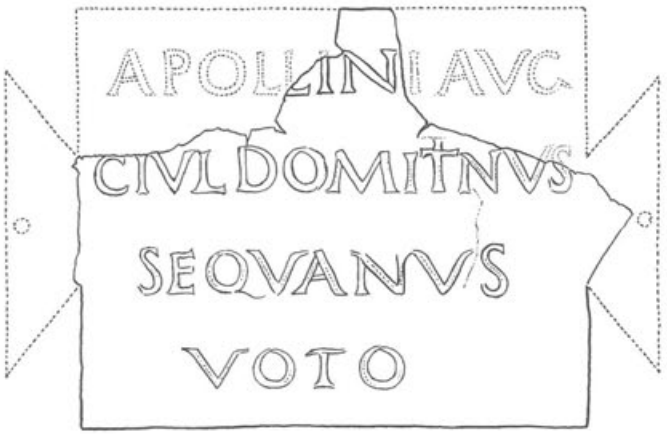
MERCVRIO
AVGVSTO·SACR·
L·CILIVS·CELTI
LIFOVIRINA·COS
SVS IIII VIR·AVG·L·D·D·D·

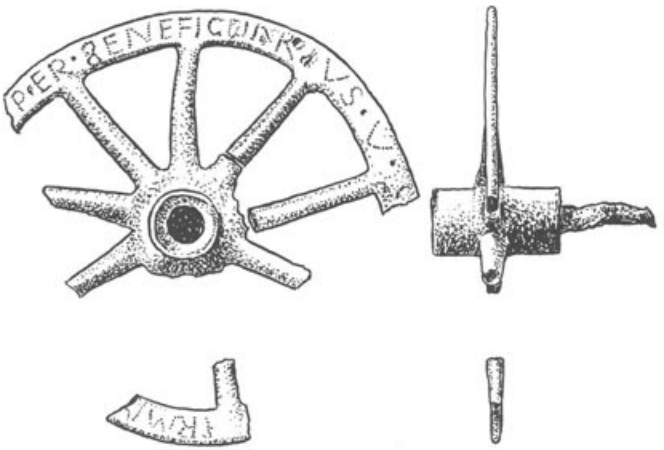
97

Weihinschrift an den Gott Apollo Augustus, gestiftet von Gaius Caelius Tertius aufgrund eines Gelübdes. Auf diesem kleinen, nur 14 cm hohen zylindrischen Kalksteinblock mit abgeflachter Rückseite, der 1961 in der Insula 31 gefunden wurde, wird nach den Eintiefungen in der Oberseite einst eine (etwa 60 cm hohe) Statuette des Gottes gestanden haben.

98

Griff einer bronzenen Kasserolle mit eingeritzter Inschrift. Sie besagt, dass das ganze Gefäss einst von einem Manne namens Genialis dem Heilgott Apollo und der Quellgöttin Sirona, einem vor allem in Ostgallien verehrten Götterpaar, geweiht wurde. Der Griff kam allerdings nicht in einem Tempelbezirk zutage, sondern war offenbar wie das ebenfalls dem Apoll gestiftete Votivblech Abb. 99 noch zur Römerzeit an einen anderen Ort verschleppt worden, für geheiligte Weihegaben ein ungewöhnlicher Vorgang, dessen Ursachen noch zu suchen sind. Der noch 9,3 cm lange Griff kam 1941 in Umbauschichten der Basilica des Hauptforums zum Vorschein.



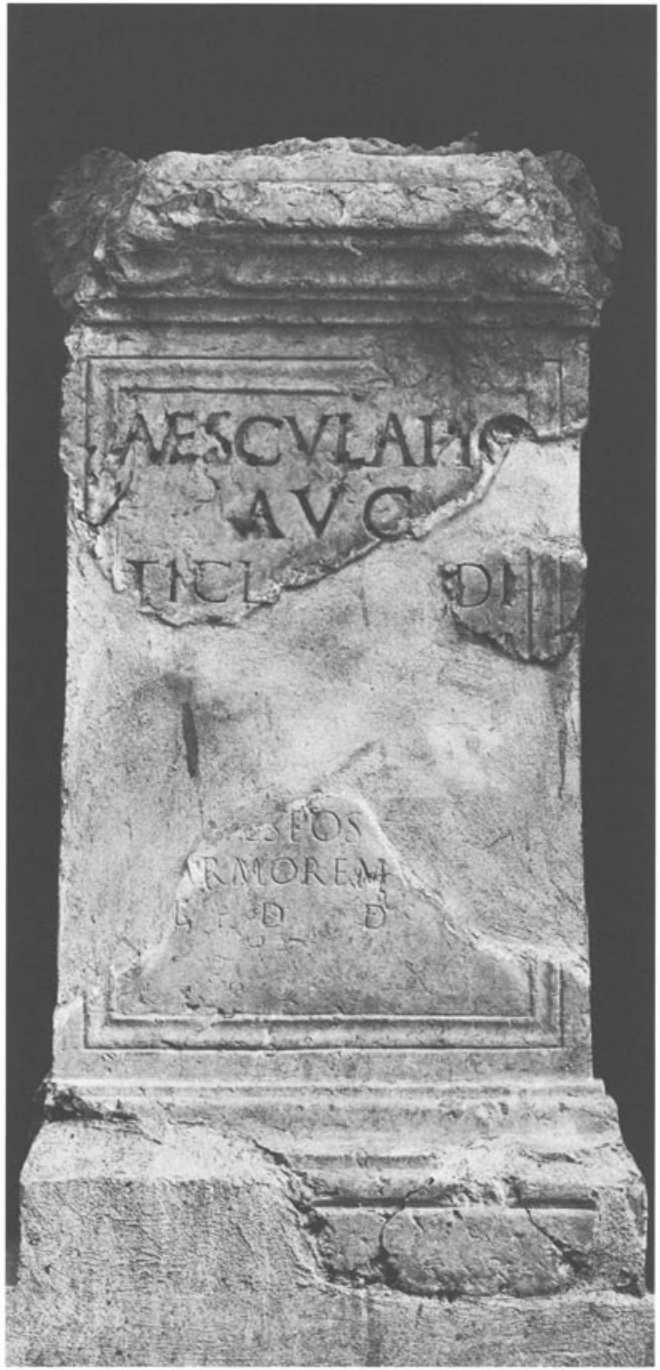


99

Votivblech in Form einer tabula ansata mit der Weihinschrift eines Gaius Iulius Domitinus, aus dem Stamme der Sequaner, der Nachbarn der Rauriker im Westen. Wie die noch erhaltenen drei Buchstaben der ersten Zeile verraten, war das ohne die seitlichen Fortsätze 11,4 cm breite Exvoto dem Gott Apollo, und zwar nach der Verteilung der Buchstaben vermutlich dem Apollo Augustus geweiht. Gefunden 1948 in der Insula 23, also zweifellos nicht an seinem ursprünglichen Standort.

100

Achtspeichiges Rädchen aus Bronze von 7,7 cm Durchmesser; mit eiserner Radachse. Gefunden zusammen mit anderen kleinen und grösseren Rädchen in einer Auffüllschicht in der Insula 17, in sekundärer Lagerung. Das hier abgebildete Rädchen war nach seiner eingepunzten Inschrift von einem Gefreiten (beneficiarius) des römischen Heeres, dessen Name leider auf dem nicht erhaltenen Radteil stand, einer uns unbekannten Gottheit geweiht und ehemals zweifellos in einem Tempel(areal) an einer Wand befestigt gewesen. Da Beneficiarier sehr oft an wichtigen Stationen der grossen Fernstrassen eingesetzt waren, wird in Augst ein dem Militär unterstellter Strassenposten bestanden haben.



101

Weihaltar an den Heilgott Aesculapius Augustus, aus mehreren Fragmenten zusammengesetzt, ursprünglich etwa 130 cm hoch. Die ersten beiden Zeilen mit dem Namen des Gottes waren einst mit Buchstaben aus Bronze ausgelegt. Wegen der unvollständigen Erhaltung des Altars und der Inschrift ist der Name des Stifters – er könnte Tiberius Claudius Claudianus (?) geheissen haben – unsicher, sein Beruf und seine Ämter sind überhaupt unbekannt. Gefunden 1914 im Tempelareal der Grienmatt.

102

Bronzestatuetten zweier Stiere mit kräftiger Wamme und erhobenem rechtem Vorderbein; der kleinere, 6,4 cm hohe Stier besitzt zwei, der grössere drei Hörner. Die keltische Religion kannte einen dreihörnigen Stiergott. Die beiden in den Insulae 24 und 41 entdeckten Stiere sind Abbilder eines einheimischen Stiergottes und standen vermutlich einst in einem Lararium.

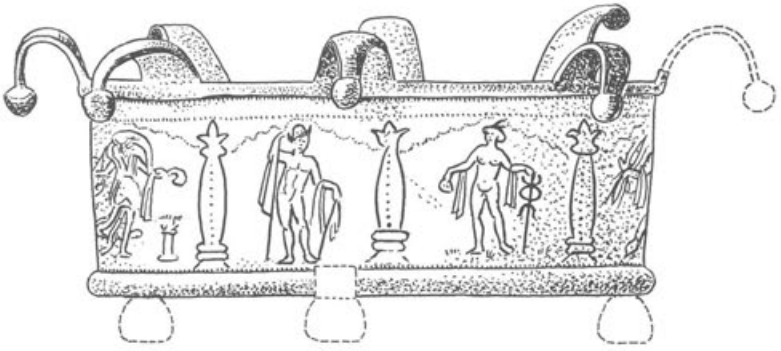
103

Weihinschrift auf einem 77 cm breiten Stein, den ein Mann namens Silv(ius?) Spart(us?) zu Ehren des Kaiserhauses dem Gott Sucellus gestiftet hat. Die 1924 im Tempelareal der Grienmatt, zusammen mit der Herkulesstatue Abb. 116 gefundene Inschrift ist in Augst nicht der einzige Beleg für die Verehrung des in Ostgallien beheimateten keltischen Gottes Sucellus, da bis heute auch drei Bronzestatuetten entdeckt worden sind.

104, 105, 106

Kleines massives Räuchergefäss von 11 cm Durchmesser, gegossen und überdreht, mit sieben umgebogenen, in einer Kugel endigenden Zacken; drei am Boden angelötete Füsschen fehlen heute, ebenso ist laut einer Bruchstelle am oberen Rand eine achte Zacke abgebrochen (vgl. Rekonstruktionsskizze). Gefunden um 1800, anscheinend bei den Ausgrabungen von A. Parent im Tempelareal der Grienmatt.

Seinen Namen »Wochengötterbecken« trägt das heute noch 556 g schwere, dickwandige Gefäss wegen des Frieses, der auf der einst versilberten oder verzinnten Aussenwand eingeritzt und eingepunzt ist. Dargestellt sind die sieben Planetengötter, nach denen man in der späteren Römerzeit allgemein die Wochentage zu bezeichnen begann: Es folgen einander von links nach rechts Saturn, der den Samstag, den ersten Tag der römischen Woche regiert, Sol, Luna, Mars, Merkur, Iuppiter und Venus, in deren Zeichen Freitag als letzter Wochentag steht (vgl. Abrollung); auf dem Gefäss finden sich ferner – zwischen Venus und Saturn – ein Flötenspieler und ein opfernder Priester. Das »Becken« war zweifellos ein Kultgefäss und diente vermutlich in dem den Planetengöttern geweihten Septizodium in der Grienmatt als Räuchergefäss (turibulum, thymiaterium).



Totenbrauch

Über das Totenbrauchtum der in der Koloniestadt Augusta Rauricorum lebenden Bevölkerung wissen wir eigentlich noch recht wenig, da trotz der Grösse der Stadt erst eine ganz kleine Anzahl von Gräbern und Grabsteinen gefunden wurde. Sie gehören vor allem dem 1. und 2. Jahrhundert an, als die Kremation der Toten die Regel war. Damals lag ein grosses Gräberfeld zu beiden Seiten der römischen Ausfallstrasse nach Basel, also am Westrand der antiken Stadt und grösstenteils überdeckt vom alten Dorf Augst. Von hier stammen die Grabsteine des Metallhändlers (Abb. 57) und der beiden Knaben Olus und Fuscinus (Abb. 107) sowie etliche Brandgräber mit und ohne Totenurnen. Als bescheidene Beigaben finden sich vor allem Gefässe für Speise, Trank, wohlriechende Salben und Öle sowie Trachtbestandteile und etwas Schmuck.

In spätrömischer Zeit bestattete die im Innern, teilweise wohl auch ausserhalb des Castrum Rauracense wohnende Bevölkerung ihre Verstorbenen etwa 250 m südlich des Kastells. Wie fast überall war jetzt anstelle der fast 300 Jahre lang geübten Brandbestattung die unverbrannte Beisetzung üblich geworden.

In den Jahren 1907–1911 legte das Schweizerische Landesmuseum Zürich über 1300 Gräber einer grossen, ursprünglich an die 2000 Gräber zählenden Nekropole frei. Diese Ausgrabungen, deren Funde im Landesmuseum aufbewahrt und ausgestellt sind, haben für das Verständnis der Übergangszeit von der Spätantike zum frühen Mittelalter besondere Bedeutung: Das Kastell blieb vom 4. Jahrhundert an ununterbrochen bis ins Mittelalter, in stark veränderter Form bis heute dauernd bewohnt; in der zugehörigen Nekropole wurde ohne Unterbruch vom 4. bis ins späte 7. Jahrhundert bestattet. Dank dieser Kontinuität lässt sich nachweisen, dass hier auch nach dem Ende der Römerzeit Nachfahren der provinzialrömischen Bevölkerung gelebt haben. Dass diese Kastellbewohner seit spätrömischer Zeit Christen waren, zeigt zum einen die im 4. oder 5. Jahrhundert erbaute und danach durch verschiedene Umbauten erweiterte frühchristliche Kirche hinter der Nordmauer des Kastells, zum andern der Befund im genannten Kastellfriedhof, auf dem um 400 eine Grabkapelle und im 7. (?)

107

Kalksteinplatte von 48 cm Breite mit Grabinschrift für den 12jährigen Olus und den 16jährigen Fuscinus, Söhne des Fuscus. Gefunden 1947 im grossen Gräberfeld entlang der Ausfallstrasse nach Basel. Olus und Fuscinus sind typische Sklavennamen und bedeuten »Küchengemüse, Kohl« und »der kleine Dunkle«.

108

Grabplatte aus rotem Sandstein, 55 x 46 cm, mit Inschrift: Den Manen †. In diesem Grabhügel (tumulus) ruht guten Angedenkens Baudoaldus, der 55 Jahre in Frieden lebte und am 17. September gestorben ist.

Diese Grabplatte mit einer der seltenen frühmittelalterlichen Grabinschriften fand J.J. Schmid im Jahre 1840 bei seinen Grabungen in der grossen Kastellnekropole von Kaiseraugst in einem Plattengrab (Grab 88) mit reichen Beigaben der ersten Hälfte des 7. Jahrhunderts: »Dieses Grab aus Bruchstücken früher schon an Gebäuden verwendet gewesener Bausteine hatte an der Westseite eine Steinplatte als Kopfstück mit der Inschrift hoc tamola etc.... Dieser Grabstein bedeckte, ehe derselbe hier verwendet war, ein anderes Grab, weil ein Theil der Inschrift von dem Weg, der über den Stein geführt haben mag, durch Tritte gänzlich ausgelöscht ist«. Aufgrund dieses von Schmid klar erkannten Befundes wird der den fränkischen Namen Baudoaldus tragende Mann um 600 oder im späteren 6. Jahrhundert verstorben sein.

Jahrhundert eine Friedhofskirche entstanden; aus der Zeit des 6. und 7. Jahrhunderts sind von etlichen Gräbern Stelen und Deckplatten mit Kreuz sowie christliche Grabinschriften erhalten geblieben; die bereits im 19. Jahrhundert entdeckten Stücke, darunter die Grabplatte eines Baudoaldus (Abb. 108), sind heute im Römermuseum ausgestellt.
Aus spätrömischen Gräbern bei Kaiseraugst stammen auch die qualitätvolle Henkelkanne und der hohe Trinkbecher aus entfärbtem Glas (Abb. 66); der Becher kam in einem kleineren Friedhof westlich der grossen Nekropole zum Vorschein, in dem unter anderem in der ersten Hälfte des 4. Jahrhunderts vier Männer mit dem auf der rechten Schulter durch eine sog. Zwiebelknopffibel verschlossenen Mantel bestattet waren (Abb. 81). In diesem kleineren Friedhof wurde auch der Grabstein der Eusstata (Abb. 109) entdeckt.

109

Grabstele aus rotem Sandstein, 55 cm breit, mit Inschrift: Den Manen und dem ewigen Gedenken der Eusstata, der vielgeliebten Gattin, die 65 Jahre gelebt hat. Amatus (ihr Gatte) hat den Stein gesetzt.
Wegen des im Giebel eingehauenen Symbols, das kaum etwas anderes als der auf frühchristlichen Grabplatten oft nachgewiesene Anker sein kann, gehörte Eusstata dem christlichen Glauben an. Da die Stele 1948 im konstantinischen Friedhof von Kaiseraugst – Stalden entdeckt wurde, ist sie zurzeit das älteste, vor oder um 350 n. Chr. datierte Zeugnis des Christentums in der Schweiz.

Der spätrömische Silberschatz aus Kaiseraugst

Der wertvollste Fund des Römermuseums kam im Winter 1961/62 – leider nicht im Rahmen einer Ausgrabung und teilweise von einer Baumaschine beschädigt – innerhalb des Kastells Kaiseraugst zum Vorschein: In der Nähe eines Turms, knappe 60 m von der Südwestecke des Kastells entfernt, lagen eng ineinander gestellt im Boden vergraben über 250 Objekte aus reinem Silber, und zwar Tafelgeschirr und -besteck erster Qualität, eine Statuette, ein kunstvoller Kandelaber sowie über 180 Münzen und Medaillons und drei Barren.

Dieser Silberschatz, über den ein separater Katalog und – ab 1982 – eine spezielle Monographie unterrichten, kann nach dem Zeugnis der Münzen und Barren frühestens im Frühling des Jahres 350 im Boden versteckt worden sein. Da aber sowohl die Münzen wie auch die Barren thesauriertes, d.h. gehortetes Silber darstellen und nicht dem normalen Geldumlauf entstammen, ist eher anzunehmen, dass der Silberhort erst bei den für die Jahre 352/353 überlieferten ausgedehnten Überfällen und Zerstörungen in den Grenzprovinzen am Ober- und Hochrhein durch die Alamannen, vielleicht vor einer Eroberung und Brandschatzung des Kastells durch eine alamannische Heerschar verborgen wurde (S. 40).

Das Geschirr und auch das aus 35 Löffeln und 5 Toilett- und Essbestecken bestehende Gerät zeigen anschaulich, wie das von der reichen Oberschicht geschätzte Tafelsilber zur Zeit Konstantins des Grossen und seiner Söhne ausgesehen hat. Die Achillesplatte (Abb. 110–112) und die teilweise vergoldete Meerstadtplatte vertreten die Kategorie der im Durchmesser etwa zwei römische Fuss grossen und 15 römische Pfund schweren Auftragplatten: Die Achillesplatte, die laut einer eingepunzten Inschrift im Standring von einem Silberschmied namens Pausylypos in Thessalonike, dem heutigen Saloniki, angefertigt wurde, ist ein Werk ersten Ranges. Die in 11 Szenen dargestellte Jugendgeschichte des Achilles, von der Geburt bis zur Entdeckung des sich in Mädchenkleidern versteckt haltenden Helden durch den listigen Odysseus im Mittelbild, ist – selbstverständlich nach Vorzeichnung – aus der massiven Silberplatte herausgeschnitten, nicht etwa gegossen worden. Die figürliche Darstellung enthält manch liebevoll geschilderte Details: In der zweiten Szene des Plattenrandes sehen wir das Eintauchen des Achillesknaben in den Fluss Styx, womit er – bis auf die »Achillesferse« – unverwundbar wird (Abb. 111); auf dem sechsten Bild ist gezeigt, wie der junge Achill bei seinem Lehrer, dem Kentauren Chiron, Lesen lernt, wobei im Lesebuch fein säuberlich der Anfang des Alphabets – Alpha, Beta, Gamma, Delta, Epsilon – eingepunzt ist; auf dem zehnten Bild spielt Achill als Mädchen verkleidet die Leier, während die Töchter des Königs Lykomedes, bei dem sich Achill versteckt hält und so der Teilnahme am trojanischen Krieg zu entgehen versucht, spinnen und weben – einer der vielen Belege, dass diese weiblichen Arbeiten eine angesehene Tätigkeit waren, die gerade auch von den Damen der oberen Schichten ausgeübt wurde. Zugleich aber verweisen die Mädchen, als Sinnbild für die Parzen, auf das elfte Bild im Zentrum der Platte, wo eindringlich gezeigt wird, dass niemand, auch nicht der Held Achill seinem vorbestimmten Schicksal entgehen kann (Abb. 112).

Auch eine einfache, unverzierte Platte von 61 cm Durchmesser gehört zu diesen grossen Auftraggefässen. Weitere, zum Teil fein kannelierte Platten und Schüsseln messen im Durchmesser etwa 1½ Fuss und sind auch leichter gearbeitet.

An weiteren Gefässformen finden sich unter anderem kleinere Schalen für Saucen, zwei Plättchen mit eingravierter oder einziselierter Fischdarstellung und vier Becher (Abb. 110).

Das Essgerät des Fundes besteht nur aus Löffeln, die in der Antike das alleinige Essbesteck waren. Während sonst unter den Funden aus der Koloniestadt und dem Kastell nur das *cochlear,* der übliche Esslöffel mit kleiner Laffe und geradem, spitz auslaufendem Stiel, belegt ist, stehen im Silberschatz den 21 etwa 20–27 g schweren *cochlearia* 14 teils um die 47 g, teils etwa 62 g schwere *ligulae* mit grosser Laffe und umgebogenem, in einem Vogelkopf endendem Griff gegenüber, die als Esslöffel für bestimmte Speisen benützt wurden (Abb. 110).

Vor allem auf den Löffeln sind zahlreiche Namen und Zeichen eingeritzt. Unter diesen Graffiti taucht wieder-

holt der Name Marcellianus auf, der auch auf einem der Fischplättchen vorkommt. Zumindest ein Teil des Schatzes wird demnach einst einem Mann dieses Namens gehört haben.

Interessante Teile des Tafelzubehörs stellen die fünf stäbchenartigen Spezialgeräte mit ihren je nach Funktion verschiedenartig gestalteten Enden dar (Abb. 110): Zwei kleine Siebchen sind mit dem Weintrinken verbunden, da sie dazu dienten, Ingredienzien, vor allem Gewürzteilchen aus dem Wein herauszufischen. Wein wurde in der Antike oft und in spätrömischer Zeit offenbar in zunehmendem Masse mit Ingredienzien angesetzt. Gewürzte und sogar parfümierte Weine waren damals sehr beliebt und müssen es bis ins Mittelalter geblieben sein. Zur spätantiken Tafel gehörten, wie nicht nur der Kaiseraugster Fund zeigt, auch Toilettgeräte, insbesondere der Zahnstocher und das Ohrlöffelchen. Die blattähnlichen, meist durchbrochen geformten Enden dreier Geräte dienten mit ihren gekrümmten Spitzen nicht als Bestekke zum Essen von Schnecken o.ä., sondern waren Zahnstocher, wie sie – meist aus Holz – überall nötig waren, wo Fleisch auf den Tisch kam. In dieser Sicht wurden diese grossen silbernen Zahnstocher, zu denen am anderen Ende des Geräts jeweils ein Ohrlöffelchen hinzukommt, natürlich auch zu Gegenständen der Repräsentation.

Ein weiterer Gegenstand des Silberschatzes gehörte in der Antike zur Hygiene vor und bei Tisch: Eine markant gerippte, tiefe Schüssel mit verziertem Medaillon und flachem Rand vertritt die Gruppe der Waschschüsseln, die von den Dienern mit Wasser gefüllt den auf den Speisesofas liegenden Gästen zum Waschen der Hände hingehalten wurden. Ähnliche, jedoch grössere Waschbekken, deren Rippung an eine Muschel erinnern soll, finden sich z.B. auf dem Bildfries der Achillesplatte wieder (Abb. 111).

Der partiell mit Niello (Schwarzsilber) und Vergoldung verzierte Kandelaber, dessen durchbrochen gearbeiteter Schaft beim Transport ineinander geschoben werden konnte, misst ausgezogen etwa 120 cm und stand beim Gastmahl neben den Speisesofas am Boden; im Kelch am oberen Ende wurde, wie der vierkantige Dorn in der Mitte verrät, jeweils eine grosse Kerze eingesetzt.

110

Einige Platten, Becher, Schale, Löffel und Bestecke des spätrömischen Silberschatzes von Kaiseraugst; die achteckige Achillesplatte ist 53 cm gross und 4,6 kg schwer.

111

Detail der Achillesplatte des Kaiseraugster Silberschatzes: Thetis taucht den kleinen Achilles in die Fluten des Styx und macht ihn damit – bis auf die Stelle der »Achillesferse« – unverwundbar; zwei Nymphen oder Flussgöttinnen schauen zu; rechts steht eine Dienerin mit ausgebreitetem Badetuch, daneben ein geripptes Waschbecken.

112

Mittelbild der Achillesplatte des Kaiseraugster Silberschatzes: Entdeckung des als Mädchen verkleideten Achilles durch den listigen Odysseus; links Deïdameia, die zu spät den Achilles zurückzuhalten versucht.

Von besonderer Bedeutung, speziell auch in numismatischer Hinsicht, sind die im Schatz enthaltenen Münzen, Medaillen und Barren: Zusammen mit den 17 grossen Medaillons zu je 1/24 Pfund (Abb. 46) wiegen die Münzen bis auf eine geringe Abweichung – zwei kleine Münzen sind vielleicht verloren – gesamthaft gewogen exakt 2 1/2 römische Pfund. Dies ist ein weiterer Hinweis dafür, dass sie beim Vergraben nicht dem momentanen Geldbesitz oder -umlauf entnommen worden sind, sondern bereits in runden Gewichten (zu 2, 1 oder 1/2 Pfund?) abgepackt, vermutlich auch versiegelt waren. Sie bildeten einen Teil des Vermögens, d.h. des Thesaurus ihres Besitzers, der sie möglicherweise ganz oder teilweise bereits in dieser Form vom Kaiser als Geschenk *(donativum)* erhalten hatte. Eine Grosszahl der Münzen, deren jüngste Prägung ins Jahr 349 gehört, und auch die Medaillons sind sehr gut erhalten und haben demnach nicht zirkuliert.

Die drei Rohsilberbarren wurden vom Usurpator Magnentius gleich nach seiner Machtübernahme und in den ersten Monaten seiner Regierungszeit zwischen Januar und Mai 350 gegossen und mit den notwendigen Garantiestempeln, darunter dem Bildnis des Magnentius en face, versehen (Abb. 113). Bis zur Vergrabung des Schatzes wurde von einem der drei Barren, die je drei römische Pfund wiegen, ein Drittel abgehackt und daraus ein Gegenstand, vielleicht sogar eines der im Schatz vorhandenen Objekte hergestellt.

Wer war der Besitzer dieses kostbaren Tafelsilbers, das einige Silberschmiedearbeiten ersten Ranges und keinerlei minderwertige, abgenützte oder veraltete Stücke enthält? Kaiser Iulianus Apostata (361–363), an den zuerst gedacht wurde, ist nach der Datierung der Münzen und Barren sowie der anderen Münzdepots im Kastell auszuschliessen (S. 40). In Frage kommt ein reicher Anhänger des Magnentius, ein ranghoher Offizier oder Beamter seines Hofstaats.

Die Bedeutung des Kaiseraugster Kastells an der spätrömischen Reichsgrenze wurde bereits hervorgehoben (S. 40). Es ist darum kein Zufall, dass einer der schönsten Silberschätze, die ein Licht auf den Reichtum und die Repräsentation der spätantiken Reichsaristokratie werfen, an diesem Platz zum Vorschein gekommen ist.

113

Einer der drei Silberbarren des Kaiseraugster Silberschatzes, mit dem Brustbild des Kaisers Magnentius en face, dem zweimal eingeschlagenen Stempel GRONOPI und der eingepunzten Inschrift P III, d.h. drei römische Pfund. Länge 12,4 cm.

114

Ariadnetablett des Kaiseraugster Silberschatzes: Im Mittelbild des 41 x 35 cm grossen, teilweise niellierten und vergoldeten Tabletts Ariadne, Tochter des kretischen Königs Minos, zwischen dem von einem Pantherweibchen begleiteten Gott Dionysos und einem Silen, der auf den Schultern einen Schlauch mit Wein herbeiträgt.

Steindenkmäler und Mosaiken

Steindenkmäler

Aus Augst und Kaiseraugst sind bisher, trotz der Grösse und Bedeutung der Koloniestadt und des Kastells, verhältnismässig wenige Inschriften, Reliefs oder verzierte Architekturstücke bekanntgeworden. Dies bestätigt auch ein Vergleich mit dem eindeutig reicheren Bestand an derartigen Monumenten aus der Nachbarkolonie Aventicum (Avenches).

Zu einem guten Teil wird dieser Mangel darin begründet sein, dass sogleich nach der Zerstörung der Koloniestadt Augst im späteren 3. Jahrhundert ein grosser Bedarf an gutem Steinmaterial bestand: Bereits in der Befestigungsanlage auf Kastelen und dann vor allem im Kastell Kaiseraugst wurden in den Fundamenten viele Steinquader als Spolien wiederverwendet. Sowohl die Inschrift zweier Legionsabteilungen (Abb. 24) wie z.B. auch die Weihinschrift des L. Ciltius Cossus (Abb. 96) und Reste eines Siegesdenkmals (Abb. 38) kamen als Spolien auf Kastelen bzw. in der Kaiseraugster Kastellmauer zutage.

Auch die nachrömische Zeit hat selbstverständlich diese Denkmälergruppe dezimiert. Eine ganze Reihe von Grabsteinen kam in Basel, verbaut in Befestigungsmauern des Münsterhügels, zum Vorschein. Da Basel seit dem späteren 1. und bis ins späte 3. Jahrhundert keinerlei Bedeutung besass und nur spärlich besiedelt war, werden diese Spolien grösstenteils aus Augst und Kaiseraugst stammen. Es würde sich lohnen, der Frage nachzugehen, ob sie nun im 3./4. oder dann erst im 10./11. Jahrhundert – zweifellos per Schiff – von Kaiseraugst nach Basel transportiert wurden. Im 10./11. Jahrhundert diente die Kastellmauer von Kaiseraugst nachweislich als Lieferant von gutem, da bereits zubehauenem Steinmaterial. So könnten etliche der dort im frühen 4. Jahrhundert verbauten Spolien nach gut 700 Jahren ein weiteres Mal eine neue Verwendung gefunden haben.

Mit dem wachsenden Steinbedarf der Stadt Basel und der umliegenden Dörfer sind, wie aus etlichen Schriftstücken hevorgeht, bis weit in die Neuzeit tonnenweise Steine, vorab natürlich unverzierte und unbeschriftete

115

Weihaltar aus Kalkstein für den Heilgott Apollo, den Maria Paterna für das Heil ihres Sohnes Nobilianus gestiftet hat. Höhe 87 cm. Gefunden 1924 im Tempelareal der Grienmatt.

116

Statue des Herkules mit Löwenfell, Keule und dem Hund Cerberus, dem Wächter der Unterwelt. Aus Kalkstein, 152 cm hoch. Gefunden 1924 im Tempelareal der Grienmatt.

APOLLINI
MARIAPA
TERNATRO
SALVTENOBI
LIANIFILI
V·S·L·M

Quader, aus dem szenischen Theater und aus anderen Gebäuden der Koloniestadt weggeführt worden.
Trotz allem sind von den Jahrzehnten um 1800, als man die genaue Fundstelle der wichtigeren Augster Funde zu notieren begann, bis heute mehrere Steindenkmäler und Inschriften am Ort ihrer ursprünglichen Aufstellung oder ganz nahe davon entdeckt worden. So etwa kamen die Grabsteine des Metallhändlers (Abb. 57) und der beiden Knaben Olus und Fuscinus (Abb. 107) im grossen Gräberfeld an der Strasse nach Basel zum Vorschein; auch der spätrömische Grabstein der Eusstata (Abb. 109) lag zumindest noch im Areal des Friedhofs, auf dem die Eusstata einst bestattet war.
Die Weihesteine an Apoll (Abb. 115), Aesculapius Augustus (Abb. 101) und Sucellus (Abb. 103) wurden im Tempelareal in der Grienmatt entdeckt, wohl unweit der Heiligtümer, in denen sie ursprünglich aufgestellt waren.

Bei den etwa drei Dutzend wichtigeren Augster Inschriften auf Stein, deren Verwendungsart noch erkennbar ist, stellen die Grabinschriften gut die Hälfte, die Weihinschriften ein knappes Drittel des Bestandes dar; das restliche Sechstel bilden Bauinschriften.
Für die Geschichte der Koloniestadt und des Kastells sind gerade die beiden seltener vertretenen Kategorien von grösserer Bedeutung, wie die bereits in anderem Zusammenhang angeführten Bauinschriften und Weihesteine zeigen.
Die Grabsteine hingegen überliefern uns mehr vom privaten Leben der Stadtbewohner. Denn nebst den auf Gefässen mitunter eingeritzten Besitzernamen sind es vor allem die Grabinschriften, die uns verraten, welche Namen im römischen Augst vorkamen. So etwa sind durch Inschriften auf Grab- und auch Weihesteinen folgende Einwohner von Augusta Rauricorum namentlich bekannt:

Adianto, Sohn des Toutos, Mann der Marulina, deren Vater Marulus hiess, und Vater des Adledus und Adnamtus
Blandus, Sohn des Vindaluco
Lucius Ciltius Cossus, Sohn des Celtillus (Abb. 96)
Publius Aulius Memusius, Bruder der Prittusa
Marcus Sanucius Messor und Quintus Sanucius Melo, Söhne des Attius Sanucus
Quintus Attius Messor
Olus und Fuscinus, Söhne des Fuscus (Abb. 107)
Tetto, Sohn der Visurix, Witwe des Omullus

Die meisten Namen sind, auch wenn sie teilweise nach römischer Art gebildet und geschrieben sind, keltischen Ursprungs. Es war jedoch offenbar beliebt, den Kindern »moderne«, d.h. römische Vornamen wie Marcus und Quintus zu geben, so wie auch heute viele fremdsprachige Vornamen in Mode sind. Wie die zahlreichen in keltischer Tradition errichteten Tempel und Tempelbezirke deuten also auch die Namen darauf hin, dass in Augusta Rauricorum die grosse Mehrheit der Bevölkerung Nachkommen der keltischen Rauriker waren.

Mosaiken

In Daniel Bruckners »Merkwürdigkeiten der Landschaft Basel, 23. Stück: Augst« (1763) finden sich die frühesten Angaben zu den »eingelegten und mit aller Gattung kleinen Steinen gezierten Fussböden der alten Römer« in Augst; Bruckner bildet auch einige Bruchstücke von Mosaikböden ab. Ein im Jahre 1801 entdeckter Mosaikboden wurde eingezäunt, vier Jahre danach jedoch böswillig zerstört.

Wie erst die neueren Ausgrabungen zeigten, waren Mosaiken in Augusta Rauricorum nur in wenigen Häusern vorhanden und blieben der wohlhabenden Oberschicht vorbehalten. Auch bei den Mosaikböden reicht das aus Augst bisher bekanntgewordene nicht an den Reichtum der oft mit figürlichen Szenen geschmückten Böden aus Aventicum heran.

In Augst herrschten geometrisch verzierte Mosaiken, wie etwa das aus dem etwa 30 x 20 m grossen Heissbad *(caldarium)* der Zentralthermen stammende Teilstück (S. 28), bei weitem vor.

Von den bisher in Augst entdeckten Mosaikböden ist das fast ganze erhaltene, 10 x 6,5 m messende Gladiatorenmosaik, das den Speisesaal *(oecus)* der Peristylvilla der Insula 30 schmückte, das wichtigste und schönste (Abb. 117).

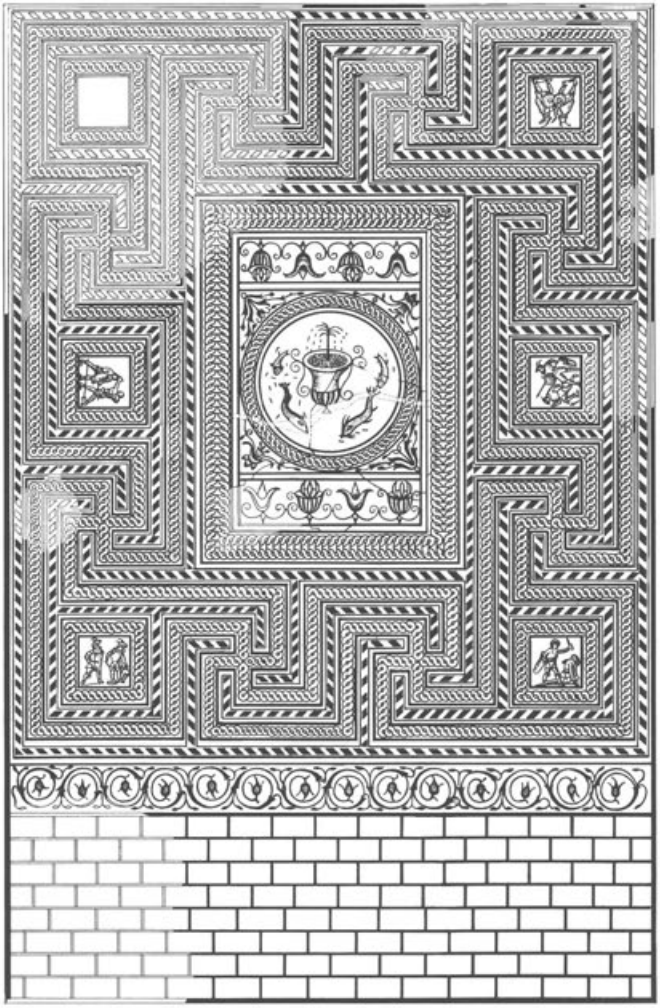
Seinen (modernen) Namen erhielt das um 200 oder in den Jahrzehnten danach verlegte Mosaik von den fünf quadratischen Bildfeldern der Umrahmung, in denen jeweils zwei Gladiatoren auf Leben und Tod miteinander kämpfen (Abb. 119, 120).

Im Zentrum des Mosaiks ist, in einem grösseren Bildfeld, ein rundes Wasserbecken mit darin schwimmenden Fischen dargestellt, die um einen als wasserspendenden Springbrunnen dienenden Krater herumschwimmen (Abb. 118).

Das Gladiatorenmosaik wurde bei einem grossen Brand im mittleren 3. Jahrhundert – am ehesten in den Jahren um 260 – beschädigt: durch die herunterfallenden brennenden Quer- und Längsbalken der Decke verfärbten sich die Mosaiksteine an vielen Stellen; in der Mitte des Raumes schlug die Dachkonstruktion offenbar mit besonderer Wucht auf, wobei die Oberfläche des Mittelbildes nicht nur verbrannte, sondern wohl auch aufgerissen wurde. Dieser Teil wurde danach erstaunlich sorgfältig repariert. Der Raum und wohl auch die umliegenden Zimmer blieben bis ins achte Jahrzehnt des 3. Jahrhunderts bewohnt und wurden erst danach wegen eines erneuten, nach Überfall und Plünderung gelegten Brandes für immer verlassen.

In die Spätzeit der Koloniestadt gehört auch eine etwa 150 m weiter südlich gelegene palastähnliche Villa in den Insulae 41/47, in der fast jeder Raum mit Mosaikboden belegt war. Leider sind die meisten dieser Mosaiken nur in Resten erhalten (Abb. 139, 140).

Die Mehrheit der Augster Mosaiken ist im Keller der Curia am Ostende des Hauptforums ausgestellt. Auch das Mittelbild des Gladiatorenmosaiks ist dort zu sehen, wogegen die zugehörigen Gladiatorenbilder und Flechtrahmen aus Platzmangel vorläufig davon getrennt teils an der Westseite des Römerhauses und in der Taberne östlich des Museums sichtbar angebracht, teils aber auch magaziniert sind.



117, 118

Mittelteil des Gladiatorenmosaiks aus der Insula 30. Das 3,22 x 2,28 m grosse zentrale Bild mit seinem Wasserbecken, Springbrunnen, den Fischen und dem einfassenden Flechtband zählt gut 100000 Mosaiksteinchen. Flecken von oxidiertem Eisen und Kupfer stammen von rostenden Metallteilen der bei einem Brand zerstörten Innenausstattung des Raumes. Das Mittelbild ist gegen die vom Portal abgewandte hintere Raumhälfte hin orientiert. Hier muss, vor allem auf der ein einfaches Plattenmuster zeigenden Mosaikfläche, das Speisesofa (triclinium) gestanden haben, wie auch starke Kratzspuren gerade auf dieser Partie des Mosaiks verraten (vgl. auch den Planausschnitt Abb. 8).

119, 120 *(Seiten 130, 131)*

Zweikampf zweier Gladiatoren auf einem der sechs quadratischen Bildfelder des Gladiatorenmosaiks Abb. 117: Links ein siegreicher myrmillo mit Schwert, Schild, Helm und Beinschiene, rechts ein unterlegener retiarius mit Dolch und Dreizack, den er schon fallen lassen musste; das Netz, nach dem der retiarius seinen Namen hat, ist wie üblich nicht dargestellt.

Zweikampf zweier behelmter Gladiatoren auf einem der sechs quadratischen Bildfelder des Gladiatorenmosaiks Abb. 117: Links ein siegreicher myrmillo mit Schwert, Schild und Beinschiene, rechts ein verwundeter thrax mit Krummschwert und Schild, der ihm bereits entfallen ist.

Nachträge zur zweiten Auflage

121, 122

Laterne und Authepsa aus einem Depot, das im Jahre 1974 in der Unterstadt beim Bahnhof Kaiseraugst zum Vorschein kam. Die Laterne ist vom gleichen Typ wie auf der Rekonstruktionszeichnung Abb. 74, nur dass sie anstelle von zwei bronzenen Stützen deren drei von etwa 20 cm Höhe aufweist. Die ursprünglich wohl aus Horn bestehenden Scheiben wurden beim Restaurieren durch Plexiglas ersetzt. Die 36 cm hohe Authepsa (Selbstkocher) aus Bronze funktionierte gleich wie die im Römerhaus ausgestellte Nachbildung eines solchen Samowars aus Avenches (S. 21). Der Hauptunterschied besteht darin, dass sie nicht als Kanne ausgebildet ist, sondern einen Hahn in Form eines Stierkopfes besitzt, was einen bedeutend höheren Bedienungskomfort darstellt, da das Gerät im Gebrauch sehr heiss wird. Der Kocher konnte sowohl gestellt als auch aufgehängt werden. Die drei Standfüsse sind als geflügelte Amorbüsten gestaltet, die aus gesockelten Löwenpranken wachsen; die drei in einem Ring vereinigten Aufhängeketten werden von Attachen in Form von Frauenköpfchen gehalten.

Die beiden Stücke dürften zur Ausrüstung eines Arztes gehört haben, der in der Unterstadt seinen Beruf ausübte. Sie haben zwar für sich keinen eindeutig medizinischen Charakter, doch sind sie zusammen mit hier nicht abgebildeten Skalpellen und anderen medizinischen Geräten sorgfältig in einer rechteckigen Vertiefung unter dem Fussboden eines geschlossenen Raumes verborgen worden. Dies geschah in unruhigen Zeiten, wohl um die Mitte des 3. Jahrhunderts. Aus uns unbekannten Gründen konnte später der Besitzer seine kostbare Habe nicht wieder bergen.

PCR

123
Sandsteinquader mit der Inschrift P·C·R. Die drei Buchstaben sind durch kleine Blättchen getrennt, es handelt sich also um eine Abkürzung. Ein Stein mit identischer Inschrift befindet sich im Historischen Museum Basel (alter Bestand, Fundort unbekannt). Es scheint sich um eine übliche und allen Stadtbewohnern verständliche Abkürzung zu handeln, deren Bedeutung für uns aber unklar ist. Der Block war einst, wohl auf Augenhöhe, in die Mauer eines, wie es scheint, öffentlichen Gebäudes am Südostrand der Stadt eingelassen.

124 *(Seite 136)*
Omegafibel aus massivem Silber mit reicher Verzierung. Grösster Durchmesser 5,8 cm. Omegafibeln bestehen aus einem Ring mit Öffnung und einem separat geschmiedeten Dorn, der sich in einer Oese drehen und verschieben lässt. Der Name geht auf die Formverwandtschaft mit dem letzten Buchstaben des griechischen Alphabets zurück. In der Praxis drehte man den Dorn, bis er durch die Ringöffnung nach unten glitt, raffte den Stoff des Gewandes auf die Nadel und zog diese mit dem gerafften Stoff wieder nach oben. Zur Fixierung drehte man den Ring, bis die Nadelspitze darauf auflag. Die verdickten Knöpfe beidseits der Öffnung verhinderten ein Zurückgleiten des Dorns.

125 *(Seite 137)*
Altärchen aus Speckstein mit erhaltenen Farbspuren, gefunden 1983 in einem Strassengraben vor der Insula 36. Die Inschrift bezeugt die Weihung an den Hauptgott Iuppiter (erste Zeile zu ergänzen: IOM = Iovi optimo maximo). Die beiden mittleren Zeilen nennen vermutlich den Stifter, Martius Magianus.

M
MARI
MGIA
EX VOTO

126

Silberscheibe mit Niellodekor. Grösster Durchmesser 8,9 cm. Als Niello bezeichnet man ein hell-dunkles Kontrastmuster, bei dem Einlagen aus Silber, das durch Beimengung von Schwefel schwarz gefärbt ist, in die silbrig glänzende Oberfläche eingeschmolzen werden. Die leicht gewölbte und in der Mitte vertiefte Scheibe stammt von einem Dosenortband, einem auf die Spitze der Schwertscheide aufgesteckten Verzierungselement, wie es im 3. Jahrhundert n. Chr. üblich war (der dunkel abgesetzte Streifen auf dem Fotohintergrund illustriert den Verlauf der Schwertscheide). Die Scheibe lag in einem Strassengraben vor der Insula 29; ganz in der Nähe wurde auch die unverzierte Unterseite des Ortbandes gefunden. Weitere zahlreiche Waffenfunde aus dem Südteil von Insula 29 und dem angrenzenden Bereich von Insula 34 bezeugen, dass es in der zweiten Hälfte des 3. Jahrhunderts in der Oberstadt Kämpfe gegeben haben muss.

127 *(Seite 140)*

Reicher Bronzegeschirrfund, entdeckt 1976 an der Dorfstrasse in Kaiseraugst. Er setzt sich zusammen aus Küchengeschirr mit vier Becken, vier flachen Platten und einem grossen Kochkessel, Auftraggeschirr (»Service«) mit zwei Warmhaltebecken, drei flachrunden und drei ovalen Servierplatten, Trinkgeschirr mit Weinkanne, zwei Bechern und zwei Siebpaaren mit Kellen sowie Waschgeschirr mit Handwaschkanne und Griffschale, Schüssel und Becken. Nach der Fundlage müssen die etwa 40 Gefässe ineinandergestellt, zusammen mit drei Statuetten, einem Silberlöffel und sieben Münzen, in eine Kiste von 4 x 2½ römischen Fuss (1,2 x 0,7 m) verpackt und in einer Hausecke unter dem Fussboden versteckt worden sein. Nach der Zusammensetzung der kleinen Barschaft geschah dies kurz nach der Mitte des 3. Jahrhunderts n. Chr. also etwa um die gleiche Zeit wie die Vergrabung des Arztdepots (Abb. 121, 122). Die Fundstelle liegt innerhalb des späteren Kastells von Kaiseraugst, das erst etwa am Ende des dritten Jahrhunderts als Befestigung angelegt worden ist.

128 *(Seite 141)*

Fragment eines Döschens (pyxis) aus Elfenbein mit reicher Schnitzerei. Erhalten ist ein geflügelter Amor. Höhe 4,5 cm. Gefunden 1979 in der Unterstadt (Kaiseraugst-Bireten).

129

Bronzestatuette des Gottes Sucellus, erkennbar am gegürteten Gewand mit den langen Ärmeln und den Hosen. Die Linke stützte sich einst auf einen langgestielten Doppelhammer, die Rechte hielt einen Topf (olla). Erhaltene Höhe 24 cm. Über das Wesen dieses keltischen Gottes ist nur wenig Sicheres bekannt. Unter römischem Einfluss scheint er oft mit dem Waldgott Silvanus gleichgesetzt worden zu sein; umstritten ist seine Verwandtschaft (oder Identität?) mit Dispater, dem von Caesar erwähnten gallischen Gott der Unterwelt.

130

Brunnenstock aus rotem Sandstein mit dem Relief des Wassergottes Oceanus. Der Unterteil des Gesichtes war vermutlich auf einem zweiten Steinblock angebracht. In der Aussparung beim Mund steckte einst ein Bleirohr, aus dem Wasser in den Brunnen plätscherte. Der 51 x 33 x 30 cm messende Block war in Zweitverwendung in einer Rampe des 1983/84 ausgegrabenen und heute konservierten und überdachten Gebäudekomplexes von Kaiseraugst-Schmidmatt verbaut.

131

Noch ein Depotfund des dritten Jahrhunderts n. Chr. aus Kaiseraugst, diesmal der Inhalt eines Hausheiligtums (lararium), der wiederum in eine Holzkiste verpackt und vergraben worden ist. Der Fundort liegt innerhalb des Gewerbe- und Handelsgebäudes in der Schmidmatt, aus dem auch das Oceanus-Relief (Abb. 130) und drei weitere Statuetten (Abb. 132–134) stammen. Die Kiste, von der nur verkohlte Holzreste erhalten sind, enthielt vier Statuetten und zwei Basen, alle aus Bronze. Ein Merkur (links) ist begleitet von Ziegenbock, Hahn und Schildkröte. Von der Existenz eines weiteren, wohl schon zur Zeit der Vergrabung verlorenen Merkurs, zeugt nur noch der Sockel, auf dem ein Ziegenbock erhalten ist. Der merkwürdige Ständer in der Mitte, auf dessen Vorderkante eine Haselmaus sitzt, diente nach schwachen Standspuren vielleicht der dahinter plazierten Statuette als Basis.
Die Figur ist durch Flügel am Kopf als Schlafgott Somnus gekennzeichnet. Ein Kinder-Lar (Hausgott) mit Füllhorn und ein bekränzter Herkules mit Löwenfell und Keule (rechts) vervollständigen das Ensemble.

132, 133 *(Seiten 146, 147)*

Zwei silberne Statuetten aus Kaiseraugst-Schmidmatt. Funde von Silberstatuetten stellen eine grosse Seltenheit dar. Aus dem Gebiet der römischen Schweiz ist nur noch eine weitere bekannt geworden, und sie stammt ebenfalls aus Kaiseraugst: die Venus aus dem Silberschatz (Seiten 117–123). Die beiden Figürchen, eine Minerva und ein Herkules, sind jedes 5½ cm hoch und von ausgezeichneter Qualität. Sie lagen im Bauschutt einer Gewerbehalle, nur durch eine Mauer vom Fundort des Lararіums (Abb. 131) getrennt.
Die Minerva trägt noch Spuren von Vergoldung an Helm, Brustpanzer und den waagrecht verlaufenden Gewandsäumen. Sie gehört dem in römischer Zeit seltenen Typ der zum Kampf stürmenden Minerva an, der auf die griechische Athena Promachos zurückgeht. In der Linken hielt sie einst den Schild und vielleicht zusätzlich eine Lanze, in der Rechten einen noch ungedeuteten, stabartigen Gegenstand mit verbreitertem Ende.
Im Gegensatz zur Minerva stellt der Herkules einen geläufigen Typus dar. Auf seinem linken Unterarm liegt das Löwenfell, in der Hand hält er drei Hesperidenäpfel; die gesenkte Rechte umfasste wohl ursprünglich eine Keule. Als Kopfschmuck trägt er eine Wollbinde mit sieben Rosetten, deren Enden auf seine Schultern fallen. Der Held ist begleitet von einem etwas komisch wirkenden Eber, der auf derselben, heute zerbrochenen, Standplatte befestigt war.

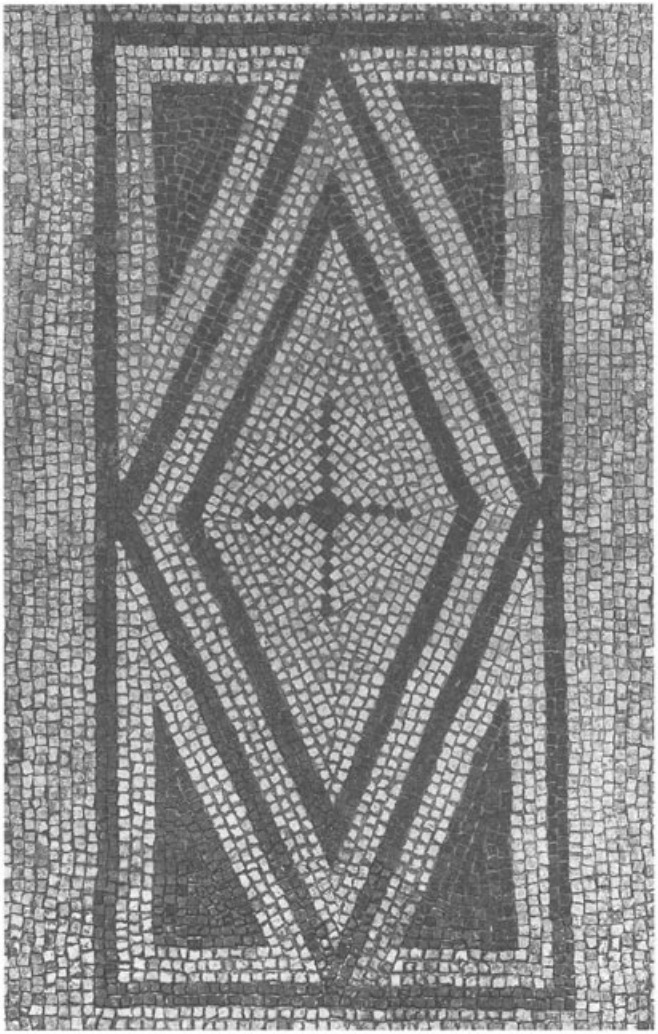
134
Bronzestatuette: geflügelter Amor auf einem Widder reitend, in der Linken ein Füllhorn, in der Rechten eine Traube haltend. Das Haar der kindlichen Knabenfigur ist über der Stirn zu einem Knoten gebunden, auf der Brust hängt an einem langen Band ein Amulett. Höhe 4 cm. Aus dem gleichen Fundzusammenhang wie die beiden Silberstatuetten (Abb. 132, 133).

135 *(Seite 150)*
Goldhalsband aus 38 dünnen, in einem Model gepressten Blechgliedern, die auf der Unterseite beweglich ineinandergehängt sind. Die identischen Einzelblechlein sind als Paare von Efeublättern ausgebildet, welche an langen, gewundenen Stielen hängen. Die Verschlussteile mit Haken und Oese haben die Form von Delphinen, die sich je um einen Dreizack winden. Natürliche Grösse. Gefunden 1980 in einem mehr als 12 m tiefen Sodbrunnen der Unterstadt, beim Bahnhof Kaiseraugst.

136 *(Seite 151)*
Überlebensgrosse Büste der Minerva aus Bronze, Augen aus weissem Marmor mit eingelegter Iris aus schwarzem Glas. Die Göttin ist in der üblichen Weise in Waffenausrüstung dargestellt, wie wir sie auch an der Silberstatuette aus Kaiseraugst (Abb. 132) finden: sie trägt den korinthischen Helm mit Federbusch und die Aegis, den für sie typischen Brustpanzer aus Ziegenfell, umrandet von Schlangenkörpern und geschmückt mit einem unheilabwehrenden Medusenhaupt. Die stark zerdrückte Büste kam 1978 in einem Strassengraben der Insula 37 zutage. Sie ist in mehreren Teilen aus dünnem Bronzeblech getrieben und war wohl einst auf einem Körper oder Sockel aus Holz montiert.

137

Goldmünze, gefunden 1983 in der Unterstadt, bei der Erneuerung der aargauischen Kantonsstrasse in Kaiseraugst. Der Solidus (1/72 röm. Pfund) des Kaisers Constans wurde um 342–343 n. Chr. geprägt und zeigt auf der Vorderseite in einem Kranz die Büste des Kaisers in Rüstung und Mantel mit einem Diadem aus Rosetten und Lorbeerblättern und der Umschrift CONSTANS AVGVSTVS. Auf der Rückseite erkennt man zwei Victorien, die einen Kranz halten, in dem zu lesen ist: VOT(is) X MVLT(is) XX (sinngemäss: »So wie du zehn Jahre regiert hast, mögest du zwanzig Jahre herrschen«), die Umschrift lautet: VICTORIAE DD NN AVGG (die Siege unserer Herren und Kaiser), unten ist der Prägeort TES (Thessalonica) aufgeführt.



138
Einfaches, schwarz-weisses Mosaik aus dem Palazzo in den Insulae 41/47. In dieser palastähnlichen Villa (S. 127) waren selbst kleinste Räume, wie im vorliegenden Fall ein schmaler Durchgang, mit Mosaiken ausgestattet.

139, 140 *(Seiten 154, 155)*
Zwei Mosaiken mit polychromen geometrischen Motiven. Aus dem gleichen Gebäude wie das schwarz-weisse Mosaik Abb. 138.

Anhang

Kommentar zum Text

In einem ersten Teil dieses Anhangs finden sich Literaturhinweise zu vielen im Text behandelten einzelnen Fundstücken, Fundgruppen und Einrichtungen der beiden Römerstädte. Für manches, das nicht eigens belegt wird, muss generell auf die unten angeführten Bibliographien K. Stehlins und des Verfassers verwiesen werden, über die die betreffende Literatur aufzufinden ist; einfache Literaturzitate zu einzelnen Funden stehen auch bei den Abbildungsnachweisen im zweiten Teil.
Der Kommentar gibt vorab zu denjenigen Dingen Nachweise, für die aus Augst aussagekräftige Funde oder spezielle Arbeiten vorliegen. Etwas ausführlicher ist der Kommentar dort, wo neue Ergebnisse vorgelegt werden.
Voranzustellen sind die Sigel und Abkürzungen einiger mehrfach zitierter Arbeiten und Zeitschriften:

Bruckner D. Bruckner, Versuch einer Beschreibung historischer und natürlicher Merkwürdigkeiten der Landschaft Basel. 23. Stück: Augst (1763).

Cahn/Kaufmann H. A. Cahn, A. Kaufmann-Heinimann (Hrsg.), Der spätrömische Silberschatz von Kaiseraugst. Basler Beiträge z. Ur- u. Frühgesch. 9 (1984).

Kaufmann A. Kaufmann-Heinimann, Die römischen Bronzen der Schweiz I: Augst und das Gebiet der Colonia Augusta Raurica (1977).

Laur, Führer[1] R. Laur-Belart, Führer durch Augusta Raurica (1. Aufl. 1937).

Laur, Führer[4] R. Laur-Belart, Führer durch Augusta Raurica (4. Aufl. 1966).

Laur, Silberschatz R. Laur-Belart, Der spätrömische Silberschatz von Kaiseraugst/Aargau (3. Aufl. 1967).

Martin, Bibl. M. Martin, Bibliographie von Augst und Kaiseraugst 1911–1970, in: Beiträge und Bibliographie zur Augster Forschung (1975) 289–371 (mit Sachindex und topographischem Register; Fortsetzung der Bibliographie K. Stehlins).

Martin, Schatzfunde M. Martin, Römische Schatzfunde aus Augst und Kaiseraugst. Augster Museumshefte 2 (1977).

Provincialia Provincialia. Festschrift f. R. Laur-Belart (1968).
Riha E. Riha, Die römischen Fibeln aus Augst und Kaiseraugst. Forschungen in Augst 3 (1979).
Stähelin, Schweiz[3] F. Stähelin, Die Schweiz in römischer Zeit (3. Aufl. 1948).
Stehlin, Bibl. K. Stehlin, Bibliographie von Augusta Raurica und Basilia. Basler Zeitschr. f. Geschichte u. Altertumskunde 10, 1911, 38ff.
UFAS V W. Drack (Red.), Ur- und frühgeschichtliche Archäologie der Schweiz 5: Die römische Epoche (1975).
Walser G. Walser, Römische Inschriften in der Schweiz 2. Teil: Nordwest- und Nordschweiz (1980).

BZ Basler Zeitschrift für Geschichte und Altertumskunde.
Jb. Augst u. Kaiseraugst Jahresberichte aus Augst und Kaiseraugst.
JbRMA Jahresbericht Römerhaus und Museum Augst.
JbSGU Jahresbericht bzw. Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Urgeschichte.

Einleitung

F. Fabri: Felix Fabri, Descriptio Sueviae, in: Quellen zur Schweizer Geschichte Bd. 6 (1884) 107ff. bes. 119. – Felix Fabri, geboren 1441 oder 1442, lebte von etwa 1454 bis 1477 in Basel. Dies erklärt seine in der Descriptio überlieferten genauen Kenntnisse vom damaligen Basel und vom römischen Augst (Stehlin, Bibl. Nr. 24).

Geschichte der Sammlungen

Forschungsgeschichte: Stehlin, Bibl. Nrn. 24ff. Martin, Bibl. S. 336 und 330 (Nachtrag Nr. 656bis).

Geschenk an K. Peutinger: Stehlin, Bibl. Nr. 27. Martin, Schatzfunde S. 6.

Sammlungen des 17. bis 19. Jahrhunderts: Kaufmann S. 3ff.

Johann Jakob Schmid: Stehlin, Bibl. Nrn. 121, 124, 126, 127, 129ff., 136, 139ff. M. Martin, in: Centenaire de l'Abbé Cochet. Colloque internat. d'Archéologie (Rouen 1978) 104ff.

Ausgrabungen und Funde des späteren 19. und des 20. Jahrhunderts: Stehlin, Bibl. Nrn. 185ff. Martin, Bibl. S. 299ff.; von den ebd. angeführten Titeln vgl. besonders E. His, BZ 35, 1936, 70ff., Laur, Führer[1] und Führer[4] sowie die indizierten Jahresberichte der Historischen und Antiquarischen Gesellschaft Basel (bis 1936), der Stiftung Pro Augusta Raurica (von 1936 bis 1974) und des Historischen Museums Basel (bis 1948) sowie die Jahresberichte Römerhaus und Museum Augst (von 1962 bis 1971). Die Augster Ausgrabungs- und Museumsberichte (ab 1975 bzw. 1972) erscheinen jetzt in: Jahresberichte aus Augst und Kaiseraugst (1, 1980ff.). L. Berger, 50 Jahre Stiftung Pro Augusta Raurica, Basler Stadtbuch 1985, 33ff.

Entstehung von Römerhaus und Römermuseum: R. Laur-Belart, Ur-Schweiz 19, 1955, 33ff. Ders., JbRMA 1962, 3f. Martin, Bibl. S. 336.

Das Römerhaus

Ausgrabungen von 1948 (Insula 23): R. Laur-Belart, Ausgrabungen in Augst 1948: Insula XXIII, Gewerbehallen mit Öfen (1948).

Insulae in Augst: Laur, Führer[4] S. 116ff. M. Martin, Archäologie der Schweiz 2, 1979, 175 (Unterstadt).

Parzellierung der Augster Insulae: Laur, Führer[4] S. 128ff. (bes. Insula 24). J. Ewald, in: Provincialia S. 80ff. (Insula 30). Martin, Bibl. S. 338.

iugerum und uncia als Flächenmasse städtischer Quartiere und Grundstücke: Ob bei anderen römischen Städten die in Augst vorkommenden Flächeneinheiten ebenfalls festgestellt wurden, ist mir nicht bekannt. C.V. Walthew, Britannia 9, 1978, 335ff., der sich auch mit der Parzellierung der Augster Insulae beschäftigte, berechnet keine Flächen, sondern nur Strecken und operiert dabei – nicht ganz überzeugend – mit zwei verschiedenen Fussmassen, dem üblichen *pes Monetalis* von 29,6 cm und dem *pes Drusianus* von 33,2 cm (vgl. dazu R.P. Duncan-Jones, Britannia 11, 1980, 127ff.). – Die Insulae der Augster Unterstadt (Abb. 23) werden 2¼ oder noch eher 2⅓ Iugera umfasst haben, ebenso ihre zurzeit noch besser bekannten Gegenstücke in Aventicum; die dortigen kleineren Insulae (Insulae 4 West, 4 Ost, 10 West, 10 Ost, 16 West und 16 Ost) waren hingegen wie die der Augster Oberstadt je ein Iugerum gross, bei etwas schlankeren Proportionen (vermutlich 192′ x 150′ einschliesslich der Portiken der Längsseiten). Vgl. dazu Aventicum, Plan archéologique 1970. Die Insulae von Octodurus (Martigny) bleiben hingegen, wie E. Vogt bereits sah (Zeitschr. f. Schweiz. Archäologie u. Kunstgeschichte 25, 1967, 101ff.), flächenmässig hinter den grossen Insulae in Avenches und in der Augster Unterstadt etwas zurück. – Zur *uncia* als Flächeneinheit vgl. z.B. O.A.W. Dilke, The Roman Land Surveyors (1971) 52.84.217.

Innenhof in der Insula 23: Laur, Führer[4] S. 117, Abb. 75. Martin, Bibl. S. 367.

Feuerstelle aus der Insula 30: BZ 63, 1963, XXXVIf. JbRMA 1962, Abb. 11.

Backofen in der Insula 5: L. Berger, in: Festschrift E. Schmid = Regio Basiliensis 18, 1977, 28ff.

Brote: M. Währen, Ur-Schweiz 20, 1956, 19ff. W. Hürbin, Römisches Brot. Augster Blätter zur Römerzeit 4 (1980).

Mosaik aus Hölstein: V. von Gonzenbach, Die römischen Mosaiken der Schweiz (1961) 120f.

Authepsa von Avenches: A. Mutz, Ur-Schweiz 23, 1959, 37ff.

Privatbäder in Augst: Martin, Bibl. S. 339f. T. Tomašević, Bayer. Vorgeschichtsblätter 45, 1980, 93, Abb. 2 (Insula 42).

Hypokaust: Zu Heizversuchen an einer Kanalheizung, einer anderen Art der römischen Raumheizung, vgl. H. Hüser u.D. Baatz, Saalburg-Jahrbuch 36, 1979, 12ff.

»Mischbatterie« von Petinesca: A. Mutz, Ur-Schweiz 22, 1958, 24ff.

Tabernen in Augst: P. Bürgin, BZ 65, 1965, 141ff. Martin, Bibl. S. 350.

Fenstergitter von Hölstein: A. Mutz, JbSGU 48, 1960/61, 107ff. Ders., Römisches Schmiedehandwerk. Augster Museumshefte 1 (1976) 33.

Fleischsiedereien und Räucherkammern: R. Laur-Belart, Ur-Schweiz 17, 1953, 33ff. Martin, Bibl. S. 350.

Wandmalerei mit Amphorenträgern: Martin, Bibl. S. 364.

Tröge aus der Insula 24: Ausgrabungen in Augst 2 (1962) Abb. 2. Martin, Bibl. S. 350.

Weinkrüge auf einem Grabrelief: R. Laur-Belart, BZ 61, 1961, XLV.

Schnellwaage: A. Mutz, Ur-Schweiz 20, 1956, 32ff. Ders., Römische Waagen und Gewichte aus Augst und Kaiseraugst. Augster Museumshefte 6 (1983). Martin, Bibl. S. 364.

Frauenbüste als Schiebegewicht: Kaufmann Nr. 77. Martin, Bibl. S. 364.

Augusta Rauricorum und Castrum Rauracense: Zwei Römerstädte und ihre Funde

Städtisches Leben

Inschrift von Gaëta: Martin, Bibl. S. 337. Ders., JbRMA 1971, 3ff.

Kolonie ursprünglich in Basel gegründet bzw. geplant: M. Martin, JbRMA 1971, 3ff. R. Frey-Stolba, in: Aufstieg und Niedergang der römischen Welt II 5,1 (1976) 345ff.

Oppidum in Basel: A. Furger-Gunti, Die Ausgrabungen im Basler Münster 1. Basler Beiträge z. Ur- u. Frühgeschichte 6 (1979).

Bürgerkrieg: Th. Mommsen, Die Schweiz in römischer Zeit (1854; Nachdruck 1966) 6 (Zitat). B.H. Isaac, Talanta 3, 1971, 11ff. Vgl. etwa auch C.J. Caesar, Bellum civile 1,14,4 (als Kolonisten angesiedelte Veteranen wieder ins Heer aufgenommen).

Wiedergründung der Kolonie in Augst: H. Lieb, Chiron 4, 1974, 415ff.

Kolonienamen: B. Galsterer-Kröll, Epigraphische Studien 9 (1972) 44ff.

Stadtname laut den Schriftquellen: Martin, Bibl. S. 337.

Acaunensia, Rhenicus usw.: F. Stähelin, Das älteste Basel (2. Aufl. 1922) 27ff. E. Howald u. E. Meyer, Die römische Schweiz (1941) Nrn. 55, 362, 363, 471 und 477. K. Kraft, in: J. Werner (Hrsg.), Epfach I (1964) 81.

Verkehrslage; Brücken: H. Bender, Helvetia Archaeologica 10, 1979, 2ff. M. Martin, Archäologie der Schweiz 2, 1979, 172ff. Ders., in: Führer z. vor- u. frühgeschichtlichen Denkmälern 47: Lörrach und das rechtsrheinische Vorland von Basel (1981) 64ff.

Rückschlag um 200: Martin, Schatzfunde S. 34ff.

Raststätten: H. Bender, Baugeschichtliche Untersuchungen zur Ausgrabung Augst-Kurzenbettli. Ein Beitrag zur Erforschung der römischen Rasthäuser. Antiqua 4 (1975).

Wasserversorgung: Laur, Führer[4] S. 145ff. M. Martin, Archäologie der Schweiz 2, 1979, 172f.

Spendemünzen auf Schönbühl: H.W. Doppler, in: Provincialia S. 70ff.

Schatzfunde des 3. Jahrhunderts: Martin, Schatzfunde S. 14ff. 37ff. T. Tomasevic-Buck, M. Peter, in: Bayer. Vorgeschichtsblätter 49, 1984, 143ff., bes. 190.

Hortfund von 1972 (Insula 42): T. Tomašević, Bayer. Vorgeschichtsblätter 45, 1980, 91ff.

Befestigung auf Kastelen: Laur, Führer[1] S. 36f. Martin, Bibl. S. 340. – Neue Grabungen im Jahre 1980 haben gezeigt, dass hinter dem von K. Stehlin 1928 festgestellten Spitzgraben von 10 m Breite und 2 m Tiefe, der Kastelen von den anderen (grösstenteils nicht mehr bewohnten) Quartieren der Oberstadt abtrennte, eine im Fundament etwa 3,5 bis 4 m breite Befestigungsmauer stand, die allerdings an der freigelegten Stelle fast völlig ausgeraubt war und sich nur noch durch die Mauergrube, einige Steine und eine Spolie zu erkennen gab.

Kastell Kaiseraugst: R.M. Swoboda, JbSGU 57, 1972/73, 183ff. Dies., in: Ausgrabungen in Augst 4 (1974) 71ff.

legio I Martia (Ziegelstempel): T. Tomašević, in: Festschrift W. Drack (1977) 109ff.

Rheinbrücke (und Brückenkopf): M. Martin, Archäologie der Schweiz 2, 1979, 176f.

Hochrheintal als Grenzzone und Befestigungslinie: W. Drack, Die spätrömische Grenzwehr am Hochrhein. Archäol. Führer der Schweiz 13 (1980).

Ereignisse um und nach 350: Stähelin, Schweiz[3] S. 289ff. Martin, Schatzfunde S. 28ff. 39f. Cahn/Kaufmann S. 53f. 405 ff.

Bauinschrift des murus Magidunensis: Stähelin, Schweiz[3] S. 299f. Walser Nr. 233.

Bauinschriften der Wachttürme bei Etzgen und Koblenz: K. Stehlin u. V. von Gonzenbach, Die spätrömischen Wachttürme am Rhein von Basel bis zum Bodensee I: Untere Strecke: von Basel bis Zurzach (1957) Taf. 4. Walser Nrn. 201 (ursprünglich etwa 70 x 36 cm gross) und 202 (51 x 45 cm gross) (die zugehörigen Abb. sind vertauscht).

Bauinschriften grosser Anlagen: Walser Nrn. 155 (murus von Vindonissa, um 260; 70 cm hoch und etwa 600 cm breit), 197 (murus von Vitudurum, aus dem Jahre 294; 73 cm hoch und etwa 400 cm breit) und 199 (murus von Tasgaetium, um 294; 75 cm hoch und etwa 360–400 cm breit). In allen drei Fällen erscheinen die Kaiser selbst als Bauherren. Vgl. dazu auch T. Bechert, Bonner Jahrbücher 171, 1971, 204ff. Während sogar bei grossen Anlagen Provinzstatthalter oder andere hohe Beamte als Bauherren (für den Kaiser) auftreten können, ist das Gegenteil, dass Kaiser kleine Bauten selbst errichten, zweifellos nicht denkbar.

Magidunum: Der vorrömische Name bedeutet »Feldburg« (Stähelin, Schweiz[3] S. 300). Ihm bzw. seinem Pendant »Burgfelden« scheint in nachrömi-

scher Zeit, spätestens im 11. Jahrhundert, das am Rhein gelegene *Rhein*felden als Gegenstück erwachsen zu sein, dessen Pfarreigebiet bezeichnenderweise aus der grossen Pfarrei Magden herausgeschnitten wurde. In römischer Zeit wird Magidunum der erste Rastort östlich von Augst bzw. Kaiseraugst gewesen sein.

Ostmauer des Kaiseraugster Kastells: Laur, Führer[1] S. 143f. und Führer[4] S. 165. 168. Ders., JbSGU 28, 1936, 57. BZ 36, 1937, VIII; 69, 1969, 396. Mélanges L. Bosset (1950) 141ff.

Kastell in nachrömischer Zeit: M. Martin, in: Ur- und frühgeschichtliche Archäologie der Schweiz 6: Das Frühmittelalter (1979) 15ff. 97ff. Ders., in: Von der Spätantike zum frühen Mittelalter. Vorträge und Forschungen 25 (1979) 418ff.

Handwerk, Handel und Gewerbe

Bäckereien; Metzgereien: vgl. S. 134.

Bronzegiesser: M. Martin, Archäologie der Schweiz 1, 1978, 112ff.

Treiben und Drehen des Buntmetalls: A. Mutz, Die Kunst des Metalldrehens bei den Römern (1972).

Fibeln: E. Riha, Die römischen Fibeln aus Augst und Kaiseraugst. Forschungen in Augst 3 (1979).

Schmiedehandwerk: A. Mutz, Römisches Schmiedehandwerk. Augster Museumshefte 1 (1976).

Glasschmelzofen: T. Tomašević, in: Festschrift E. Schmid = Regio Basiliensis 18, 1977, 243ff. (nach 1974 wurden weitere Öfen entdeckt).

Knochenschnitzer, Leimsieder, Hornschnitzer: E. Schmid, in: Provincialia S. 185ff. Dies., Jahresbericht Ges. Pro Vindonissa 1978, 54ff. (Spielwürfel).

Töpfereien: H. Bender u. R. Steiger, in: Beiträge und Bibliographie zur Augster Forschung (1975) 198ff. W.C. Alexander, Forschungen in Augst 2 (1975).

Lampen: A. Leibundgut, Die römischen Lampen in der Schweiz (1977) 117f.

Schreinerwerkzeuge aus der Insula 31: A. Mutz, Jb. Augst u. Kaiseraugst 1, 1980, 117ff.

Lavezgeschirr aus Como: E. Howald u. E. Meyer, Die römische Schweiz (1941) 78f. 374.

Amphoren: O. Bohn, Anzeiger Schweiz. Altertumskunde N.F. 28, 1926, 197ff. M.H. Callender, Roman Amphorae with Index of Stamps (1965). O. Schlippschuh, Die Händler im römischen Kaiserreich in Gallien, Germanien und den Donauprovinzen Rätien, Noricum und Pannonien (1974). S. Martin-Kilcher, Die römischen Amphoren aus Augst und Kaiseraugst. Forschungen in Augst 7 (7/1: 1987).

Steinmaterial: Berger u. Joos, JbRMA 1969/70, 48f. O. Wittmann, Regio Basiliensis 14, 1973, 214ff.

Holzausfuhr: Stähelin, Schweiz[3] S. 441f. (zum ebd. behandelten Grabstein des Augster »Holzhändlers« vgl. jetzt S. 66).

Flossschiffer in Genf: Stähelin, Schweiz[3] S. 481f.

Flossschiffahrt bei Kaiseraugst im 19. Jahrh.: R. Salathé, in: Geschichte von Augst und Kaiseraugst (1962) 155f.

Zwammerdam: J.K. Haalebos, Zwammerdam. Cingula 3 (Amsterdam 1977). M. D. de Weerd, in: Roman shipping and trade: Britain and the Rhine provinces. CBA Report 24 (London 1978) 15ff. Ders., in: Studien zu den Militärgrenzen Roms 2, Bonner Jahrbücher Beiheft 38 (1977) 187ff.; vgl. auch ein Schiff aus Druten: Berichten Rijksdienst 24, 1974, 7ff. bes. 21ff.

Weihestein in Colijnsplaat: P. Stuart u. J.E. Bogaers, Jb. Augst u. Kaiseraugst 1, 1980, 49ff.

Transportgesellschaften in der Westschweiz: Stähelin, Schweiz[3] S. 480ff.

Augster Eisenbarren: A. Mutz, Römisches Schmiedehandwerk. Augster Museumshefte 1 (1976) 23f.

Eisenbarren aus dem Seeland: H.M. von Kaenel, Archäologie der Schweiz 4, 1981, 15ff. A. Mutz, Archäologie der Schweiz 4, 1981, 128f.

Wohnen und Leben

Bronzekasserollen: A. Mutz, Ur-Schweiz 25, 1961, 13ff.

Olivenöl, Fischsauce, Wein: E. Ettlinger, UFAS V S. 101.

Speiseabfälle der Küche in Insula 30: E. Schmid, Basler Stadtbuch 1967, 176ff.

Speisesofas in Augst: vgl. S. 21.

Löffel aus Bein und Bronze: E. Riha, Die römischen Löffel aus Augst und Kaiseraugst. Forschungen in Augst 5 (1982).

Scharnierbänder: E. Schmid, in: Provincialia S. 188ff. (dazu Nachtrag in: Beiträge und Bibliographie zur Augster Forschung, 1975, S. 288).

Mosaiken: vgl. S. 127.

Wandmalereien: W. Drack, Die römische Wandmalerei in der Schweiz (1950). Ders., Antike Welt 12, 1981, 22f. Ders., Römische Wandmalerei aus der Schweiz (1986).

Lampen: vgl. S. 59.

Fibeln: vgl. S. 58.

Gemmen und Kameen: R. Steiger, Antike Kunst 9, 1966, 29ff. Martin, Bibl. S. 359f.

Tracht: S. und M. Martin, Schmuck und Tracht zur Römerzeit. Augster Blätter zur Römerzeit 2 (1979). J.P. Wild, Bonner Jahrbücher 168, 1968, 166ff.

Weiterleben keltischer Gottheiten und Tempelbauten: Stähelin, Schweiz[3] S. 510ff. R. Degen, UFAS V S. 123ff. E. Riha, Der gallorömische Tempel auf der Flühweghalde bei Augst. Augster Museumshefte 3 (1980).

Statuetten aus Bronze: A. Kaufmann-Heinimann, Die römischen Bronzen der Schweiz I: Augst und das Gebiet der Colonia Augusta Raurica (1977). Dies., Römische Bronzestatuetten aus Augst und Kaiseraugst. Augster Museumshefte 6 (1983).

Merkur(?)tempel auf Schönbühl: Stähelin, Schweiz[3] S. 503ff.; ebd. S. 504, Anm. 1, der wichtige Hinweis, dass sowohl die Friesinschrift wie auch die Weihesteine an Mercurius Augustus im Jahre 1887 (zusammen?) im Fundament der Kaiseraugster Kastellmauer entdeckt worden sind. R. Hänggi, Der Podiumtempel auf dem Schönbühl in Augst. Augster Museumshefte 9 (1986).

Septizodium: Martin, Bibl. S. 343.

Gräberfelder: Martin, Bibl. S. 350f.

Gräberfeld an der Ausfallstrasse nach Basel: T. Tomašević, Ausgrabungen in Augst 4 (1974) 5ff.

Kastellnekropole des 4.–7. Jahrhunderts: M. Martin, Das spätrömisch-frühmittelalterliche Gräberfeld von Kaiseraugst, Kt. Aargau. Basler Beiträge zur Ur- und Frühgeschichte Bd. 5 B (1976), 5 A (in Vorbereitung). Ders., Bibl. S. 351. H. Ament, Bonner Jahrbücher 178, 1978, 384ff.

Kleiner Friedhof Kaiseraugst-Stalden: R. Laur-Belart, Festschrift R. Bosch (1947) 137ff. Ders., Ur-Schweiz 12, 1948, 60ff. Ders., JbSGU 42, 1952, 96ff.

Der spätrömische Silberschatz aus Kaiseraugst

Silberschatz: Laur, Silberschatz. Cahn/Kaufmann (mit Beitr. von E. Alföldi-Rosenbaum, F. Baratte, H.A. Cahn, J. Ewald, E. Foltz, V. von Gonzenbach, M.J. Hughes, Chr. Jungck, A. Kaufmann-Heinimann, J. Lang, M. Martin, S. Martin-Kilcher, W.A. Oddy, Chr. Raub, K. Schefold und H. Wrede). A. Kaufmann-Heinimann, A.R. Furger, Augster Museumshefte 7 (1984).

Löffel: H.W. Böhme, Jahrbuch Röm.-Germ. Zentralmus. Mainz 17, 1970 (1972), 172ff.

Weinsiebchen: V. Milojčić, Bericht Röm.-Germ. Kommission 49, 1968, 113f. 131 (mit unpräziser Bestimmung der Funktion).

Zahnstocher, Ohrlöffelchen: M. Martin, Germania 54, 1976, 456ff.

Münzen, Medaillons, Barren: H.A. Cahn, JbSGU 51, 1964, 115f. Ders., Bulletin Société numismatique de France 1971, 115ff. K.S. Painter, The Antiquaries Journal 52, 1972, 84ff. (Barren).

Steindenkmäler und Mosaiken

Spolien: Martin, Bibl. S. 342.

Steinbedarf in nachrömischer Zeit: Stehlin, Bibl. Nrn. 40, 46, 47, 57ff., 67ff., 80, 90. Martin, Schatzfunde S. 31f.

Inschriften auf Stein: Walser Nrn. 203ff. Martin, Bibl. S. 352ff.

Personennamen: Stähelin, Schweiz[3] S. 496.

Mosaiken: V. von Gonzenbach, Die römischen Mosaiken der Schweiz (1961) 20ff.

Gladiatorenmosaik: Berger u. Joos, JbRMA 1969/70, 3ff.; ebd. Abb. 24 (Plan des Mosaiks mit Eintragung des Erhaltungszustands) lässt den Zerstörungsvorgang erahnen und verzeichnet die nachfolgenden Reparaturen.

Mosaiken der Villa in Insula 41/47: Unveröffentlicht.

Kommentar zu den Abbildungen

In diesem zweiten Teil des Anhangs folgen detaillierte Nachweise zu den Abbildungen, die vor allem die bei den Bildern stehenden Bildlegenden entlasten sollen. Gleichmässige Vollständigkeit und gleichbleibende Aufteilung zwischen Abbildungsnachweisen und Bildlegenden wurden, um diese nicht schematisch werden zu lassen, nicht angestrebt. (Zu den Abkürzungen vergleiche S. 156f.)

1 Foto E. Schulz, Basel.

2,3 Ch. Patin, Relations historiques et curieuses de voyages en Allemagne, Angleterre, Hollande, Bohème et Suisse (1676) Taf. nach S. 112 und S. 114.

4 Bruckner S. 2665.

5 Bruckner S. 2767. Hist. Mus. Basel Inv. Nr. 1907. 1250. Kaufmann S. 3.

6 Bruckner S. 2999. Hist. Mus. Basel Inv. Nr. 1906. 105. Kaufmann Nr. 85.

7 Planunterlagen nach Laur, Führer[4] Abb. 92.

8 Nach Berger u. Joos, JbRMA 1969/70, Faltplan.

9 Foto Kamber, Liestal.

10 Foto R. Steiger, Basel.

11 Foto H. Grauwiller, Liestal.

12 Foto H. Grauwiller, Liestal.

13 Foto Ausgrabungen Augst/Kaiseraugst 1972.

14–16 Inv. Nr. 1954. 438. Kaufmann Nr. 189. Fotos E. Schulz, Basel, und Röm.-Germ. Zentralmus. Mainz.

17 Foto H. Grauwiller, Liestal.

18 Nach M. Martin, JbRMA 1971, Abb. 1.

19,20 Inv. Nr. 1967. 2538 (1967. 2524+2537 zwei weitere Fragmente). Bronze. 46,3 x 36,8 x 0,3 cm. H. Lieb, Chiron 4, 1974, 415ff. (Zeichnung ergänzt nach Abb. ebd. S. 419). Foto E. Schulz, Basel.

21 Inv. Nr. 1968.8493. Dm. 1,9 cm. W. Kellner, JbRMA 1968, 12. Foto E. Schulz, Basel.

22 Inv. Nr. 1959.4313. R. Steiger, Antike Kunst 9, 1966, 29ff. Taf. 8,11. Fotos R. Steiger, Basel. Zeichnung O. Garraux, Basel.

23 Nach M. Martin, Archäologie der Schweiz 2, 1979, 172ff. Abb. 4 (mit Ergänzungen).

24 Inv. Nr. 1913.70. Kalksteinquader 100 x 54 x 51 cm; auf vier Seiten noch originale Oberfläche oder Reste derselben. Walser Nr. 232. Zeichnung S. Fünfschilling und M. Martin (dunkler Raster: erhaltene Steinoberfläche; heller Raster: Ergänzung).

25 Inv. Nrn. 1918.121+123 a–e (einschliesslich vier 1935 und ein 1937 gefundenes Fragment). Graugelber Kalkstein. Ursprünglich 2 Platten von etwa je 200 x 73 x 6 cm. Martin, Bibl. S. 353. Walser Nr. 240. Umzeichnung M. Martin nach Laur, Führer[4] Abb. 24.

26 Foto E. Schulz, Basel.

27,28 Inv. Nr. 1905.2352 (Rundschild); 1928.704+705+731+732. Breite 60 cm, Tiefe 88 cm, Höhe 367 cm (von Unterkante der Kugel bis Oberkante des Schildes 165 cm). Stähelin, Schweiz[3] S. 217f. 456. Martin, Bibl. S. 357. Foto Hist. Mus. Basel.

29 Inv. Nrn. 1935.349–351. Höhe 78 cm, Breite 50 cm, Dicke am Rand unten 13 cm. Martin, Bibl. S. 357. Foto Hist. Mus. Basel.

30 Inv. Nr. 1939.807. Länge 19,2 cm. Kaufmann Nr. 219. Farbfoto R. Humbert, Riehen.

31–33 Inv. Nrn. 1907.630 (Farbfoto) + 632 + Musée du Louvre Paris Inv. Nr. 1085. Höhe der Greifen 15,3 bzw. 15,6 cm, des Kraters 15,0 cm. Kaufmann Nrn. 177 a–c. Foto Hist. Mus. Basel; Farbfoto R. Humbert, Riehen. Rekonstruktionsskizze M. Martin, zusammengestellt nach Ch. Simonett, Die geflügelten Löwen aus Augst (1944) Taf. 3,2 und F.J. Hassel, Jahrbuch Röm.-Germ. Zentralmus. Mainz 22, 1975, 141ff. Abb. 2 (Bronzetüre von Mainz; Höhe 235 cm).

34,35 Inv. Nrn. 1898.75; 1904.112+138; 1906.69; 1908.188–193. Breite 60 cm. Martin, Bibl. S. 344. Farbfoto R. Humbert, Riehen. Zeichnung nach Laur, Führer[4] Abb. 61. Vgl. BZ 74, 1974.390.

36 Inv. Nr. 1904.171. Gesamthöhe 72 cm; Masse des Quaders: Höhe 63 cm, Breite oben 56 cm, unten 43 cm. Stähelin, Schweiz[3] S. 97. 100. Martin, Bibl. S. 357. Foto E. Schulz, Basel. – Laut einem Brief J.J. Schmids vom 1. 2. 1843 an F. Keller in Zürich

kam der Stein »an der Mauer in Kaiser-Augst« (Stehlin, Bibl. S. 105), anscheinend wie andere Steindenkmäler im Fundament der Kastellmauer verbaut, zum Vorschein; der zugehörige Bogen kann demnach bereits im frühen 4. Jahrhundert nicht mehr intakt gewesen sein. – Zu dem in der Abbildungslegende genannten Bogen im Fielenbach (vgl. dazu R. Laur-Belart, BZ 70, 1970, 294; ders., JbRMA 1969/70, 121; P. Bürgin, BZ 73, 1973, 12) ist zu beachten, dass bereits vor 1837 Quader dieses oder dreier (?) die Stadtmauer tragenden Bögen über den Fielenbach gefunden und gehoben wurden, wie aus den Berichtbüchern der Antiquarischen Gesellschaft Zürich Bd. I S. 57 (Oktober 1837) hervorgeht:« In der Nähe des obern Endes der Mauer (der Stadtmauer beim Fielenbach, M.M.) ist unten am Bache eine Stelle, wo grosse Quader unlängst herausgenommen wurden. Wahrscheinlich ging daselbst eine Brücke über den Bach; diess ist um so wahrscheinlicher, da sich von dort weg eine Strasse nach Rheinfelden hin verfolgen lässt« (Stehlin, Bibl. Nr. 121).

37 Inv. Nr. 1978.23876. Aus der Insula 37. Höhe 42 cm, ursprüngliche Breite etwa 60 cm. Unveröffentlicht. Farbfoto R. Humbert, Riehen.

38 Inv. Nr. 1933.134. Grösste Höhe 63 cm, grösste Breite 110 cm, grösste Tiefe 92 cm; Höhe der Figur noch 39 cm. Martin, Bibl. S. 357. Foto Hist. Mus. Basel.

39 Inv. Nr. 1929.211. Höhe 23,5 cm. Kaufmann Nr. 270. Foto Röm.-Germ. Zentralmus. Mainz.

40,41 Inv. Nr. 1967.12557. Grösse der Kalotte 23,5 x 19,4 cm. H. Klumbach, Spätrömische Gardehelme (1973) 115 ff. Nachbildung des Helms A. Mutz, Basel. Fotos E. Schulz, Basel.

42 Sammlung E. Frey, Kaiseraugst Nr. 777. Martin, Bibl. S. 348. Foto R. Steiger, Basel.

43 Inv. Nr. 1907.450. Kaiseraugst, spätrömisch-frühmittelalterliche Kastellnekropole. Weisser Kalkstein, 53 x 36 x 17 cm. Walser Nr. 233. Zeichnung M. Martin (dunkler Raster: erhaltene Steinoberfläche; heller Raster: Ergänzung).

44,45 Inv. Nr. 1965.9029–9203 (Gesamtfund). Durchmesser 2,3 cm. H.A. Cahn u. R. Laur-Belart, Schweiz. Münzblätter 17, 1967, 50 ff. Martin, Bibl. S. 356. Foto E. Schulz, Basel.

46 Inv. Nr. 1962.61. Durchmesser 3,6 cm. Laur, Silberschatz S. 34. Farbfoto S. Martin-Kilcher, Basel.

47 A Inv. Nr. 1960.2966. Höhe 3 cm. Aus der Insula 30. – B Inv. Nr. 1961.5548. Höhe 4,9 cm. Aus der Insula 31. – C Inv. Nr. 1960.2684. Höhe 5,5 cm. Aus der Insula 30. – D Inv. Nr. 1954.435. Höhe 8,9 cm. Aus der Insula 9. Kaufmann Nr. 30. Nach M. Martin, Archäologie der Schweiz 1, 1978, 112 ff. Fotos Röm.-Germ. Zentralmus. Mainz und U. Zimmer, Basel. Zeichnungen O. Garraux, Basel.

48 Inv. Nr. 1963.3271. Höhe 6,6 cm. Kaufmann Nr. 43. Foto Röm.-Germ. Zentralmus. Mainz.

49 Inv. Nr. 1970.1577. 11,0 x 10,6 cm. Aus der Insula 19. Unveröffentlicht. – Vergleichsstück: Inv. Nr. 1908.2645. 5,3 x 5,3 cm. Augst, Kraftwerkstrasse. Zeichnungen O. Garraux, Basel.

50 A Inv. Nr. 1965.4475. Länge 7,1 cm. Aus der Insula 22. – B Inv. Nr. 1913.1076. 1,6 x 1,4 x 1,1 cm. Aus den Insulae 33/39. – C Inv. Nr. 1907.769. 2,4 x ca. 2,2 x 1,7 cm. Aus Sammlung J.J. Schmid. D Inv. Nr. 1967.283. Durchmesser 2,3 cm. Aus der Insula 20; Inv. Nr. 1967.1407. Durchmesser 2,2 cm. Aus der Insula 20. – Inv. Nr. 1966.14130. Länge 16,3 cm. Vom Südrand der Koloniestadt. – F Inv. Nr. 1966.9430. Länge 10,2 cm. Aus der Insula 20; Inv. Nr. 1969.11454. Länge 7,2 cm. Aus der Insula 51. E. Schmid, in: Provincialia S. 185 ff. Abb. 1; R. Meylan, Die Flöte (1974) 14 f. 107; unveröffentlicht. Zeichnungen O. Garraux, Basel.

51 Inv. Nr. 1971.11911. Durchmesser 5,3 cm. Aus der Insula 51. Unveröffentlicht. Zeichnung O. Garraux, Basel.

52–55 Amor: Inv. Nr. 1960.2242. Durchmesser 5,5 cm. Aus der Insula 30. A. Leibundgut, Die römischen Lampen in der Schweiz (1977) 147 (ebd. Taf. 36, 161.162; 38, 177 die drei anderen Lampen). – Liegendes Paar: Inv. Nr. 1960. 8761. Durchmesser 6,0 cm. Aus der Insula 31. R. Steiger u.a., Forschungen in Augst 1 (1977) 199. – Büsten: Inv. Nr. 1937.752. Durchmesser 6,4 cm. Aus der Insula 17.

E. Ettlinger, Die Keramik der Augster Thermen (1949) 89. – Sitzendes Paar: Inv. Nr. 1965.444. Durchmesser 6,9 cm. Aus der Insula 23. R. Laur-Belart, Ur-Schweiz 15, 1951, 17ff. Fotos E. Schulz, Basel.

56 Inv. Nrn. 1964.11456–11459. Längen 23,5–15,2 cm. Aus der Insula 31. A. Mutz, Jb. Augst u. Kaiseraugst 1, 1980, 125ff. Zeichnungen O. Garraux, Basel. – Hölzerner Hobel (Länge 37,2 cm) nach W. Gaitzsch u. H. Matthäus, Arch. Korrespondenzblatt 10, 1980, 163ff. Abb. 3,3.

57,58 Inv. Nr. 1894.477. Kalkstein. 222 x 77 x ca. 33 cm. Gefunden 1803 im Gräberfeld an der Ausfallstrasse nach Basel. Walser Nr. 245. Martin, Bibl. S. 351. Fotos Röm.-Germ. Zentralmus. Mainz.

59,60 Inv. Nr. 1963.38. Höhe 22 cm. Aus der Insula 18. Kaufmann Nr. 32. Fotos E. Schulz, Basel.

61 Schale: Inv. Nr. 1946.407. Durchmesser 23,5 cm. Aus Kaiseraugst-Stalden Grab 11. R. Laur-Belart, in: Festschrift R. Bosch (1947) 137ff. – Becher: Inv. Nr. 1906.451. Höhe 15 cm. Alter Bestand. Unveröffentlicht. Zeichnungen O. Garraux, Basel.

62 Mörser: Inv. Nr. 1969. 4452. Durchmesser 36 cm, Höhe 12,5 cm. Aus der Insula 51. – Grosser Reiber: Inv. Nr. 1939.1770. Höhe 19 cm, Reibfläche 11 cm, Gewicht 4,75 kg (durch Feuereinwirkung geborsten). Aus der Insula 24. – Kleiner Reiber: Inv. Nr. 1963.343. Höhe 5,1 cm. Reibfläche 4,5 x 3,7 cm. Aus der Insula 18. Unveröffentlicht. Zeichnungen O, Garraux, Basel.

63 Kelch: Inv. Nr. 1937.743. Höhe 13 cm. Aus der Insula 17. E. Ettlinger, Die Keramik der Augster Thermen (1949) 57. – Reibschale: Inv. Nr. 1972.2153. Grösster Durchmesser 25,5 cm. Aus der Insula 41. Unveröffentlicht. Farbfoto R. Humbert, Riehen.

64,65 A Inv. Nr. 1912.1806. Aus der Insula 39. – B Inv. Nr. 1912.276. Aus der Insula 39. Nach O. Bohn, Anzeiger Schweiz. Altertumskunde N.F. 28, 1926, 197ff.

66 Henkelkrug: Inv. Nr. 1906.803. Höhe 30,5 cm. Aus einem Grab bei Kaiseraugst. L. Berger, JbRMA 1966, 22ff. – Becher: Inv. Nr. 1950. 123. Höhe 18,4 cm. Aus Kaiseraugst-Stalden Grab 33. R. Laur-Belart, JbSGU 42, 1952, 96ff. Farbfoto R. Humbert, Riehen.

67,68 Inv. Nr. 1967.9. Höhe 33,2 cm. Vom Südrand der Koloniestadt. Kaufmann Nr. 247. Foto Röm.-Germ. Zentralmus. Mainz. Farbfoto R. Humbert, Riehen.

69 Inv. Nr. 1924.451. Länge des Riegels noch 11,9 cm, des neunzinkigen Schlüssels noch 6,6 cm. Aus Sammlung J.J. Schmid. Unveröffentlicht. Zeichnungen O. Garraux, Basel.

70 Inv. Nr. 1962.6736. Länge 10,0 cm, Höhe 5,7 cm. R. Steiger, Jb. Augst u. Kaiseraugst 1, 1980, 61ff. Zeichnungen O. Garraux, Basel.

71 Inv. Nr. 1919.499. Durchmesser des Kranzes aussen 24 cm. W. Drack, Die römische Wandmalerei in der Schweiz (1950) 47 Taf. 28. Foto Hist. Mus. Basel.

72 Inv. Nr. 1965.11002. Höhe des Kopfes (Kinn–Haaransatz) 8,5 cm. R. Laur-Belart, JbRMA 1965, Abb. 14. W. Drack, Antike Welt 12, 1981, Abb. 14. Farbfoto R. Humbert, Riehen.

73 Inv. Nr. 1968.2077. 10,6 x 7,6 cm, Höhe 9,7 cm; Länge des Stabes 33 cm. Unveröffentlicht. Zeichnung O. Garraux, Basel.

74 Inv. Nr. 1921.68. Höhe 32,8 cm. Tempelareal Grienmatt. Kaufmann Nr. 191. Foto Röm.-Germ. Zentralmus. Mainz.

75 Laterne aus Ain-el-Hout bei Constantine nach H. Menzel, Antike Lampen im Römisch-Germanischen Zentralmuseum Mainz (1969) 116 Abb. 99.

76 A Inv. Nr. 1924.545 (= Riha Nr. 535). B Inv. Nr. 1973.2 (= Riha Nr. 536). C Inv. Nr. 1921.146 (= Riha Nr. 458). D Inv. Nr. 1964.2473 (= Riha Nr. 1536). E Inv. Nr. 1907.563 (= Riha Nr. 1542). – F Nach S. Martin-Kilcher, JbSGU 64, 1981, 126f. Abb. 17c.

77 Inv. Nrn. 1941.941; 1958.9368; 1959.6467; 1967.1512; 1968.7592; 1970.359; 1970.2311; o. Nr. = Riha Nrn. 1621, 1608, 1607, 306, 1672, 1670, 1699 und 1671. Farbfoto P. Heman, Basel.

78 Inv. Nrn. 1906.3733; 1923.3; 1959.4311; 1960.5743; 1965.886; 1967.6107; 1970.3394 = Riha

Nrn. 1416, 1735, 1747, 1660, 1745, 1662, 1732. Farbfoto P. Heman, Basel.

79 Inv. Nr. 1967.13728. Höhe 14,6 cm. Aus einem Sodbrunnen am Südrand der Koloniestadt. R. Steiger, JbRMA 1967, 30ff. Foto E. Schulz, Basel.

80 Inv. Nr. 1962.2079. Höhe 33 cm (der Figuren 26 cm). Martin, Bibl. S. 357. Foto I. Rácz, Hilterfingen.

81 Inv. Nr. 1950.133. Länge 8,5 cm. Riha Nr. 1482. Zeichnung H. Reichmuth, Augst.

82 Toilettnecessaire: Inv. Nr. 1977.15456. Eisen. Länge des Ohrlöffelchens 5,9 cm. Aus der Insula 34. – Rasiermessergriff: Inv. Nr. 1962.1243. Bronze. Länge 6,9 cm. Aus der Insula 30. E. Riha, Römisches Toilettgerät und medizinische Instrumente aus Augst und Kaiseraugst. Forschungen in Augst 6 (1986), Nrn. 78 und 80. Zeichnungen O. Garraux, Basel.

83 Spielbrett: Inv. Nr. 1962.9166. Grauroter Sandstein. Aus vier Fragmenten gesichert ergänzt, 63,5 x 31,5 cm. Aus dem Oberflächenschutt des späteren 3. Jahrhunderts in der Insula 31. Unveröffentlicht; abgebildet mit freundlicher Erlaubnis des Ausgräbers J. Ewald. Foto R. Steiger, Basel. – Puppenhändchen: Inv. Nr. 1983.25953. Knochen geschnitzt. Länge 3,3 cm. Neufund aus der Insula 35. Foto P. Grell, Rheinfelden.

84 Inv. Nrn. 1958.2042 (Altar, Höhe 8 cm); 1958.10336 (vordere Ecke mit Säulenbasis, 18,5 x 10 cm); 1959.7460 (hintere Ecke mit 30 cm hohem Pilaster, 11,5 x 8 cm). R. Steiger, in: Ausgrabungen in Augst 2 (1962) 54ff. – Zu den vier im Lararium aufgestellten Bronzestatuetten vgl. L. Berger, JbRMA 1966, 3ff. und Kaufmann Nrn. 18, 31, 63 und 84. Farbfoto R. Humbert, Riehen.

85 Inv. Nr. 1966.3964. Bronze. Höhe 11,8 cm, Aus der Insula 5. Kaufmann Nr. 31. Farbfoto R. Humbert, Riehen.

86 Inv. Nr. A 1757. Bronze. Höhe 29 cm (des Felsens 11,5 cm). Aus der Insula 5. Kaufmann Nr. 35. Farbfoto R. Humbert, Riehen.

87 Inv. Nr. 1961.11906. Bronze. Höhe 9,1 cm. Aus der Insula 30, unmittelbar auf dem Gladiatorenmosaik Abb. 117. Kaufmann Nr. 15. Foto E. Schulz, Basel.

88 Inv. Nr. 1969.11779. Bronze. Höhe 7,7 cm. Gefunden auf Kastelen. Kaufmann Nr. 2. Foto E. Schulz, Basel.

89 Inv. Nr. 1963.36. Bronze, teilweise mit Silber- und Kupfereinlagen und Silberplattierung. Höhe 63,0 cm, Durchmesser des Schildes 15,7 cm. Aus der Insula 18. Kaufmann Nr. 75. Foto Archäol. Seminar Universität Bern.

90 Inv. Nr. 1953.99. Bronze. Höhe 15,9 cm. Aus der Insula 14. Kaufmann Nr. 74. Foto Röm.-Germ. Zentralmus. Mainz.

91 Inv. Nr. 1960.2561. Bronze, mit Goldschmuck. Höhe 18,7 cm. Aus der Insula 23. Kaufmann Nr. 69. Farbfoto R. Humbert, Riehen.

92 Inv. Nr. 1969.11776. Bronze. Höhe 32,2 cm. Aus der Insula 5. Kaufmann Nr. 52. Farbfoto R. Humbert, Riehen.

93,94 Inv. Nr. A 1756. Bronze. Höhe 23,5 cm bzw. 16,3 cm (mit bzw. ohne zweiteiligen Aufsatz). Aus der Insula 5. Kaufmann Nr. 40. Foto Röm.-Germ. Zentralmus. Mainz. Farbfoto R. Humbert, Riehen.

95 Inv. Nr. 1963.6060 (1963.6061–6066 weitere Oscilla von der gleichen Fundstelle). Durchmesser 14 cm. Aus der Insula 31. Foto E. Schulz, Basel.

96 Inv. Nr. 1906.1151. Kalkstein. 85 x 53 x ca. 30 cm. Walser Nr. 205. Foto Röm.-Germ. Zentralmus. Mainz.

97 Inv. Nr. 1961.6487. Kalkstein. 21,5 x 14 cm (Höhe). Aus der Insula 31. R. Steiger u.a., Forschungen in Augst 1 (1977) 231. Walser Nr. 244. Foto Röm.-Germ. Zentralmus. Mainz.

98 Inv. Nr. 1941.433. Bronze. Länge 9,4 cm. Aus der Insula 13; im Treppenhaus an der Nordseite der Basilica, zwischen Strebepfeiler A und B. Stähelin, Schweiz[3] S. 514.541. Martin, Bibl. S. 347. G. Weisgerber, Das Pilgerheiligtum des Apollo und der Sirona von Hochscheid im Hunsrück (1975) 106 Taf. 84,2. Foto Hist. Mus. Basel.

99 Inv. Nr. 1948.3893. Bronze. Länge (ohne seitliche Fortsätze) 11,4 cm. Aus der Insula 23. R. Laur-Belart, Ur-Schweiz 12, 1948, 57ff. Martin, Bibl. S. 353. Zeichnung O. Garraux, Basel (die 2 cm lange ober-

ste Partie ist am Original sekundär nach unten umgebogen).

100 Inv. Nrn. 1937.844+865. Bronze, mit vierkantigem Eisenstab. Durchmesser 7,7 cm. Aus der Insula 17. R. Laur-Belart, Ur-Schweiz 6, 1942, 20ff. Martin, Bibl. S. 353. Zeichnung O. Garraux, Basel.

101 Inv. Nrn. 1914.218+219+616+617. Kalkstein. Höhe etwa 130 cm; Breite 60 cm, Tiefe 30 cm (jeweils im Mittelteil). Aus dem Tempelareal in der Grienmatt. Walser Nr. 237. Martin, Bibl. S. 352. Foto Hist. Mus. Basel.

102 Grosser Stier: Inv. Nr. 1972.4703. Bronze. Höhe 9,2 cm. Aus der Insula 41. T. Tomašević, Archéologia, Mai 1974 (Nr. 70) 23 Abb. – Kleiner Stier: Inv. Nr. 1939.2090. Bronze. Höhe 6,4 cm. Kaufmann Nr. 92. Farbfoto R. Humbert, Riehen.

103 Inv. Nr. 1924.126. Kalkstein. 77 x 52 cm. Aus dem Tempelareal in der Grienmatt. Walser Nr. 239. Martin, Bibl. S. 353. Foto Hist. Mus. Basel.

104–106 Inv. Nr. 1921.78. Bronze. Bildzone ursprünglich versilbert oder verzinnt. Durchmesser 11 cm, Höhe 4 cm. Gewicht noch 555,7 g. Vermutlich aus dem Tempelareal in der Grienmatt. Kaufmann Nr. 246; nebst den ebd. genannten Räuchergefässen vgl. auch ein bronzenes Thymiaterion aus Dura-Europos: M. Rostovtzeff (Hrsg.), The Excavations at Dura-Europos. Preliminary Report of the 5th season of work 1931–32 (1934) Taf. 23. Ein unverziertes Bronzebecken (Durchmesser 9 cm, Höhe 5 cm) mit sechs Knöpfen am Rand aus Les Lilas (J. Ajot, in: Archéologie en Seine Saint-Denis. Ausstellungskatalog 1980, S. 17 Abb. 5) stimmt mit dem Augster Exemplar gut überein. Foto Röm.-Germ. Zentralmus. Mainz. Rekonstruktionsskizze O. Garraux, Basel.

107 Inv. Nr. 1947.190. Kalkstein. 58 x 48 x 22 cm. Aus dem Gräberfeld an der Ausfallstrasse nach Basel. Martin, Bibl. S. 352. Walser Nr. 242. Foto Hist. Mus. Basel.

108 Inv. Nr. 1906.1158. Roter Sandstein. 55 x 46 x 7 cm. Aus der Kastellnekropole von Kaiseraugst. Martin, Bibl. S. 352. Walser Nr. 226. Foto Hist. Mus. Basel.

109 Inv. Nr. 1949.1505. Roter Sandstein. 120 x 55 x 14 cm. Aus dem Gräberfeld Kaiseraugst-Stalden, unmittelbar neben den Gräbern 23–30. R. Laur-Belart, Ur-Schweiz 12, 1948, 60ff. Martin, Bibl. S. 352. Walser Nr. 243. Foto E. Schulz, Basel.

110 Inv. Nrn. 1962.1–256 (Gesamter Fund). Silber. Durchmesser der gerillten Platte 42, 5 cm. Farbfoto Röm.-Germ. Zentralmuseum Mainz.

111 Inv. Nr. 1962.1. Silber. Achillesplatte, Ausschnitt aus dem Randfries. Laur, Silberschatz S. 10. Foto L. Geiges, Staufen.

112 Inv. Nr. 1962.1. Silber. Achillesplatte, Medaillon (Durchmesser 14 cm). Laur, Silberschatz Abb. 5. Foto L. Geiges, Staufen.

113 Inv. Nr. 1962.245. Silberbarren. 12,4 x 8 cm; Gewicht 947,8 g. Laur, Silberschatz Abb. 25. Foto E. Schulz, Basel.

114 Inv. Nr. 1962.252. Silber, teilweise nielliert und vergoldet. 41 x 35 cm. Gewicht 2,77 kg. Laur, Silberschatz Abb. 9.10. Farbfoto T. Schneiders, Lindau.

115 Inv. Nr. 1924.127. Kalkstein. Höhe 87 cm; Breite 33 cm, Tiefe 30 cm (jeweils im Mittelteil). Aus dem Tempelareal in der Grienmatt. Martin, Bibl. S. 353. Walser Nr. 238. Foto Hist. Mus. Basel.

116 Inv. Nr. 1924.128. Gelblicher Kalkstein. Höhe 152 cm; Breite 60 cm; Tiefe 35 cm (an der Basis). Stähelin, Schweiz[3] S. 97. 100. 456. Martin, Bibl. S. 362. Foto Hist. Mus. Basel.

117,118 Inv. Nr. 1961.13829. Gladiatorenmosaik, Mittelteil. Aus der Insula 30. Berger u. Joos, JbRMA 1969/70, Taf. 6 (Zeichnung des gesamten Mosaiks ebd. Abb. 3). Farbfoto R. Humbert, Riehen.

119 Inv. Nr. 1961.13829. Gladiatorenmosaik, Bildfeld 3, etwa 75 x 75 cm. Aus der Insula 30. Berger u. Joos, JbRMA 1969/70, Taf. 3. Farbfoto H. Grauwiller, Liestal.

120 Inv. Nr. 1961.13829. Gladiatorenmosaik, Bildfeld 4, etwa 75 x 75 cm. Aus der Insula 30. Berger u. Joos, JbRMA 1969/70, Taf. 4. Farbfoto H. Grauwiller, Liestal.

121,122 Laterne: Inv. Nr. 1974.10275. – Authepsa: Inv. Nr. 1974.10376. – Mitfunde (nicht abgebildet): Bronzebeschlag (eines Medikamentenkästchens? Inv. Nr. 1974.10383), zwei Skalpellgriffe aus Bron-

ze (Inv. Nrn. 1974.10380 und 10381), gedrechselter Beingriff (eines medizinischen Instrumentes? Inv. Nr. 1974.10386), dickwandiges Bronzeschälchen mit nicht deutbarer Inschrift (Salbentöpfchen? Inv. Nr. 1974.10382). Etwa 5 m südlich, in einer 50–70 cm höher gelegenen Benutzungsschicht, wurden ausserdem ein beinernes Ohrlöffelchen (Inv. Nr. 1974.6261) und ein Augenarztstempel aus Grünschiefer (Inv. Nr. 1974.6260) gefunden. Solche Stempel dienten zur Kennzeichnung von Augensalben, die in getrockneter Form verhandelt wurden. E. Riha, Römisches Toilettgerät und medizinische Instrumente aus Augst und Kaiseraugst. Forschungen in Augst 6, (1986), S. 95. Fotos Humbert + Vogt AG, Riehen.

123 Inv. Nr. 1982.1. Höhe 16,5 cm, Breite 32,5 cm, Tiefe 40 cm. Aus der Insula 50. Jb. Augst u. Kaiseraugst 4, 1984, 96. Die zunächst von mehreren Forschern vorgeschlagene Auflösung P(ublicum) C(oloniae) R(auricae) = öffentliches Gut der Colonia Raurica kann nicht stimmen. Ein Steinblock im Campo Santo von Pisa trägt die genau gleiche Abkürzung. Sie wird aber dort gefolgt von einer sonst auf Grabsteinen häufigen Formel, die zur Bezeichnung der Grundstücksgrösse verwendet wird. Hinter P·C·R muss sich somit eine Formel verbergen, die gemeinhin verständlich, deren Gebrauch aber nicht nur auf die Colonia Augusta Raurica beschränkt war. Sie scheint, nach dem Stein in Pisa zu urteilen, etwas mit Grundstücksgrenzen zu tun gehabt haben. (Freundliche Mitteilung von R. Fellmann, vgl. dazu seinen Beitrag »Nochmals zu den PCR-Steinen« in: Jb. Augst u. Kaiseraugst 7, 1987). Foto Ausgrabungen Augst/Kaiseraugst.

124 Inv. Nr. 1983.36261. Riha, Typ 8.1.1, S. 206f., Taf. 69. Aus Insula 35/36. Unveröffentlicht. Foto Humbert + Vogt AG, Riehen.

125 Inv. Nr. 1983.36. Jb. Augst u. Kaiseraugst 4, 1984, 97. Foto Humbert + Vogt AG, Riehen.

126 Inv. Nr. 1978.21890. S. Martin-Kilcher, Jb. Augst u. Kaiseraugst 5, 1985, 147ff. Foto I. Krebs, Bern.

127 Inv. Nrn. 1976.10235–10287. T. Tomasevic-Buck, Bayer. Vorgeschichtsblätter 49, 1984, 143ff. Foto H. Weber, Lenzburg.

128 Inv. Nr. 1979.5631. Unveröffentlicht. Foto Humbert + Vogt AG, Riehen.

129 Inv. Nr. 1979.3112. Gefunden auf Kastelen. Jb. Augst u. Kaiseraugst 4, 1984, 80. A. Kaufmann-Heinimann, Römische Bronzestatuetten aus Augst und Kaiseraugst. Augster Museumshefte 6, 1983, 18f. Foto Humbert + Vogt AG, Riehen.

130 Gefunden 1984 (noch ohne Inv. Nr.). U. Müller, Archäologie der Schweiz 8, 1985, 17ff. Foto Humbert + Vogt AG, Riehen.

131 Gefunden 1984 (noch ohne Inv. Nrn.). In Fundlage abgebildet in: M. Hartmann und H. Weber, Die Römer im Aargau (1985), S. 43, sonst unpubliziert. Foto Humbert + Vogt AG, Riehen.

132, 133 Minerva: Gefunden 1984 (noch ohne Inv. Nr.). – Herkules: Inv. Nr. 1983.17139. Unterschenkel mit zugehörigem Teil der Standplatte verbogen. A. Kaufmann-Heinimann, Archäologie der Schweiz 8, 1985, 30ff. Fotos Humbert + Vogt AG, Riehen.

134 Gefunden 1984 in Kaiseraugst-Schmidmatt (noch ohne Inv. Nr.). Unveröffentlicht. Foto Humbert + Vogt AG, Riehen.

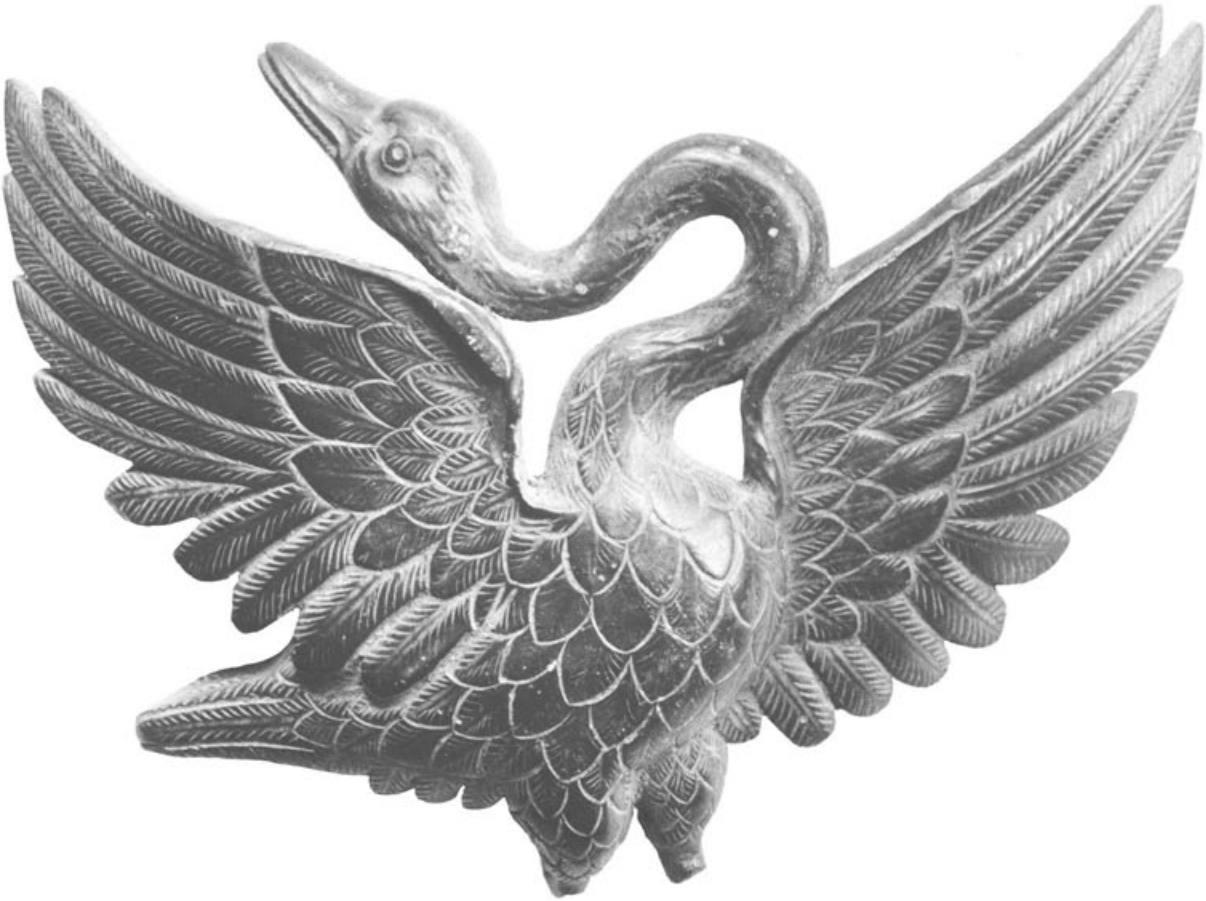
135 Inv. Nr. 1980.2633. Gewicht 29 g (gut 1 römische Unze). Jb. Augst u. Kaiseraugst 5, 1985, 253ff.; 6, 1986, 65ff. Foto Humbert + Vogt AG, Riehen.

136 Inv. Nr. 1978.23875. Höhe 92,4 cm. Jb. Augst u. Kaiseraugst 4, 1984, 8 u. 20; 6, 1986, 192. Foto Humbert + Vogt AG, Riehen.

137 Inv. Nr. 1983.17789. Gewicht 4,4 g, Durchmesser 2,1 cm. Bestimmung M. Peter. Jb. Augst u. Kaiseraugst 6, 1986, 193. Foto P. Grell, Rheinfelden.

138–140 Für die Villa hat sich der Rufname »Palazzo«, kurz für »Palazzo des dreihörnigen Stieres« (nach der darin gefundenen Statuette Abb. 102) eingebürgert. Unveröffentlicht. 138: Inv. Nr. 1972.7416, 62 x 94 cm. Foto H. Grauwiller, Liestal. – 139: Inv. Nr. 1973.14045, 141 x 282 cm. – 140: Inv. Nr. 1972.7415, 212 x 221 cm. Farbfotos Humbert + Vogt AG, Riehen.

Vignette: Schwan aus Bronze vom Tempel auf Schönbühl. Höhe 9,7 cm (Kaufmann Nr. 178).



Augster Museumshefte

Augster Museumshefte 1:
Alfred Mutz
Römisches Schmiedehandwerk
Augst 1976,
47 S., 40 Abb., Fr. 5.-

Augster Museumshefte 2:
Max Martin
(mit einem Beitrag von
Teodora Tomasevic)
Römische Schatzfunde
aus Augst und Kaiseraugst
Augst 1977,
47 S., 24 Abb., Fr. 6.-

Augster Museumshefte 3:
Emilie Riha
(mit einem Beitrag von
Stefanie Martin-Kilcher)
Der gallorömische Tempel
auf der Flühweghalde bei Augst
Augst 1980,
64 S., 36 Abb., Fr. 6.-

Augster Museumshefte 4:
Max Martin
Römermuseum
und Römerhaus Augst
Augst 1987 (2. Auflage),
168 S., 140 Abb.
(davon 40 farbig), Fr. 18.-

Augster Museumshefte 5:
Annemarie Kaufmann-Heinimann
Römische Bronzestatuetten
aus Augst und Kaiseraugst
Augst 1983,
64 S., 44 Abb.
(davon 7 farbig), Fr. 8.-

Augster Museumshefte 6:
Alfred Mutz
Römische Waagen und Gewichte
aus Augst und Kaiseraugst
Augst 1983,
64 S., 39 Abb., Fr. 6.

Augster Museumshefte 7:
Annemarie Kaufmann-Heinimann
und Alex R. Furger
(mit Beiträgen von Herbert A. Cahn
und Jürg Ewald)
Der Silberschatz von Kaiseraugst
Augst 1984,
80 S., 99 Abb., Fr. 10.-

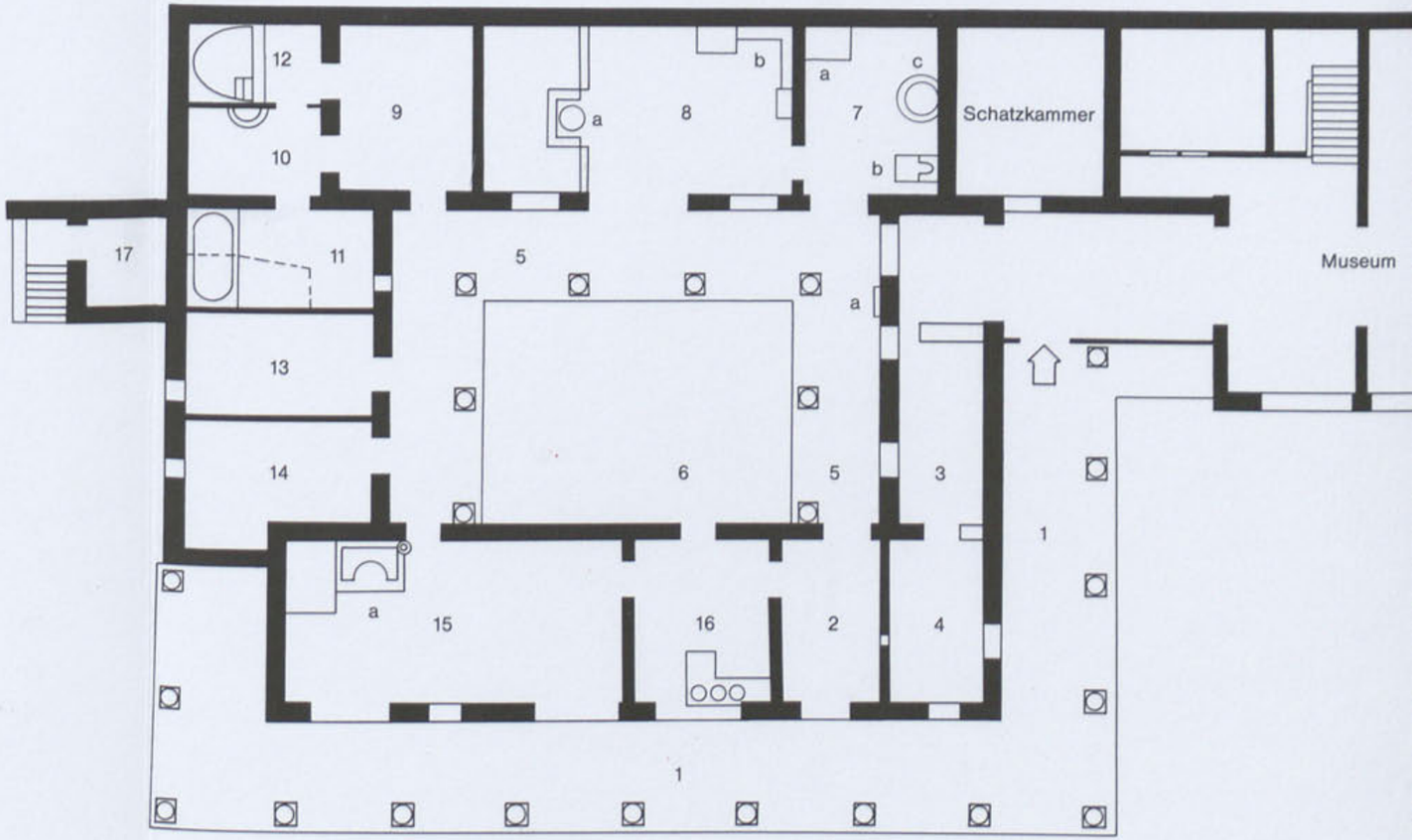
Augster Museumshefte 8:
Kinder in Augusta Raurica
Kinder in der Römerstadt bei Basel,
vor 1800 Jahren und heute.
Augst 1986,
44 S., 32 Abb., Fr. 5.-

Augster Museumshefte 9:
René Hänggi
Der Podiumtempel
auf dem Schönbühl in Augst
Augst 1986,
44 S., 28 Abb., Fr. 6.-

Die Reihe wird fortgesetzt:

Sämtliche Hefte
sind zu beziehen beim:
Römermuseum Augst
Giebenacherstrasse 17
CH-4302 Augst

◁ **Plan des Römerhauses**



Plan des Römerhauses (zu S. 14 ff.)
Massstab 1 : 200

1 Säulenhalle, Strassenlaube *(porticus)*
2 Eingang *(fauces)*
3,4 (Kassenraum; Hauswart)
5,6 Innenhof mit Garten *(peristylium)*
7 Küche *(culina)*
8 Esszimmer *(oecus)*
9 Auskleideraum *(apodyterium)*
10 Warmbad *(tepidarium)*
11 Heissbad *(caldarium)*
12 Kaltbad *(frigidarium)*
13 Schlafzimmer *(cubiculum)*
14 Lagerraum eines Geschirrhändlers
15 Werkstatt, Gewerbehalle *(taberna/fabrica)*
16 Laden; Schänke *(taberna; caupona)*
17 Heizraum *(prafurnium)*